

École
du sabbat
Adulte

COMBINÉ

Moniteur+Guide

Juillet | Août | Septembre 2026

Les deux épîtres aux Corinthiens



Les deux épîtres aux Corinthiens

Par Adenilton T. de Aguiar

Guide et Moniteur

Juillet-août-septembre 2026

■	Comment utiliser le Moniteur ?	2
■	Introduction du trimestre	3
1.	Le ministère de Paul à Corinthe. 27 juin-3 juillet	5
	Pour le moniteur	13
2.	Le message de la Croix. 4-10 juillet	18
	Pour le moniteur	25
3.	L'unité en Christ. 11-17 juillet	31
	Pour le moniteur	39
4.	Le péché dans l'Église. 18-24 juillet	44
	Pour le moniteur	51
5.	Tout pour la gloire de Dieu. 25-31 juillet	57
	Pour le moniteur	65
6.	Les dons spirituels. 1-7 août	70
	Pour le moniteur	77
7.	Un portrait de l'amour. 8-14 août	83
	Pour le moniteur	91
8.	La puissance de la résurrection de Christ. 15-21 août	96
	Pour le moniteur	103
9.	Un ministère motivé par l'amour. 22-28 août	109
	Pour le moniteur	117
10.	Un ministère chrétien authentique. 29 août-4 septembre	122
	Pour le moniteur	129
11.	Gestion et mission. 5-11 septembre	135
	Pour le moniteur	143
12.	Les faux enseignants. 12-18 septembre	148
	Pour le moniteur	155
13.	Grâce, amour et communion. 19-25 septembre	161
	Pour le moniteur	169
■	Introduction au 4 ^e trimestre 2026	174

COMMENT UTILISER LE MONITEUR ?

« Un moniteur digne de ce nom ne se satisfait pas de pensées quelconques, d'un esprit nonchalant, d'une mémoire imprécise. Il est constamment à la recherche de résultats plus satisfaisants, de meilleures méthodes. Sa vie est en continuelle progression. Il y a dans son travail une vivacité, une force qui éveillent et stimulent ses élèves. » — Ellen G. White, *Conseils pour l'École du Sabbat*, 56.1.

Être un moniteur de l'École du Sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce qu'il offre à l'animateur l'occasion unique de diriger et de guider l'étude et la discussion sur la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'apprécier individuellement la Parole de Dieu et de vivre une expérience collective de communauté spirituelle avec les autres membres. Lorsque la classe se termine, les membres devraient partir avec le sentiment d'avoir goûté à la bonté de la Parole de Dieu et d'avoir été renforcés par son pouvoir durable. La responsabilité de l'enseignement exige que l'animateur soit pleinement conscient des Écritures à étudier, du déroulement de la leçon tout au long de la semaine, de la corrélation entre les leçons et le thème du trimestre, et de l'application pratique de la leçon dans la vie et le témoignage.

Ce guide a pour but d'aider les animateurs à s'acquitter convenablement de leurs responsabilités. Il comporte trois segments :

1. **Vue d'ensemble** présente le sujet de la leçon, les textes clés, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Ce segment traite de questions telles que : Pourquoi cette leçon est-elle importante ? Que dit la Bible sur ce sujet ? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon ? Comment ce sujet affecte-t-il ma vie personnelle ?

2. **Commentaire** est le segment principal du Moniteur. Il peut comporter deux sections ou plus, chacune traitant du thème présenté dans le segment *Vue d'ensemble*. Le *Commentaire* peut inclure plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans la Vue d'ensemble. Le *Commentaire* fournit une étude approfondie des thèmes et offre un matériel pour une discussion biblique, exégétique et explicative, permettant une meilleure compréhension des thèmes. Le *Commentaire* peut également comporter une étude de citations bibliques ou une exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le segment du *Commentaire* peut comporter des idées de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des pistes de réflexion.

3. **Application pratique** est le dernier segment du Moniteur pour chaque leçon. Cette section amène la classe à discuter de ce qui a été présenté dans la partie *Commentaire*, de la manière dont cela influe la vie chrétienne. L'*Application pratique* peut engendrer une discussion, une recherche plus approfondie sur le sujet de la leçon, ou peut-être un témoignage personnel sur la façon dont on peut ressentir l'impact de la leçon sur sa vie.

Conclusion : Ce qui est mentionné ci-dessus ne fait que suggérer les nombreuses possibilités disponibles pour présenter la leçon et n'est pas destiné à être exhaustif ni normatif. L'enseignement ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. La bonne façon d'enseigner l'École du Sabbat doit être fondée sur la Bible, centrée sur le Christ, fortifiant la foi et la construction de la communauté.

Les deux épîtres aux Corinthiens

Introduction du trimestre

L'ESSENCE DE LA VIE ET DU TÉMOIGNAGE CHRÉTIENS

Écrire des lettres est une activité très ancienne qui n'est pas pour autant devenue obsolète. Nous avons simplement changé notre manière de le faire. C'est vrai, les réseaux sociaux ont remplacé le papier. Mais fondamentalement, les courriels et autres formes de lettres électroniques ont la même fonction : ils relient les personnes par le biais d'échange d'informations, de sentiments et de pensées.

Pourquoi écrit-on des lettres ? Peut-être tout simplement parce que l'on a quelque chose à dire. C'était le cas de l'apôtre Paul. Il avait beaucoup à dire, mais il n'avait pas toujours la possibilité d'être physiquement présent auprès des personnes auxquelles il voulait s'adresser.

Alors il écrivit des lettres, comme celles aux Corinthiens, des lettres qui renferment des vérités parmi les plus profondes de l'Écriture. Par exemple : « Car j'ai jugé bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ – Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2), et « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que, vous, par sa pauvreté, vous deveniez riches » (2 Co 8.9). Et que dire de cet éblouissant hymne à l'amour dans 1 Corinthiens 13 ?

D'un autre côté, quand on lit les épîtres de Paul aux Corinthiens, on est inévitablement dérouté, non seulement à cause de certains problèmes de taille au sein de l'Église (comme l'immoralité sexuelle), mais aussi des chicaneries qui découlent d'un sectarisme sans valeur. Si vous pensez qu'il y a des problèmes compliqués dans votre Église, préparez-vous à voir la montagne de querelles que Paul a dû gérer à Corinthe. Les problèmes de votre Église locale ne sont peut-être pas aussi graves que vous l'imaginez, après tout. Vous réaliserez certainement que ce qui se passait à Corinthe était bien pire.

Aussi perturbants que pouvaient être les problèmes à Corinthe, les lettres aux Corinthiens attirent notre attention, non sur les problèmes en eux-mêmes, mais sur les solutions remarquables que Paul propose. En exhortant les membres d'Église à

évaluer leur comportement et la culture environnante à la lumière de l'évangile de Jésus-Christ, il exalte le message de la Croix. Pour citer Paul, tout standard inférieur au message de l'évangile doit être considéré comme « anathème » (Ga 1.8, 9).

Du temps de Paul, Corinthe était célèbre pour sa prospérité et son commerce florissant, grâce à son port, son architecture, sa construction navale et ses céramiques. La ville était un centre financier important. Néanmoins, elle était également connue pour son immoralité sexuelle, la confusion religieuse qui y régnait, et ses sanctuaires dédiés à différents dieux. Et en effet, la vie quotidienne à Corinthe était marquée par l'idolâtrie. Ce contexte historico-culturel nous aide à comprendre les principales préoccupations de Paul concernant les chrétiens de cette ville, et par conséquent, les exhortations qu'il leur envoie.

Ce trimestre, nous examinerons les lettres de Paul aux Corinthiens. Dans ces deux livres remarquables du Nouveau Testament, l'apôtre présente le message de l'évangile comme étant l'essence même de la vie et du témoignage chrétiens, l'angle sous lequel tout doit être jugé. Quels que soient les défis que nous devons affronter dans notre chemin vers le ciel, individuellement ou en tant qu'Église, la réponse aux questions les plus troublantes dans notre travail pour Christ est la même que celle adressée aux Corinthiens : « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2, *Colombe*).

Jésus revient bientôt. C'est le moment d'être unis en Christ, d'être réceptifs au Saint-Esprit comme jamais auparavant, d'utiliser sérieusement nos dons spirituels, et d'avoir une expérience plus profonde avec notre Seigneur ressuscité. C'est le moment d'avoir un ministère chrétien authentique, de s'engager dans le service et dans la mission, de mener une guerre spirituelle aux faux enseignements, et de grandir en grâce, en amour et en fraternité. C'est le moment de rester fidèles au message de la Croix. Les lettres de Paul aux Corinthiens nous enseignent précisément à faire tout cela.

Adenilton Tavares de Aguiar est professeur d'interprétation du Nouveau Testament à l'Université adventiste du Brésil, à Cachoeira, où il exerce depuis 2010.

27 JUIN-3 JUILLET

LE MINISTÈRE DE PAUL À CORINTHE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 1.1 ; Galates 1.1 ; Actes 17.16-34 ; 1 Corinthiens 5.9-11 ; Actes 18.4-10 ; 2 Corinthiens 2.4.

Verset à mémoriser :

Pendant la nuit, le Seigneur dit à Paul en vision : N'aie pas peur ! Parle, ne te tais pas, car moi, je suis avec toi. Personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville (Actes 18.9, 10).

Le grand missionnaire anglais William Carey disait qu'il réparait des chaussures pour subvenir à ses besoins, mais que sa véritable activité consistait à gagner des âmes.

De même, Paul gagnait sa vie en fabriquant des tentes (Ac 18.1-3), mais sa véritable activité, évidemment, c'était gagner des gens pour Christ.

Cette semaine, nous aurons un aperçu du ministère de Paul auprès de l'Église dans la ville de Corinthe. Les problèmes ne manquaient pas dans cette Église, et bon nombre de ces problèmes ressemblent à ceux que nous avons dans nos Églises aujourd'hui, deux mille ans plus tard. En effet, quiconque est dans le christianisme depuis un certain temps ou qui est engagé dans des activités ecclésiales pourrait poser la question suivante : Avez-vous déjà rencontré un groupe chrétien qui n'ait aucun problème ? La réponse est bien sûr évidente.

À Corinthe, Paul doit affronter des défis, mais c'est avec le message de la Croix qu'il les affronte (1 Co 2.2). C'est également en restant fidèles à ce message que nous pourrions relever les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Comme nous le verrons cette semaine et tout ce trimestre, le message d'1 et 2 Corinthiens s'applique également à nos vies.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 4 juillet.

Paul, un apôtre de Jésus appelé par Dieu

Paul commence sa lettre aux Corinthiens en se définissant comme un apôtre de Jésus, appelé « par la volonté de Dieu » (1 Co 1.1 ; comparer avec 2 Co 1.1). Il est tellement convaincu de son identité par rapport à Jésus qu'il commence la quasi-totalité de ses lettres en la mentionnant.

Lisez 1 Corinthiens 1.1 et Romains 1.1. Quels sont les deux éléments du ministère de Paul qui sont mis en avant dans ces passages ? (Voir également Ga 1.1)

Paul parle de son appel et de son apostolat comme un accomplissement de la volonté de Dieu. Il est convaincu que son appel ne vient pas des hommes, mais de Dieu (Ga 1.1). Comme Jérémie, Paul a été appelé par Dieu dès le ventre de sa mère (Jr 1.5), par la grâce de Dieu (Ga 1.15), et c'est arrivé afin qu'il proclame l'évangile de Christ parmi les païens.

Dans 1 Corinthiens 15.8, Paul s'inclut parmi ceux auxquels Christ est apparu après la résurrection (1 Co 15.5-7). Quelques versets plus loin, il indique que son appel à devenir apôtre est né de cette rencontre avec Jésus (1 Co 15.9-11).

Le titre « apôtre de Jésus » englobe une série de concepts. Il véhicule principalement l'idée de quelqu'un que Jésus envoie. Néanmoins, Paul emploie également cette expression pour se définir comme serviteur de Christ (Rm 1.1, Tt 1.1, Ga 1.10), ainsi que prédicateur et enseignant (1 Tm 2.7, 2 Tm 1.11). Que Paul prêche ou qu'il enseigne, Christ est toujours mis en évidence. En bref, Paul est un apôtre *de Jésus*.

Jésus n'est pas seulement le centre de l'apostolat de Paul. Il est le centre de la vie de Paul. La présence de Jésus imprégnait les pensées et les sentiments de Paul. La preuve en est qu'il fait référence à Jésus à plusieurs reprises dans l'introduction et dans la section d'action de grâce de 1 Corinthiens (neuf fois en neuf versets). Paul aimait tant Jésus qu'il ne pouvait cesser de penser à lui et de parler de lui. Il voulait partager Jésus avec ceux dont il avait la charge afin que leur vie soit également centrée sur le Christ. Alors qu'il était appelé à être apôtre, eux étaient appelés à être de fidèles disciples de Jésus, quelle que soit la fonction à laquelle le Seigneur les appelait.

Paul a été appelé à être apôtre. Quel est votre appel, et comment le savez-vous ? Si vous pensez ne pas en avoir, qu'est-ce qui ne va pas dans votre marche avec Dieu ?

D'Athènes à Corinthe

Lisez Actes 17.16-34. Où était Paul avant de se rendre à Corinthe, et que faisait-il là-bas ?

Actes 17.16-34 décrit la prédication de Paul aux Athéniens avant son déplacement à Corinthe. Apparemment, il n'avait pas l'intention de visiter Athènes à ce moment-là, mais il s'y rendit avec l'aide de plusieurs amis à cause de l'opposition qu'il rencontra à Bérée (Ac 17.13-15).

Ceux qui accompagnèrent Paul à Athènes retournèrent à Bérée avec l'ordre pour Timothée et Silas de le rejoindre dès que possible (Ac 17.15). Actes 17.16-34 raconte ce que Paul fait en les attendant. Il parle de Jésus dans la synagogue, sur le marché et à l'Aréopage. Il ne pouvait s'empêcher de parler de Jésus et profitait de chaque occasion pour le faire.

Lisez Actes 18.1-11. Que fait Paul quand il arrive à Corinthe et durant tout son séjour dans cette ville ?

Paul se rendit à Corinthe lors de son deuxième voyage missionnaire. Luc nous informe que Paul y resta un an et demi.

Comme d'habitude, Paul commence son activité missionnaire à la synagogue (Ac 18.4-6). Actes 17.1, 2 mentionne que c'était sa coutume. Il suivait la stratégie « le Juif d'abord » (Rm 1.16, Ac 13.46), tout comme Jésus l'avait demandé à ses apôtres (voir Ac 1.8).

Quand Silas et Timothée le rejoignirent à Corinthe, il « se consacra[it] entièrement à la Parole ; il attestait aux Juifs que Jésus est le Christ (Ac 18.5). Durant son séjour à Corinthe, il était occupé à « enseigner parmi eux la parole de Dieu » (Ac 18.11). C'est également dans ce contexte qu'il a eu ces fameuses paroles : il avait « décidé de ne connaître parmi [les Corinthiens] rien d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2).

Qu'apprend-on de l'activité missionnaire de Paul à Athènes et Corinthe sur le fait de saisir chaque occasion pour prêcher l'évangile ? Réfléchissez aux occasions que vous avez de partager Jésus avec les autres et comment les saisir.

La ville de Corinthe

Lisez Actes 18.1-3, 1 Corinthiens 5.9-11 et 1 Corinthiens 8.4. Que peut-on déduire de l'économie, de la moralité et de la vie religieuse de Corinthe ?

Corinthe était un centre important du monde antique, réputé pour son commerce florissant. Rome avait détruit la ville en 146 av. J.-C. et Jules César l'avait rebâtie en 44 av. J.-C. en tant que colonie romaine. C'est cette Corinthe romaine qui apparaît dans le Nouveau Testament. Du temps de Paul, Corinthe était l'une des rivales d'Athènes et elle l'avait même dépassée dans plusieurs domaines. Corinthe avait deux ports importants qui facilitaient l'échange de marchandises et le développement de son commerce.

Paul choisit Corinthe pour son influence et sa situation géographique privilégiée. « Une occasion se présentait ainsi pour la diffusion de l'évangile. Une fois établi à Corinthe, il serait facilement communiqué à toutes les parties du monde. » — Ellen White, *Sketches from the Life of Paul*, p. 99.

De plus, le commerce florissant de Corinthe permettrait à Paul de subvenir plus facilement à ses besoins en fabriquant et en vendant des tentes tout en proclamant l'évangile (Ac 18.2, 3). Évidemment, le travail missionnaire dans une grande ville riche n'est pas sans défis. Corinthe était marquée par un pluralisme religieux criant (1 Co 8.5), comme en témoignent ses nombreux sanctuaires construits en hommage à des divinités telles qu'Apollon, Athéna et Aphrodite, entre autres, et même le culte de dieux égyptiens tels que Sarapis et Isis.

En plus de cette confusion religieuse, Corinthe était également connue pour sa débauche sexuelle. Strabon, géographe et historien grec, mentionne qu'il y avait 1 000 prostituées sacrées vouées au culte d'Aphrodite dans son temple à Corinthe. Bien que de nombreux spécialistes considèrent cette affirmation avec suspicion et la relie à la propagande athénienne contre Corinthe, la prostitution rituelle était néanmoins courante dans le monde antique. L'immoralité sexuelle était un problème à Corinthe comme ailleurs. L'idolâtrie et l'immoralité faisaient partie du quotidien, et cette triste réalité explique une bonne partie du contenu des deux épîtres aux Corinthiens.

Dans son activité missionnaire à Corinthe, Paul a dû faire face au défi d'une société idolâtre et débauchée. Quels défis dans la culture actuelle peuvent rendre difficile la prédication de l'évangile ? Comment les surmonter ? Quelle différence, s'il y en a une, existe-t-il entre Corinthe et nos villes aujourd'hui ?

« Un peuple nombreux dans cette ville »

Lisez Actes 18.4-8. Quels furent les résultats de la prédication de Paul ?

Le travail de Paul parmi les Juifs à Corinthe ne fut pas aussi fructueux qu'il le souhaitait. Il dut affronter l'hostilité et la haine. La Bible dit qu'ils « s'opposaient à lui avec des blasphèmes » (Ac 18.6, *Colombe*). Quand l'objet du verbe grec *blasphēmō* (« blasphémer ») est un être humain, il signifie « injurier » ou « diffamer. » Autrement dit, ils cherchaient à salir la réputation de Paul et à empêcher la réussite de ses efforts missionnaires.

Heureusement, le travail de Paul dans la synagogue de Corinthe ne fut pas vain. Après tout, c'est Dieu qui était aux commandes de sa mission. Il a promis : « [Ma parole] ne reviendra jamais vers moi à vide » (Es 55.11, *Semeur*). Certains Juifs ne pensaient pas que Crispos, le chef de la synagogue, et sa famille accepteraient Jésus comme le Messie et se feraient baptiser (Ac 18.8). Non seulement eux, mais « beaucoup de Corinthiens qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés » (Ac 18.8), sans doute également grâce à l'influence de Crispos.

Lisez Actes 18.9, 10. Que peut-on déduire des sentiments de Paul face aux défis qu'il rencontrait à Corinthe ? Comment Dieu a-t-il encouragé son serviteur ?

Juste après avoir quitté la synagogue, Paul a vécu une expérience qui lui a redonné courage. Christ lui-même lui apparut dans une vision nocturne, avec des paroles qui rappellent Ésaïe 41.10 : « N'aie pas peur, car je suis avec toi. » En effet, Paul admit qu'il était à Corinthe « dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement » (1 Co 2.3). Il avait dû quitter Bérée pour Athènes à cause d'une opposition féroce. Il semble avoir pensé qu'il allait devoir quitter Corinthe pour la même raison : une forte opposition. Mais pas cette fois. Jésus lui dit : « J'ai un peuple nombreux dans cette ville » (Ac 18.10). Et Paul fut son instrument pour leur apporter la bonne nouvelle du salut.

Lisez Ésaïe 41.10. Quelles merveilleuses promesses nous sont faites dans ce court passage ? Comment devraient-elles influencer votre vie quotidienne ?

Les lettres de Paul aux Corinthiens

Lisez 1 Corinthiens 1.11-13, 1 Corinthiens 4.14, 1 Corinthiens 5.11, 1 Corinthiens 7.1 et 1 Corinthiens 14.37, 40. Lisez également 2 Corinthiens 1.12, 2 Corinthiens 2.9, 2 Corinthiens 11.3 et 2 Corinthiens 13.10. Comment ces passages nous aident-ils à comprendre pourquoi Paul a écrit des lettres aux Corinthiens ?

Paul se trouvait à Éphèse quand il écrivit 1 Corinthiens (1 Co 16.5-9). La famille de Chloé était venue le voir pour lui dire que les choses n'allaient pas très bien à Corinthe (1 Co 1.11). Dans 1 Corinthiens 1 à 6, Paul aborde les questions soulevées par Chloé : les « clans » dans l'Église, l'immoralité sexuelle, les procès et la prostitution. Paul reçut également une lettre avec des questions précises (1 Co 7.1). Sa réponse commence à partir du chapitre 7. Les questions concernaient le mariage, le divorce, le célibat, la nourriture sacrifiée aux idoles, l'attitude dans l'adoration, l'emploi des dons spirituels et une mauvaise compréhension de la résurrection. L'Église de Corinthe était très problématique et immature. Il y a peut-être beaucoup de problèmes dans votre Église locale. Mais c'était sans doute pire dans l'Église de Corinthe. La première lettre de Paul aux Corinthiens est également très pertinente pour notre époque. Après tout, ne sommes-nous pas, dans une certaine mesure, confrontés à certains des mêmes problèmes dans bon nombre de nos Églises aujourd'hui ? Cette lettre a beaucoup de choses à nous dire. C'est « l'une des plus riches, des plus instructives et des plus [puissantes] de toutes ses lettres. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 267.

Paul a peut-être écrit trois ou quatre lettres aux Corinthiens (comparer avec 2 Co 10.9). Il a écrit une première lettre avant 1 Corinthiens (1 Co 5.9), mais elle est perdue aujourd'hui. Avant 2 Corinthiens, il écrivit une lettre que les spécialistes appellent « la lettre sévère » (2 Co 2.3, 4, 9 ; 2 Co 7.8), mais elle aussi est perdue. Certains pensent qu'il fait référence à 1 Corinthiens, ou que cette lettre est en partie préservée dans 2 Corinthiens. D'après 2 Corinthiens, nous comprenons que les membres de Corinthe étaient influencés par la culture environnante. Ils accordaient de l'importance à des choses telles que la compétition, le pouvoir et la richesse, autant d'éléments qui peuvent également représenter un défi pour notre Église aujourd'hui. À l'inverse, Paul chercha à créer une culture centrée sur Christ, à leur enseigner une manière de voir le monde sous l'angle de l'évangile. Il est essentiel que nous aussi, nous voyions notre monde actuel sous l'angle de l'évangile.

Relisez 2 Corinthiens 2.4. Que nous apprend ce verset sur l'affection que Paul avait pour les Corinthiens ? *A contrario*, jusqu'à quel point nos cœurs peuvent-ils être froids envers les autres ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Corinthe, » p. 215-224, dans *Conquérants pacifiques*.

« Dans sa prédication de l'évangile à Corinthe, l'apôtre adopta une méthode toute différente de celle qu'il avait suivie à Athènes. En effet, dans cette dernière ville, il avait cherché à adapter son style au caractère de ses auditeurs, opposant la logique à la logique, la philosophie à la philosophie, la science à la science. Or, il se rendit compte que son enseignement à Athènes avait été peu fructueux. Il se décida donc à suivre un tout autre plan de travail à Corinthe pour essayer de fixer l'attention des indifférents et des insoucians. Il résolut d'éviter l'emploi des arguments et des discussions recherchés et de ne «savoir [...] autre chose», pour les Corinthiens, «que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.» — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 216.

« L'apôtre eut un certain succès à Corinthe, [...] mais il doutait de la sagesse d'établir une Église avec les éléments qu'il trouvait dans cette ville. Il considérait Corinthe comme un champ missionnaire très contestable, et décida de quitter la ville. [...] Alors qu'il envisageait de quitter la ville pour un champ missionnaire plus prometteur, [...] le Seigneur lui apparut de nuit lors d'une vision, et lui dit : «Ne crains point, mais parle, [...] car j'ai un peuple nombreux dans cette ville.» Paul comprit qu'il s'agissait d'un ordre de rester à Corinthe, et d'une garantie que le Seigneur ferait grandir la semence semée. [...] Une grande Église s'enrôla sous la bannière de Jésus-Christ. » — Ellen White, *Sketches from the Life of Paul*, p. 106, 107.

Questions pour discuter :

1. Paul était convaincu qu'il était apôtre de Jésus, et que cet appel venait de Dieu. Pourquoi est-ce si important de savoir qui nous sommes et quel est notre appel ?
2. Pendant quelque temps, Paul voulut abandonner son travail missionnaire à Corinthe et quitter la ville. Qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis ? En quoi cela peut-il nous aider lorsque nous avons envie d'abandonner un projet missionnaire ? Y a-t-il cependant des cas où il faut abandonner certains projets ?
3. À Corinthe, les membres d'Église étaient considérablement influencés par la culture environnante. C'est également une réalité indéniable parmi nous aujourd'hui. Comment être dans le monde (Jn 17.11, 15) sans pour autant se laisser influencer par « tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1 Jn 2.16, *Colombe*) ? De quelles autres manières notre Église subit-elle l'influence négative de la culture environnante ?



MONITEUR

27 JUIN-3 JUILLET

LE MINISTÈRE DE PAUL À CORINTHE

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Actes 18.9, 10

Axe de la leçon : 1 Corinthiens 1.1-3 ; Actes 18.4-10

Sur un dessin humoristique récent, on voit une dame âgée très corpulente assise dans le cabinet d'un médecin. Ce dernier a l'air très étonné. La légende du dessin dit : « Docteur, je me définis comme une adolescente de 16 ans mince. Je trouve vos propos profondément choquants : en quoi le poids que je fais à mon âge est-il une menace pour ma santé ? »

On le voit d'après ce dessin, la perception que nous avons de nous-mêmes est un élément clé de notre identité. Ceux qui ont du mal à définir leur identité ont également du mal à accomplir leurs objectifs ou leur mission.

La leçon de cette semaine présente deux livres du Nouveau Testament orientés vers la mission : 1 et 2 Corinthiens. Nous faisons également la connaissance de l'auteur, Paul lui-même, et découvrons notamment sa mission et l'objectif qu'il poursuit lorsqu'il s'adresse aux Corinthiens.

Thèmes de la leçon

Au-delà d'une introduction à l'histoire de l'Église de Corinthe, la leçon se concentrera sur les questions et thèmes suivants :

1. **Contexte culturel et historique.** Nous examinerons l'importance de certains contextes culturels et historiques pour notre étude des épîtres aux Corinthiens.

LE MINISTÈRE DE PAUL À CORINTHE

2. **Ministère stratégique.** Quelle stratégie suivait Paul pour son ministère à Corinthe ? Afin de répondre à cette question, nous examinerons sa stratégie missionnaire à Corinthe dans le cadre de l'Église chrétienne primitive.
3. **Identité.** L'identité est essentielle à la mission. Il convient de rappeler que ceux qui ont du mal à définir leur identité ont également du mal à accomplir leur mission. Notre discussion sur l'identité cherchera à répondre aux questions suivantes :
 - A. Pourquoi Paul se définit-il comme un apôtre ?
 - B. Quel rôle l'identité joue-t-elle dans la mission ?
 - C. Quel genre d'identité avait l'Église à Corinthe ?
 - D. Comment maintenir une identité chrétienne dans un monde qui met en avant des valeurs et des idéaux différents ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte. La première épître aux Corinthiens est l'une des plus longues lettres du Nouveau Testament. Comme Romains, elle compte 16 chapitres, avec un total de 433 versets. C'est une lettre pastorale adressée à une Église récente qui doit affronter de sérieux problèmes éthiques, théologiques et relationnels. Paul se définit clairement comme l'auteur d'1 Corinthiens (1 Co 1.1), et dans 1 Corinthiens 16.21, il précise qu'il a signé de sa propre main. La deuxième épître aux Corinthiens est plus courte (13 chapitres, pour un total de 257 versets) et contient des informations beaucoup plus personnelles sur l'apôtre Paul. L'épître décrit de manière exhaustive sa compréhension de son ministère apostolique. On utilise parfois l'expression latine *apologia pro vita sua*, « défense de sa vie », pour désigner avec justesse le contenu et l'objet de la deuxième épître aux Corinthiens (voir Leland Ryken et Philipe Graham Ryken, « 2 Corinthians : Introduction » dans *The Literary Study Bible : ESV* [Wheaton, IL : Crossway Bibles, 2007], p. 1715). Dans cette lettre, Paul défend son ministère apostolique face à certains détracteurs présents dans l'Église de Corinthe et il donne un exemple de la manière dont on doit vivre la vie chrétienne et le ministère.

La correspondance entre Paul et la jeune assemblée de Corinthe a fait l'objet de débats parmi les spécialistes. La première épître semble être une réponse à certaines questions qui avaient été envoyées par courrier à Paul (voir par exemple 1 Corinthiens 7.1), peut-être en réponse à une précédente lettre que l'apôtre avait envoyée mais qui n'existe plus aujourd'hui (peut-être celle mentionnée dans 1 Corinthiens 5.9). Il est possible qu'il y ait eu d'autres échanges entre Paul et la communauté chrétienne de Corinthe après cette première lettre, dont nous n'avons plus trace aujourd'hui.

On peut supposer que ces échanges ont précédé la deuxième lettre, qui fait désormais partie de notre canon biblique.

1 Corinthiens a été écrite depuis Éphèse vers l'an 55 (comparer avec « 1 Corinthians » *Andrews Bible Commentary*, ed. Ángel Manuel Rodríguez et al. [Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022], p. 1613), tandis que 2 Corinthiens date sans doute de l'an 56.

2. Ministère stratégique à Corinthe. Le ministère de Paul à Corinthe est décrit dans Actes 18. L'apôtre avait servi là-bas pendant plus de 18 mois. L'ancienne ville de Corinthe avait été détruite par les Romains en 146 av. J.-C. et rebâtie en l'an 44 par Jules César comme colonie romaine. Elle devint rapidement un centre politique et économique avec une position géographique stratégique dans la partie orientale de l'Empire romain. Ses deux ports, Cenchrées à l'est et Léchaion à l'ouest, offraient une liaison terrestre sûre entre la mer Égée et la mer Ionienne. Le contrôle par Corinthe des deux ports et de la route traversant l'isthme large de 6 kilomètres lui permettait de prélever des taxes sur le commerce nord-sud et est-ouest (comparer avec Jerome Murphy-O'Connor, « Corinth, » dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, ed. K. Doob Sakenfeld [Nashville : Abingdon, 2006], vol. 1, p. 732-735).

La ville offrait des possibilités économiques considérables et les occasions d'ascension sociale attiraient de nombreuses nationalités. Étant une ville relativement jeune, Corinthe était également moins soumise aux traditions anciennes et plus ouverte aux idées nouvelles. Rome désigna la ville comme capitale de la province d'Achaïe, soulignant ainsi son importance politique. Paul avait décidé d'investir plus de 18 mois de sa vie dans le ministère à Corinthe. Cela nous montre combien il planifiait sa stratégie missionnaire.

Le ministère de Paul à Corinthe suivait un modèle familial. Il fut accueilli dans la ville par Aquilas et Priscille, deux Juifs convertis au christianisme qui avaient été chassés de Rome par un décret de l'empereur Claude qui bannissait tous les Juifs de la ville (Ac 18.2). Aquilas et Priscille étaient également fabricants de tentes (Ac 18.3). De manière stratégique, Paul se rendit d'abord dans la synagogue pendant le sabbat (Ac 18.4) et quand on l'invita à lire les lectures hebdomadaires dans la Torah, il concentra son enseignement sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus (Ac 18.5).

En montrant la véritable interprétation de textes messianiques qui leur étaient familiers, Paul put éveiller l'intérêt des membres juifs de la communauté. Mais l'interprétation et la prédication de Paul généraient souvent des conflits et des tensions lors de ses voyages missionnaires. Alors à Corinthe, il recentra son attention sur ceux qui « craignaient Dieu » (*Segond 21*). Ceux qui craignaient Dieu étaient des non-Juifs qui partageaient souvent les enseignements juifs mais qui n'étaient pas des prosélytes (voir Mt 23.15). Actes 18.7 rapporte que Paul prêcha dans la maison

LE MINISTÈRE DE PAUL À CORINTHE

de Titius Justus, un non-Juif qui habitait juste à côté de la synagogue de Corinthe. Parmi ceux qui furent convaincus de la prédication de Paul, il y avait Crispos, le chef de la synagogue, avec toute sa maison, ainsi que beaucoup d'autres (Ac 18.8).

3. L'importance de l'identité. L'identité façonne nos croyances, notre compréhension de l'histoire, mais aussi la perception que nous avons de nous-mêmes. Après son expérience sur le chemin de Damas (Actes 9), l'identité de Paul s'enracina dans son appel divin à suivre Jésus et à devenir un apôtre (c'est-à-dire un envoyé et un messager) de Jésus. Paul, avec son co-auteur Sosthène, commence sa première lettre aux croyants de Corinthe en affirmant qu'il a été « appelé à être apôtre du Christ-Jésus par la volonté de Dieu » (1 Co 1.1, *Colombe* ; comparer avec 2 Co 1.1). Le verbe grec *apostellein*, « envoyer, » est de la même famille que le substantif *apostolos*, qui, étonnamment, est rarement utilisé dans la littérature grecque en-dehors du Nouveau Testament. L'emploi d'un mot relativement rare pour désigner un ministère crucial dans l'Église chrétienne primitive peut avoir été une tentative délibérée de communiquer l'importance fondamentale du ministère des apôtres, ainsi que la fonction unique de ceux qui étaient envoyés, et qui, y compris Paul, allaient au-delà des Douze, comme l'indique la référence dans Romains 16.7 : « Saluez Andronicos et Junias, qui sont de ma parenté et qui sont aussi mes compagnons de captivité ; ils sont très estimés parmi les apôtres. »

L'identité de Paul est enracinée dans trois éléments : (1) l'expérience de son appel quand il a vu le Seigneur ressuscité (1 Co 15.8, 9 ; Ga 1.15, 16) ; (2) la mission que Dieu lui a confiée pour qu'il aille proclamer l'évangile (Ga 1.1 ; comparer avec Ac 9.15) ; et (3) les fruits de son ministère apostolique, représentée par les convertis et les nouvelles Églises (1 Co 9.2). Le livre des Actes nous donne un certain nombre de témoignages de Paul qui racontent son appel, sa mission et ses fruits, soulignant l'importance de ces éléments pour son ministère. Bien qu'il reconnaisse avoir reçu une excellente éducation auprès d'érudits renommés et avoir appartenu à la secte stricte des pharisiens, son identité ne repose pas sur le prestige et ses accomplissements, mais sur sa rencontre avec Jésus-Christ.

L'identité semble également être une question importante dans la nouvelle Église de Corinthe. Paul réagit vivement à la nouvelle qu'il y a des divisions dans la congrégation, où les gens se rallient désormais à plusieurs leaders chrétiens différents. Paul rappelle à ses auditeurs qu'ils sont avant tout des disciples du Christ, et non des disciples de Paul, d'Apollos ou de Pierre (1 Co 1.10-12). Son argument en faveur de l'unité repose sur le Christ indivisible, son sacrifice et sa grâce salvatrice (1 Co 1.13). Nous aborderons plus en détail cette question de l'identité dans l'Église de Corinthe dans une prochaine leçon.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Aujourd'hui, de nombreuses entreprises consacrent du temps et de l'argent à la stratégie et à l'identité de marque. Elles ont compris que si l'on veut survivre dans le monde concurrentiel des affaires, on ne peut pas se contenter de faire ce qu'on a toujours fait. Il faut avoir une vision claire de qui on est et des besoins uniques auxquels on peut répondre. Paul, lui aussi, semble avoir compris l'importance de l'identité.

1. Dans votre groupe, explorez comment Paul se définit comme apôtre. Que signifie cette identité, et de quel droit pouvait-il revendiquer un tel honneur ? De quelle manière son apostolat affecta-t-il ses objectifs et sa mission ?
2. Réfléchissez et discutez de la manière dont notre identité individuelle et collective en tant qu'adventistes du septième jour peut nous aider à découvrir les besoins de nos quartiers et y répondre.
3. L'Église de Corinthe était multiculturelle. La plupart des membres du groupe n'étaient pas d'origine juive. Ils ne pouvaient être considérés comme une ramification ou une secte juive. Cette absence d'identité claire est à l'origine de nombreux problèmes abordés par Paul dans l'Église de Corinthe. Discutez au sein de votre groupe de la relation entre identité et comportement. Pourquoi le fait de savoir qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons influence-t-il nos actions et notre mode de vie ?
4. Enfin, comment conserver notre identité chrétienne dans un monde qui met en avant des valeurs et des idéaux différents ?

4-10 JUILLET

LE MESSAGE DE LA CROIX

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 1.17-31 ; Colossiens 1.20 ; 1 Pierre 2.24 ; Actes 13.16-47 ;
1 Corinthiens 2.1-5.

Verset à mémoriser :

En effet, le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, il est la puissance de Dieu (1 Corinthiens 1.18, Colombe).

Cicéron, auteur et orateur romain, avait dit au peuple romain de tenir éloignée de leurs pensées l'idée de la croix comme moyen de châtement. Bien que Cicéron soit mort environ un demi-siècle avant la naissance de Jésus, sa déclaration illustre le mépris avec lequel les Romains considéraient la croix. C'était tellement grave qu'ils avaient interdiction d'y penser.

A contrario, Paul écrit : « Le message de la croix [...] est la puissance de Dieu » (1 Co 1.18, Colombe). Pour Paul, la Croix est l'instrument de la réconciliation entre Dieu et l'homme (Ep 2.16, Col 1.20), le symbole suprême de l'humilité de Jésus (Ph 2.8) et l'endroit où notre dette immense a été payée (Col 2.14).

La Croix est la réponse de Paul aux problèmes de Corinthe. Nul besoin d'aller très loin dans 1 Corinthiens pour se rendre compte que Paul est très préoccupé par une question majeure : les divisions au sein de l'Église. Juste après ses salutations (1 Co 1.1- 3), et la partie « remerciements » (1 Co 1.4-9), c'est le premier sujet qu'il aborde (1 Co 1.10- 17). Cette semaine, nous explorons le puissant message de la Croix comme réponse à ce problème et à d'autres qui existaient à Corinthe.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 11 juillet.

L'évangile de la Croix

Paul dit que le message de la Croix est la puissance de Dieu pour nous. Il n'est donc pas surprenant que « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » soit au centre de son enseignement (1 Co 2.2).

Lisez 1 Corinthiens 1.17-31. Quel point important Paul soulève-t-il ici ?

Dans 1 Corinthiens 1.18-31, Paul traite du contraste entre la folie humaine et la sagesse divine. La Croix a le pouvoir de révéler ce qu'il y a de pire chez l'homme et ce qu'il y a de meilleur chez Dieu. Pour que la croix du Christ ne soit pas vidée de sa force (1 Co 1.17), le message de la Croix doit occuper la place centrale dans notre prédication (voir également 1 Co 2.2).

Paul dit qu'il a été envoyé, non pas pour baptiser, mais pour prêcher l'évangile de la Croix. Cette déclaration appelle deux observations importantes. D'abord, le verbe grec traduit par « envoyer » est *apostellō*, qui a la même étymologie que le mot *apôtre*. La mission apostolique fondamentale de Paul était donc la proclamation de l'évangile. Ensuite, les paroles de Paul sur le baptême ne signifient pas que le baptême n'est pas important, ni qu'il est moins important que la prédication. Paul réprimandait plutôt ceux qui faisaient toute une histoire afin de savoir qui baptisait, plutôt que de se concentrer sur Jésus, celui en qui ils avaient été baptisés.

Par « sagesse du langage » (1 Co 1.17), Paul ne dit pas que les discours éloquents sont mauvais en soi. L'idée est que la sagesse humaine ne doit pas éclipser le message de la Croix. Cette expression renvoie à la rhétorique gréco-romaine. À Athènes, Paul usa de logique, de science et de philosophie, mais il n'eut pas beaucoup de résultats. « Il se décida donc à suivre un tout autre plan de travail à Corinthe pour essayer de fixer l'attention des indifférents et des insoucians. Il résolut d'éviter l'emploi des arguments et des discussions recherchés et de ne « savoir [...] autre chose », pour les Corinthiens, « que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ». » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 216.

En quoi des discours élaborés peuvent-ils éclipser le message de la Croix ? Pourquoi la proclamation de Jésus-Christ et de sa crucifixion a-t-elle produit plus de fruits à Corinthe que la logique, la science et la philosophie à Athènes ? Y a-t-il toutefois des cas où la logique, la philosophie et la science peuvent être utiles pour proclamer l'évangile ?

Une folie pour ceux qui périssent

En comparant la folie humaine à la sagesse divine, Paul déclare que « le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent » (1 Co 1.18, *Second 21*). C'est la première de six références à la folie dans 1 Corinthiens 1.18-31.

Lisez 1 Corinthiens 1.20, 21, 23, 25 et 27. Comment ces références à la folie nous aident-elles à comprendre ce que Paul voulait dire par « le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent » ?

Dans 1 Corinthiens 1.18, le mot grec traduit par *folie* est *mōria*. Ce mot apparaît cinq fois dans le Nouveau Testament, et uniquement dans 1 Corinthiens (1 Co 1.18, 21, 23 ; 1 Co 2.14 ; 1 Co 3.19). D'autres mots de la même famille apparaissent à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, dont la moitié dans les épîtres pauliniennes. La plupart des occurrences de cette famille de mots dans le Nouveau Testament se trouvent dans 1 Corinthiens.

La folie dont Paul parle dans 1 Corinthiens 1.18, 23 n'est pas tant liée à un manque d'intelligence qu'à des comportements et des pensées immoraux, à un manque de discernement, voire à une rébellion contre Dieu. Cela explique pourquoi il a autant abordé ce sujet tout au long d'1 Corinthiens.

Réfléchissez à la situation de Paul dans cette ville. Il arrive dans un endroit qui se targue de sa connaissance, de sa sagesse et de son raffinement culturel. Et, dans ce contexte, il parle d'un Juif galiléen, Jésus de Nazareth, qui a été crucifié par les Romains, puis ressuscité d'entre les morts, tout cela afin de payer non seulement pour leurs péchés, mais aussi pour les péchés du monde. *Ce type est-il sérieux ? Mais de qui se moque-t-il ?* Il ne s'agissait pas non plus d'un nouveau concept philosophique profond, susceptible d'être disséqué et analysé à l'aide d'outils philosophiques. Non, c'était une pure folie, un non-sens. Aucun Corinthien instruit et doué de raison ne pouvait prendre cela au sérieux.

Aussi fou que le message de Paul ait pu paraître aux yeux des païens, le message de la Croix était encore pire pour beaucoup de Juifs. Quel Juif s'attendait à ce que le Messie soit exécuté par Rome ? Le Messie était censé renverser les Romains, pas être crucifié par eux. Ainsi, dès le départ, beaucoup d'éléments étaient contre Paul à Corinthe. Et pourtant, malgré tout cela, des âmes (aussi bien juives que païennes) ont été gagnées à l'évangile.

Le message ? Quelle que soit l'opposition à laquelle nous sommes confrontés, Dieu a partout des personnes qui sont réceptives à la vérité. Nous devons être prêts à être les instruments de Dieu pour atteindre ces personnes où qu'elles se trouvent, même dans des endroits qui sont aujourd'hui aussi mauvais, voire pires, que l'était Corinthe.

Une puissance pour ceux qui sont sauvés

Le message d'1 Corinthiens 1.18 est trop clair pour que l'on passe à côté. La signification de la Croix dépend de la façon dont on la voit. C'est une folie pour ceux qui se rebellent contre Dieu, mais c'est une puissance pour ceux qui aspirent à son salut.

Lisez Colossiens 1.20 et 1 Pierre 2.24. Qu'est-ce que Jésus a accompli pour nous à la croix ?

Comme nous l'avons déjà vu, en prêchant l'évangile, on doit éviter les « arguments de la sagesse humaine, afin de ne pas vider de son sens la mort du Christ sur la croix » (1 Co 1.17, *Semeur*). À la lumière d'1 Corinthiens 1.17, on comprend plus facilement pourquoi le contraire de la folie est la puissance de Dieu, et non la sagesse humaine (1 Co 1.18). La Croix, qui est tellement contraire à la sagesse humaine, révèle combien la sagesse humaine est en réalité folie.

Le texte grec dans 1 Corinthiens 1.18 sous-entend que « ceux qui périssent » (*Colombe*) récoltent les conséquences de leurs actions. On pourrait traduire le texte de la manière suivante : « Car le message de la croix est une folie pour ceux qui s'auto-détruisent. » Le verbe grec *apollymi* (« périr ») peut également signifier « détruire » (Jn 10.10). D'ailleurs, *apollymi* est traduit par « détruire » dans 1 Corinthiens 1.19. Que se passe-t-il ici ? Paul cite au verset 19 les paroles de Dieu dans Ésaïe 29.14. Il donne un fondement biblique à cette déclaration sur ceux qui périssent, au verset 18. Au verset 19, Dieu est celui qui est à l'origine de la destruction, ce qui semble contredire l'orgueil autodestructeur mentionné juste avant. Cependant, il n'y a pas de contradiction. L'idée est que Dieu détruira ce qui est déjà en train de se détruire. Contrairement à ceux qui sont détruits, l'expression « pour nous qui sommes sauvés » (1 Co 1.18, *Colombe*) indique que le salut ne vient que de Dieu. Paul dit que nous sommes sauvés, c'est-à-dire que nous ne nous sauvons pas par nous-mêmes. Bien sûr, nous ne le pouvons pas. Notre salut provient d'une source extérieure. Alors que la destruction est auto-infligée, le salut ne peut être qu'accordé. C'est un don de grâce aux pécheurs. Comme le montre clairement 1 Corinthiens 1.21, c'est Dieu qui sauve ceux qui croient. En ce sens, la folie, c'est le fait de rejeter ce que Dieu a offert à l'humanité par le biais de la croix du Christ (1 Co 1.30), et de se condamner à la destruction.

« Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de la grâce, le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Rm 6.23). De quelles manières ce verset réaffirme-t-il ce que Paul disait dans 1 Corinthiens 1.18, 9 ?

Un Messie crucifié

Paul a écrit que les « Juifs demandent des signes, et les Grecs cherchent la sagesse » (1 Co 1.22). La Croix, cette idée que Dieu, le Messie, avait été crucifié, n'était pas un signe auquel les Juifs s'attendaient. Ce n'était pas non plus le genre de sagesse que les Grecs recherchaient. Cette idée allait à l'encontre des attentes de tous.

Il suffit de lire comment les disciples ont réagi à l'idée de Jésus serait crucifié (voir Mc 8.31, 32 ; Mc 9.30-32 et Mc 10.32-34) pour voir combien cette idée était étrangère et repoussante, notamment pour les Juifs. Comme nous l'avons déjà dit, les Juifs attendaient du Messie qu'il soit conquérant des Romains. Ce n'est pas ce qui arriva, du moins pas au sens militaire et temporel du terme « conquérir. »

Depuis des siècles, la Croix est un symbole de foi pour les chrétiens. Et pour les croyants du vingt-et-unième siècle, il est difficile de comprendre combien l'idée d'un Dieu crucifié pouvait paraître folle à la mentalité du 1er siècle.

Cependant, c'est précisément parce que ce message était si choquant qu'il mérite qu'on y réfléchisse. Le portrait d'un Messie crucifié montre clairement à l'univers entier jusqu'où Dieu était prêt à aller pour accomplir son plan de rédemption. L'idée même de la croix et de la mort du Seigneur sur la croix est déjà étonnante pour nous, pécheurs ici-bas. (Imaginez cependant ce que cela a dû signifier pour les êtres sans péché qui connaissaient et adoraient le Seigneur Jésus au ciel !)

Lisez Actes 13.16-47 (notamment les versets 26, 38 et 47). Que nous apprend ce message sur la signification de la Croix ?

Paul dit que Christ l'a envoyé prêcher l'évangile. Alors Paul prêche le message d'un Messie crucifié (1 Co 1.23). Il reprend ces idées dans 1 Corinthiens 2.1-5. L'apôtre était fidèle à la mission de Christ. En proclamant l'évangile, il n'a pas employé « une supériorité de langage ou de sagesse » (1 Co 2.1). À la place, il s'est concentré uniquement sur « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2, *Colombe*). Son discours et son message « n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit, de puissance » (1 Co 2.4) car en fait, « la sagesse des humains » contraste visiblement avec « la puissance de Dieu » (1 Co 2.5).

Un Messie crucifié. C'était quelque chose de complètement inattendu pour les Juifs et les Grecs. Qu'est-ce que cela nous apprend sur le fait que Dieu n'agit pas toujours comme nous l'attendons ? Pourquoi est-il important de comprendre ce concept, en particulier lorsque les choses ne se passent pas comme nous l'avions prévu ?

Christ, la puissance et la sagesse de Dieu

Dans 1 Corinthiens 1.19, 20, 30 et 31, Paul explique en quoi la sagesse divine et la sagesse humaine sont diamétralement opposées et, par conséquent, mutuellement exclusives. Remarquez que Paul ne rejette pas la sagesse en tant que telle, mais plutôt le genre de sagesse humaine qui voudrait rivaliser avec Dieu. La sagesse humaine est incapable de libérer les hommes du péché. Seul Christ, la sagesse de Dieu, peut accomplir cette œuvre. Voyez le tableau ci-dessous.

mais pour nous qui sommes sauvés	[le message de la Croix] est la puissance de Dieu	1 Co 1.18
mais pour ceux qui sont appelés	Christ [est la] puissance de Dieu	1 Co 1.24

1 Corinthiens 1.18 et 1 Corinthiens 1.24 montrent que Christ est la puissance de Dieu, au sens où il a le pouvoir de sauver les gens de leurs péchés. En effet, « c'est par la folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient » (1 Co 1.21). Les expressions « nous qui sommes sauvés » (1 Co 1.18, *Colombe*), « ceux qui croient » (1 Co 1.21) et « ceux qui sont appelés » (1 Co 1.24) font référence au même groupe, à savoir les gens qui vivent l'expérience du salut par la foi. « L'évangile de Christ [...] est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (Rm 1.16, *Second 21*).

Christ n'est pas seulement la puissance de Dieu, mais aussi la sagesse de Dieu. Cela signifie que c'est par lui que Dieu a affronté et résolu le problème du péché, problème que la sagesse humaine était incapable de résoudre. La sagesse de ce monde est incapable de faire connaître Dieu aux hommes (1 Co 1.21). À l'inverse, c'est par Christ que nous devenons sages pour le salut (2 Tm 3.15).

Lisez 1 Corinthiens 1.24-29. Remarquez les mots ici, comme « folie, » « faiblesse, » « puissance » et « sage. » Que veut dire Paul ?

En lisant 1 Corinthiens 1.24-29, il faut également noter les termes *folie* et *faiblesse*. Le fait est que la sagesse humaine peut considérer le message de la Croix comme une folie et une faiblesse. Cependant, « la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains » (1 Co 1.25). Cela ne signifie pas que Dieu soit faible ou insensé. Cette expression montre simplement à quel point la puissance et la sagesse de Dieu dépassent de loin tout ce qui est humain.

Méditez sur la phrase « Il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles » qui ont été appelés (1 Co 1.26). Quel est le message pour nous ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le Calvaire, » p. 745-761, dans *Jésus-Christ*.

« Pour un grand nombre d'hommes de nos jours, la croix du Calvaire est auréolée de souvenirs sacrés. De saintes réminiscences sont associées aux scènes de la crucifixion. Mais au temps de Paul, la croix était un objet de répulsion et d'horreur. Présenter comme Sauveur de l'humanité un homme mort sur la croix devait naturellement susciter le ridicule et l'opposition.

Paul savait bien comment son message serait accueilli à la fois par les Juifs et par les Grecs de Corinthe. [...] Parmi ses auditeurs juifs, il y en avait beaucoup qui combattraient l'évangile qu'il allait proclamer. Quant aux Grecs, ils considéreraient ses paroles comme parfaitement absurdes. L'apôtre passerait pour un faible d'esprit, en voulant essayer de montrer le rapport que la croix pouvait avoir avec l'ennoblissement de la race ou avec le salut de l'humanité.

Mais pour Paul, la croix était l'objet d'un intérêt suprême. Depuis qu'il avait été arrêté dans son rôle de persécuteur contre les disciples de Jésus-Christ crucifié, il n'avait jamais cessé de se glorifier dans la croix. À ce moment-là, lui fut donnée la révélation de l'amour infini de Dieu, manifesté par la mort du Sauveur. Une transformation merveilleuse s'était opérée dans sa vie ; tous ses plans, tous ses projets s'harmonisaient désormais avec le ciel. Alors il avait été un homme nouveau en Jésus. Il savait par expérience que lorsqu'un pécheur a compris l'amour du Père, tel qu'il est révélé dans le sacrifice de son Fils, et qu'il laisse agir en lui l'influence divine, un changement s'opère dans son cœur, et dorénavant pour lui le Christ est tout. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 216, 217.

Questions pour discuter

1. Dans le jardin de Gethsémani, Jésus a dit : « Mon Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! » (Mt 26.39). Qu'indique cette prière sur le prix immense que Jésus a payé sur la croix ?
2. Paul dit : « La folie de Dieu est plus sage que les humains » (1 Co 1.25). En quoi la sagesse de Dieu est-elle différente de la sagesse humaine ?
3. Le message d'un Christ crucifié était une occasion de chute pour les Juifs et une folie pour les Grecs. Quels thèmes bibliques prêchés aujourd'hui peuvent produire le même effet chez des auditeurs modernes, et pourquoi ?
4. Paul dit que « l'homme naturel n'accueille pas ce qui relève de l'Esprit de Dieu » (1 Co 2.14). Comment parler de Jésus à ces personnes d'une manière qui puisse toucher leur cœur ? Nos actions peuvent-elles suffire à les atteindre ?

MONITEUR**4-10 JUILLET****LE MESSAGE DE LA CROIX****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 1 Corinthiens 1.18**Axe de la leçon :** 1 Corinthiens 1.17-31

Imaginez que vous êtes face à un mur de flammes gigantesque au milieu d'un incendie de forêt. Quelle serait votre première idée ? Sans doute pas d'ajouter encore plus de feu à une situation déjà extrêmement dangereuse. Et pourtant, aussi insensé que cela puisse paraître, certains pompiers le font souvent. Pour continuer à brûler, un feu a besoin d'oxygène et de combustible, comme une végétation sèche ou des structures inflammables. Si l'on parvient à couper l'alimentation en oxygène ou en combustible, alors on peut maîtriser le feu. Les pompiers utilisent souvent cette technique, qu'on appelle « contre-feu » ou « feu tactique » pour stopper ou dévier un incendie.

Combattre le feu par le feu peut paraître contre-intuitif, voire insensé, face à un mur de feu qui se déplace rapidement et se rapproche dangereusement d'une ville ou d'une zone d'habitations. Pourtant, quand elle est mise en œuvre à bon escient et avec prudence, cette technique peut faire la différence entre la survie et la destruction.

De même, quand Paul exalte le sacrifice de Christ sur la croix, il était à contre-courant de son époque. Dans l'introduction de sa première lettre aux croyants de Corinthe, Paul souligne combien le message chrétien de la croix va à l'encontre de la culture. C'est quelque chose que ceux qui vivent dans un contexte occidental ou chrétien ont du mal à comprendre. La plupart d'entre nous avons grandi dans un monde où les croix sur les Églises ou dans d'autres espaces publics sont un symbole du christianisme et du message du salut.

LE MESSAGE DE LA CROIX

Mais pour la plupart des gens qui vivaient dans le monde gréco-romain du I^{er} siècle de notre ère, la croix était synonyme de mort cruelle, de châtement sévère et de honte absolue. Et pourtant, contrairement aux idées reçues de l'époque, Paul enseignait que l'évangile de Jésus-Christ était la puissance de Dieu pour ceux qui l'acceptaient (1 Co 1.18).

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine met l'accent sur un certain nombre de thèmes importants :

1. **Le message de la Croix.** La Croix, c'est la réponse surprenante et universelle de Dieu au problème du péché. C'est le fondement du message évangélique prêché par Paul et les autres apôtres dans un monde qui avait une vision radicalement différente.
2. **La véritable sagesse.** La sagesse était un élément important de la philosophie grecque et un sujet majeur des différentes écoles philosophiques. L'emploi paulinien du terme contraste fortement avec son utilisation dans la philosophie grecque et se rapproche davantage de la conception de la sagesse dans l'Ancien Testament.
3. **La Croix : folie ou moyen de rentrer à la maison ?** Pour ceux qui en entendent parler sans accueillir celui qui y était pendu, la croix devient une pierre d'achoppement ou une folie. Jésus est mort sur la croix afin d'offrir au monde le pardon, la grâce qui transforme et un moyen de rentrer à la maison, auprès du Dieu qui donne tout pour sauver sa création déchu.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte. Le concept hellénistique de la sagesse (*sofia*) dans la période du Nouveau Testament mettait l'accent sur l'intelligence et la connaissance théorique, au détriment des compétences pratiques. Un philosophe était littéralement « quelqu'un qui aime la sagesse », quelqu'un qui comprenait et répandait la connaissance sur la nature et l'expérience humaine. On classait la vérité dans un système global qui permettait d'expliquer le monde. Il existait à l'époque un certain nombre d'écoles philosophiques grecques différentes, avec des accents distincts, mais elles se concentraient toutes sur l'observation, la raison, la logique et les arguments intellectuels, même si elles n'étaient pas dépourvues de préoccupations éthiques.

On peut distinguer six principales écoles philosophiques gréco-romaines : dont l'école de Pythagore, l'école de Platon et ses successeurs, l'école péripatéticienne d'Aristote, l'école d'Épicure qui mettait l'accent sur l'idéal d'ataraxie (l'absence de trouble), les cyniques (qui mettaient l'accent sur la simplicité et la liberté par rapport

aux conventions sociales) et l'école des stoïciens, qui, au moment des événements du Nouveau Testament, était connue sous le nom de stoïcisme impérial (ou stoïcisme tardif) et devint l'école philosophique la plus influente de l'époque (voir John T. Fitzgerald, « Greco-Roman Philosophical Schools, » dans *The World of the New Testament*, ed. Joel B. Green et Lee Martin McDonald [Grand Rapids : Baker Academic, 2013], p. 135-148).

Dans l'Ancien Testament, la sagesse ne se limite pas à la connaissance ou à l'intégration de la connaissance dans un système cohérent, mais elle décrit plutôt la capacité d'une personne à faire bon usage de la connaissance associée à Dieu dans ses relations. Cette connaissance vient de Dieu et conduit à prendre des décisions éthiques (c'est-à-dire « bonnes », en écho au vocabulaire de la Création). Exode 31.1-5 emploie trois termes clé du champ lexical de la sagesse (*hokmah*, « sagesse, » *binah*, « intelligence, » et *da'at*, « connaissance ») pour décrire les compétences dont l'artiste Betsaléel aurait besoin pour créer le tabernacle et ses éléments. L'emploi de ces termes dans ce contexte particulier nous permet de comprendre que la sagesse dans l'Ancien Testament est une sagesse pratique, qui va bien au-delà d'une action purement intellectuelle.

Les auteurs de l'Ancien Testament posent de grandes questions sur la justice de Dieu et sur la manière pour les humains d'acquérir la véritable sagesse, tout en reconnaissant que toutes nos questions et notre quête de sagesse n'obtiendront pas toujours de réponses claires (voir par exemple Pr 20.24 ; Job 28.20, 21). La littérature de sagesse dans l'Ancien Testament est constituée du livre de Job, des Proverbes, de l'Ecclésiaste et de certains psaumes (par exemple, Psaume 37, Psaume 49, Psaume 73).

La découverte d'un corpus important d'ouvrages sur la sagesse, mettant l'accent sur la connaissance, parmi les écrits de la communauté de Khirbet Qumran au I^{er} siècle avant J.-C. (également connus sous le nom de manuscrits de la mer Morte), montre que les discussions sur la sagesse constituaient un élément important des débats intellectuels et philosophiques au sein des communautés juives avant l'arrivée du Messie en Palestine (voir J. I. Kampen, « Wisdom Literature at Qumran, » dans *Dictionary of New Testament Background : A Compendium of Contemporary Biblical Scholarship*, ed. C. A. Evans et Stanley E. Porter [Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000], p. 1263-1268).

2. Folie et sagesse. Après ses salutations initiales, ses remerciements et son exhortation à l'unité, Paul commence son message à la jeune Église de Corinthe en mettant l'accent sur la folie et la sagesse. 1 Corinthiens 1.18-31 est un sommet rhétorique du Nouveau Testament. L'énoncé de la thèse de Paul dans sa lettre aux Corinthiens indique que l'évangile est une folie pour certains, tandis que pour d'autres, il représente la puissance salvatrice de Dieu (1 Co 1.18). Ce paradoxe est

LE MESSAGE DE LA CROIX

important, car il sous-entend, comme Paul le souligne dans les chapitres suivants, que la faiblesse de l'humanité est l'occasion pour Dieu de manifester sa force.

Le reste de ce passage offre un certain nombre de contrastes entre le sage et le fou, Dieu et le monde, le fort et le faible. La croix, cruel instrument de torture et de mort des Romains, est devenu le moyen par lequel Dieu accomplit le salut. Cet argument, qui sous-tend toute la prédication de Paul et de l'Église chrétienne primitive, a dû paraître anticonformiste et paradoxal à de nombreux nouveaux croyants païens convertis. L'expression « parole de la croix » (1 Co 1.18) résume le message de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, qui offre le salut à ceux qui ont entendu et cru en cette parole. Nous avons une petite idée de la folie que tout public gréco-romain aurait perçue dans ce message : comment Dieu pouvait-il sauver des gens (et le monde) par le biais de la mort d'un criminel condamné à la crucifixion ? Les Juifs, d'un autre côté, percevaient ce message comme une « occasion de chute », en grec *skandalon* (1 Co 1.23). Cette occasion de chute, d'un côté, ou folie, de l'autre, fait référence métaphoriquement à un obstacle à la foi.

3. La bonne nouvelle de la Croix. Dès le début, Paul avance que le message de la croix est la puissance de Dieu pour ceux qui sont sauvés. La croix offre aux croyants la clé pour comprendre la sagesse de Dieu qui offre le salut à ceux qui ne méritent pas la justice et ne pourront jamais l'atteindre. La croix est également plus qu'un signe ou un symbole, mais les Juifs ne la reconnaissent pas en tant que telle, bien qu'ils souhaitent ardemment voir des miracles (Mt 12.38, 39 ; Mc 8.11, 12 ; également 1 Co 1.22). Le désir de voir des signes et des miracles reflète un aveuglement spirituel fondamental, et voire une dureté de cœur, de la part de ceux qui les « exigent » (et non « demandent »). L'évangile du Christ crucifié et ressuscité ne suscite pas la foi chez les Juifs ou les Grecs, mais devient pour eux respectivement une « occasion de chute » ou une « folie. » Paul résume cette réalité dans 1 Corinthiens 1.25 : « Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains. »

Cette déclaration amène Paul à une autre déclaration importante : Si Dieu a choisi les membres de l'Église de Corinthe, ce n'est pas en raison de leur sagesse, de leur pouvoir ou de leur influence. Ce choix repose uniquement sur la souveraineté de Dieu (1 Co 1.26-29). Le choix de Dieu ne repose jamais sur les performances, le pouvoir ou l'influence des hommes. C'est une réponse à notre décision de saisir la main de Jésus par la foi. Parfois, nous pouvons saisir sa main en entier, tandis que d'autres fois, nous parvenons à peine à nous accrocher au bout de son petit doigt, mais soyez assurés que nous pouvons avoir confiance que nous sommes au cœur de la grâce de Dieu. Cette idée, d'après Paul, nous empêche également de nous targuer de nos propres « performances » en matière de foi. » Et « si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ce que le Seigneur a fait » (1 Co 1.31, *BFC*, en référence à Jr 9.23, 24). Curieusement (et on trouve déjà cette idée dans l'Ancien Testament,

dans la personnification de la sagesse dans Proverbes 8), Jésus-Christ est la sagesse personnifiée de Dieu, sa justice, sa sanctification et sa rédemption (1 Co 1.30).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

La sagesse et la folie sont étroitement liées dans le chapitre 11 de l'épître de Paul à l'Église de Corinthe. Il aide ses lecteurs à comprendre que « la sagesse humaine ne peut conduire à une véritable connaissance salvatrice de Dieu, car cette dernière n'est disponible qu'à travers la folie de l'évangile (v. 21). » — « 1 Corinthians » dans *Andrews Bible Commentary*, ed. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1620. Discutez avec votre groupe des questions suivantes en réfléchissant à 1 Corinthiens 1.17-31 :

1. Nous avons un avantage : nous pouvons nous appuyer sur près de deux mille ans d'histoire de l'Église et d'interprétation biblique. Malgré cela, qu'est-ce qui peut constituer une occasion de chute pour notre foi ?
2. Quel serait le meilleur argument à donner à ceux qui considèrent le message de l'évangile comme une folie ou comme « l'opium » des ignorants ?
3. Quel(s) aspect(s) de la bonne nouvelle de la croix pourraient attirer les habitants de votre quartier, en-dehors de l'Église ? Qu'est-ce qui peut rendre plus difficile l'acceptation de l'évangile ?



11-17 JUILLET

L'UNITÉ EN CHRIST

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 1.12-17 ; Romains 1.29 ; 1 Corinthiens 1.10 ; 1 Corinthiens 3.1-4 ; Philippiens 2.5-8 ; 2 Corinthiens 11.23-28 ; Colossiens 1.24.

Verset à mémoriser :

Je vous encourage, mes frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous le même langage : qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis, dans la même pensée et dans le même dessein (1 Corinthiens 1.10).

Si vous vous intéressez aux animaux, vous savez que certains vivent en meutes, en hardes, en groupes, tous de différentes tailles. Des loups (bien sûr) aux dauphins en passant par les fourmis légionnaires, ces animaux font corps. Les chimpanzés sont bien connus pour leurs liens sociaux très étroits, et vivent parfois en groupes de 15 à 150 individus. Cependant, ces relations ne sont pas toujours harmonieuses, et il arrive que les chimpanzés se battent entre eux.

Les êtres humains sont un peu comme ça aussi ; c'est-à-dire qu'ils ont non seulement tendance à vivre en groupe, mais au sein de ces groupes, ils se battent parfois entre eux. Et c'est une réalité même dans nos Églises ! Des clans se forment, souvent autour d'un leader charismatique. Et, pire encore, il arrive parfois qu'un clan ne s'entende pas avec les autres.

Avez-vous déjà été témoin de ce phénomène dans votre Église ?

Si c'est le cas, vous avez alors une idée du problème auquel Paul était confronté à Corinthe. Cette semaine, nous allons examiner 1 Corinthiens 1-18, où l'apôtre Paul traite du problème des querelles dans l'Église et de la manière de les surmonter, à savoir par l'unité en Christ.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 18 juillet.

Le problème des clans dans l'Église

L'appel de Paul « qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez parfaitement unis dans le même état d'esprit et dans la même pensée » (1 Co 1.10, *Second 21*) domine les quatre premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens. En fait, la plupart des érudits s'accordent à dire que l'unité est le thème global qui relie toutes les parties de la lettre.

Lisez 1 Corinthiens 1.12-17. Comment ce passage nous aide-t-il à comprendre combien il est absurde de former des clans autour de leaders locaux ? Quelle est la solution de Paul ?

Paul emploie des mots très forts pour décrire le manque d'unité parmi les membres d'Église à Corinthe. Il utilise les termes grecs *schisma* (« division », 1 Co 1.10) et *eris* (« dispute », 1 Co 1.11). Le nom *schisma* (ainsi que le verbe *schizō*, « diviser ») apparaît ailleurs dans le Nouveau Testament pour décrire les différences d'opinion donnant lieu à des clans. Le nom *eris* (« dispute »), lui, apparaît fréquemment dans les listes de vices dont les chrétiens doivent se garder.

Lisez Romains 1.29, Romains 13.13, 1 Corinthiens 3.3, 2 Corinthiens 12.20 et Galates 5.20. Quels autres péchés apparaissent aux côtés d'*eris* (« dispute, » « conflit ») ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur sa gravité ?

Les désaccords au sein de l'Église de Corinthe éclataient au grand jour, allant même jusqu'à donner lieu à des poursuites judiciaires mutuelles (1 Co 6.1-3). « Je le dis à votre honte, » leur dit Paul (1 Co 6.5) au sujet de ces procès entre membres d'Église. En fait, même quand ils prenaient la Sainte Cène, ils ne mettaient pas leurs différences de côté (1 Co 11.17-22).

Le problème du manque d'unité au sein des membres d'Église est terrible, au point où c'est la première question que Paul aborde dans cette lettre aux Corinthiens.

Relisez 1 Corinthiens 1.12-27. Puis réfléchissez à la manière dont ce passage nous aide à comprendre pourquoi les clans sont si dangereux pour l'unité de l'Église. Que peut faire votre Église locale pour éviter ce problème ?

Centrés sur Jésus

Lisez 1 Corinthiens 1.10. D'après vous, que veut dire Paul par « soyez bien unis, dans la même pensée et dans le même dessein » ?

La formation de clans constituait ici un refus d'allégeance à Christ (1 Co 1.10). Dieu nous a appelés « à la communion de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur » (1 Co 1.9). Christ est notre Seigneur, et c'est sur lui que nous devons fixer nos regards. Ainsi, la réponse aux questions rhétoriques « Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous, ou bien est-ce pour le nom de Paul que vous avez reçu le baptême ? » (1 Co 1.13) est un « non ! » retentissant. Christ n'est pas divisé. C'est Christ qui a été crucifié pour nous. Nous avons reçu le baptême « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28.19, *Colombe*).

Paul mentionne que nous sommes « le corps du Christ, et *chacun de vous* est une partie de ce corps » (1 Co 12.27, *BFC, c'est nous qui soulignons*). Bien que le corps soit constitué de nombreuses parties, chacune ayant sa propre fonction, il n'en reste pas moins un seul corps. Pour que le corps fonctionne correctement, chaque partie doit accomplir son travail selon ses capacités. Cette métaphore indique que Paul vise l'unité, et non l'uniformité. L'unité dans la diversité. Plus encore, il recherche l'unité *malgré* la diversité.

Cependant, toutes les pensées et toutes les opinions doivent être soumises à Christ, notre Seigneur. Le fait que Christ soit notre Seigneur est un concept tellement important pour Paul qu'il y revient à plusieurs reprises dans l'introduction de la première épître aux Corinthiens (1 Co 1.2, 7, 8, 9, 10). Ainsi, avant d'aborder la question des clans et des dirigeants humains, Paul souligne d'abord que nous avons tous Jésus comme Seigneur. L'Église n'est pas centrée sur des dirigeants humains. Les chrétiens sont centrés sur Jésus.

L'accent mis sur la seigneurie de Jésus dans les premiers versets de 1 Corinthiens nous aide à comprendre ce que Paul voulait dire par ces mots : « Soyez unis dans la même pensée et dans le même dessein » (1 Co 1.10). Le terme grec traduit par « unis » vient du verbe *katartizō*, qui dénote que quelque chose doit être restauré à son état initial. Lorsque des clans se forment autour de leaders humains, il est nécessaire de restaurer les relations au sein de l'Église à leur état initial. C'est possible par l'unité en Christ et la mort à soi-même qu'elle implique.

Au cours des dernières décennies, certaines branches de l'Église adventiste du septième jour ont mis l'accent sur les études bibliques en petits groupes. Quelle est la différence entre les clans et les petits groupes ? Comment pouvons-nous veiller à ce que les petits groupes ne se transforment pas en clans ?

Sagesse et maturité

Dans l'ensemble, des clans se forment quand les gens ont trop haute opinion des dirigeants humains. Ce phénomène représente une grave menace pour l'unité de l'Église et la santé spirituelle des membres. En effet, une vision déformée du ministère chrétien peut conduire une Église à accorder une importance excessive à certains dirigeants au détriment des autres. Un tel comportement favorise une atmosphère de compétition qui peut diviser l'Église. Plus encore, si nous plaçons des dirigeants humains au centre de notre identité chrétienne, nous risquons d'éloigner le Christ de la place qui lui revient dans nos vies.

Lisez 1 Corinthiens 3.1-4. Comment Paul décrit-il ici l'immaturité spirituelle des Corinthiens ?

Paul affirme clairement que la maturité spirituelle conduit le croyant à apprécier la sagesse de Dieu (1 Co 2.6, 7), qui nous est communiquée par l'Esprit (1 Co 2.13) et qui contraste avec la sagesse de ce siècle (1 Co 2.6), la sagesse humaine (1 Co 2.13). La sagesse de Dieu est dévoilée à la croix du Christ (1 Co 2.1-4). Plus précisément, la sagesse de Dieu est révélée dans la souffrance, la mort et la résurrection du Christ. Ainsi, avant de réitérer son appel à l'unité (1 Co 3.1-17), Paul veut que ses lecteurs reconnaissent la nécessité d'une véritable sagesse et d'une véritable maturité en Christ.

Les chrétiens sages et matures sont des personnes spirituelles, et non charnelles, contrairement aux enfants (1 Co 3.1). Ils comparent les choses spirituelles aux choses spirituelles, car « c'est spirituellement qu'on juge » les choses de l'Esprit (1 Co 2.13, 14, *Colombe*). Les chrétiens sages et matures se nourrissent d'aliments solides, et non de lait (1 Co 3.2 ; comparer avec He 5.12). Le croyant qui « en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice : c'est un tout-petit. Mais la nourriture solide est pour les adultes, pour ceux qui, par l'usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal » (He 5.13, 14). Les chrétiens sages et matures ne disent pas : « Je suis de Paul » ou « Je suis d'Apollon » (1 Co 3.4), en référence à différentes personnes. Après tout, ces personnes sont, comme elles, « les collaborateurs de Dieu » (1 Co 3.9). En tant qu'Église, nous sommes le champ, l'édifice et le temple de Dieu (1 Co 3.9, 16, 17). Nous appartenons tous à Dieu par le Christ (1 Co 3.11).

Avez-vous déjà été profondément déçu par quelqu'un que vous admiriez beaucoup ? Si vous avez vécu cette expérience, quelles leçons en avez-vous tirées ?

Serviteurs à l'image de Christ

Lisez 1 Corinthiens 4.1, 2. Qu'enseigne ce passage sur la manière dont on doit considérer les dirigeants humains ?

Dans 1 Corinthiens 3.1-4, Paul laisse entendre que les clans résultent d'un manque de maturité spirituelle. Mais avant d'aborder ce sujet, il affirme : « Nous avons la pensée du Christ » (1 Co 2.16). Cette expression fait probablement référence à la manière de penser et d'agir du Christ. En d'autres termes, le croyant a « la pensée du Christ » lorsqu'il pense et agit comme le Christ. Cependant, il n'est pas si facile de mettre cette pensée en pratique dans tous les domaines de la vie. Dans le monde gréco-romain, la concurrence était âpre entre les personnalités politiques, les philosophes, les penseurs et les chefs religieux. Le désir d'être accepté culturellement a apparemment conduit l'Église de Corinthe à suivre les normes du monde. Cet écueil représente toujours une menace pour l'Église aujourd'hui.

Lisez Philippiens 2.5-8. En quoi ce texte nous aide-t-il à comprendre l'expression « la pensée de Christ » (1 Co 2.16) ?

Comme à Corinthe, des divisions faisaient également rage dans l'Église de Philippi (Ph 2.1-4), peut-être dans une moindre mesure. Philippiens 2.1-8 nous apprend que si l'on veut être un serviteur à l'image de Christ, il est nécessaire de mourir à soi-même et à ses ambitions égoïstes, et de chercher plutôt à bénir les autres avant nous, comme Jésus.

Serviteurs à l'image du Christ, voilà ce que Paul voulait dire par l'expression « serviteurs du Christ » (1 Co 4.1). Cette expression peut donner l'impression qu'ils servent le Christ en tant qu'assistants ou subordonnés. Il est clair qu'une vision correcte des dirigeants humains repose sur l'exemple de leadership donné par le Christ. Les serviteurs sont en outre décrits comme des « intendants » (1 Co 4.1, 2). Un intendant est une personne à qui l'on a confié la gestion des biens d'autrui. Mais quoi qu'il en soit, tout ce que nous avons appartient à Christ.

Dans la prière, méditez sur le message de Philippiens 2.5-8. Que nous apprend-il sur l'amour désintéressé que Dieu a pour nous ? Comment apprendre à mourir à nous-mêmes afin d'imiter cet amour dans notre propre sphère ?

Un mode de vie qui reflète la Croix

Le fait que nous ne devons pas former de clans, en particulier autour des dirigeants humains, ne signifie pas que nous ne devons pas soutenir nos dirigeants. Nous sommes censés apprécier et aider ceux qui dirigent le travail de l'Église. Dieu charge des personnes d'accomplir son ministère sur terre. Les dirigeants d'Église qui mènent une vie reflétant la soumission symbolisée par la croix méritent d'être écoutés et suivis.

Seule la Croix a le pouvoir de renverser toute forme de contrôle manipulateur et la remplacer par la soumission à la Parole de Dieu. Les dirigeants qui reflètent Christ attribuent le succès de leur ministère à Dieu seul. Jésus lui-même rendait gloire à Dieu dans son ministère terrestre (Jn 17.4).

Selon Paul, le ministère chrétien fidèle doit être fondé sur ce que nous pouvons appeler une théologie de la Croix. Par la Croix, Dieu révèle sa sagesse et sa capacité à sauver. En même temps, elle montre aussi que la sagesse humaine est une folie. Dans 1 Corinthiens 4.1-13, Paul dit clairement à quoi ressemble cette théologie de la Croix. D'abord, il indique que c'est Dieu qui établit les standards en matière de leadership chrétien (1 Co 4.1-5). Et deuxième chose, il relève que la souffrance est la marque distinctive du véritable ministère chrétien (1 Co 4. 9, 11-13). Ce deuxième point mérite qu'on s'y attarde davantage.

Lisez 2 Corinthiens 11.23-28 et Colossiens 1.24. D'après ces textes, que signifie souffrir pour Christ ?

Les dirigeants chrétiens suivent les pas de Jésus en étant prêts à souffrir pour leurs frères et sœurs et, si nécessaire, à mourir à cause de leur ministère. Paul dit de lui-même et d'Apollos que ce sont « des condamnés à mort » (1 Co 4.9). Ils sont décrits comme devant affronter le manque de nourriture et d'eau, et comme étant « mal vêtus, exposés aux coups, errant de lieu en lieu » (1 Co 4.11, *Semeur*). En outre, ils étaient également injuriés, persécutés, diffamés et étaient « devenus les déchets du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant » (1 Co 4.12, 13). D'autre part, en disant ironiquement des Corinthiens qu'ils sont des rois, sages, riches et honorés (1 Co 4.8, 10, *Second 21*), Paul démontre que l'orgueil n'a pas sa place dans un véritable leadership chrétien, car il est source de divisions dans l'Église (1 Co 4.6).

Combien avez-vous souffert pour Christ, quel que soit votre rôle dans l'Église ? Quelles leçons tirer de votre réponse ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le choix des Douze, » p. 19-24, dans *Conquérants pacifiques*.
« L'unité et la cohésion du petit groupe de croyants fidèles à la vérité de Dieu transmettent au monde la conviction profonde qu'ils détiennent la vérité et qu'ils sont le peuple élu et privilégié de Dieu. Cette unité et cette cohésion déconcertent l'ennemi, qui est déterminé à les détruire. La vérité présente, crue dans le cœur et illustrée dans la vie, rend le peuple de Dieu un et lui confère une influence puissante. » — Ellen White, *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 327.

« Dieu se forme un peuple et son désir est qu'il marche en parfaite unité à la lumière de la vérité divine. Le Christ s'est donné lui-même au monde, « afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » Cette œuvre de purification a pour but de bannir de l'Église toute iniquité et tout esprit de discorde, afin que les membres édifient au lieu de renverser et concentrent toutes leurs énergies à accomplir la grande œuvre qui leur a été confiée. Dieu veut que tous ses enfants arrivent à l'unité de la foi. Avant d'être crucifié, le Christ pria pour que ses disciples fussent un comme il l'était, lui, avec le Père, afin que le monde crût que le Père l'avait envoyé. Cette merveilleuse et touchante prière a été prononcée en faveur des chrétiens à travers les âges, car elle dit expressément : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » » — Ellen White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 509-510.

Questions pour discuter :

1. **Vers la fin de son ministère terrestre, Jésus pria pour l'unité « afin que tous soient un [...] pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé »** (Jn 17.21-23). **Pourquoi l'unité en Christ est-elle un puissant argument en faveur de la vérité que Dieu a envoyé son Fils pour sauver le monde ? Dans le même ordre d'idées, pourquoi le manque d'unité est-il un obstacle à la mission de l'Église ?**
2. **Lisez 1 Corinthiens 4.9-13 en faisant attention à la manière dont les apôtres sont décrits dans ce passage. En quoi cette description des apôtres contraste-t-elle avec les qualités de leadership valorisées dans notre monde ? Que nous apprend ce passage sur la différence qui peut exister entre les standards de Dieu et ceux de ce monde ?**
3. **Dans 1 Corinthiens 4.16, Paul exhorte les Corinthiens à l'imiter. Seriez-vous prêt à imiter des dirigeants humains ? En quoi imiter un dirigeant diffère-t-il du fait de l'exalter de manière excessive, voire dangereuse ?**



MONITEUR**11-17 JUILLET****L'UNITÉ EN CHRIST****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 1 Corinthiens 1.10**Axe de la leçon :** 1 Corinthiens 1.10-17, 1 Corinthiens 3.18-23 ; Philippiens 2.1-8

Dans une petite ville, un groupe de bénévoles se constitua pour rebâtir une maison de quartier après une tempête. Les fondations étaient solides et les matériaux de bonne qualité. Ils avaient des briques, du mortier, des outils, tout le nécessaire.

Mais dès le début des travaux, des désaccords éclatèrent. Une équipe insistait : « Il faut empiler les briques de cette façon, c'est plus efficace. » Une autre équipe rétorquait : « Non, nous avons toujours fait ainsi ! » Certains ouvriers refusaient de suivre les instructions des autres, affirmant : « Nous ne suivrons que les directives de notre chef d'équipe. » Quelques-uns quittèrent même le chantier en déclarant : « Si ce groupe-là participe, nous ne voulons plus faire partie de l'équipe. »

À la fin de la journée, ce qui aurait dû être un mur solide de briques était devenu un assemblage désordonné : certaines briques étaient de travers, d'autres manquaient, et l'ensemble de la structure était instable. Il aurait suffi d'une légère poussée pour tout renverser. Un vieux maçon qui passait par-là secoua la tête et dit : « Une brique seule n'est qu'un caillou. Mais trois briques assemblées, maintenues en place par du mortier, cela forme un mur. C'est cela, la force. »

Tout comme ces briques, l'Église de Corinthe — et l'Église d'aujourd'hui — ne peut rester forte que lorsqu'elle est unie en Christ, qui en est la fondation. La division affaiblit le corps. Mais lorsque nous mettons de côté notre orgueil et suivons le modèle de service que Christ nous a laissé, nous devenons inébranlables.

L'UNITÉ EN CHRIST

Thèmes de la leçon

Dans l'Église primitive, l'une des plus grandes menaces à l'unité n'était pas la persécution, mais l'orgueil. Deux thèmes principaux liés à cette question se retrouvent dans les passages de cette semaine. On peut les résumer de la manière suivante :

1. **Le danger du culte de la personnalité.** Dans 1 Corinthiens, Paul aborde la manière dont les croyants se divisaient, sur la base de leur loyauté envers différents leaders. Ils avaient développé un culte de la personnalité autour de Paul, Apollos et Céphas. Ces factions ont fait de ces dirigeants doués une source de division, détournant l'Église de son véritable fondement : le Christ.
2. **La puissance d'un service chrétien.** *A contrario*, Philippiens 2.1-8 offre l'antidote : l'humilité chrétienne. Paul exhorte les croyants à renoncer à leurs ambitions égoïstes et à ne pas rechercher leur propre intérêt, mais celui des autres. Il cite l'exemple de Jésus qui, bien qu'égal au Père, a pris la forme d'un serviteur, s'est humilié et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Tel est le véritable modèle de l'unité : l'amour sacrificiel.
3. Ces passages appellent l'Église à rejeter l'orgueil et les jeux de pouvoir, et à rechercher plutôt l'unité par l'humilité d'un cœur serviteur, à l'exemple du Christ.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte. L'esclavage était une triste réalité dans le monde du Nouveau Testament. La terminologie grecque employée dans le Nouveau Testament ne fait pas de distinction claire entre « serviteur » (par exemple, un employé sous les ordres d'un supérieur qui accomplit des tâches spécifiques et reçoit un paiement pour ce travail) et « esclave. » La bonne traduction du terme grec *doulos*, « serviteur, esclave », par exemple, peut signifier *soit* « serviteur » *soit* « esclave » selon le contexte. Les historiens estiment qu'il y avait jusqu'à douze millions d'esclaves dans l'Empire romain au I^{er} siècle de notre ère, c'est-à-dire entre 16 à 20 % d'une population d'au moins soixante millions (voir S. Scott Bartchy, « Slaves and Slavery in the Roman World, » dans *The World of the New Testament*, ed. Joel B. Green et Lee Martin McDonald [Grand Rapids : Baker Academic, 2013], p. 170).

Les esclaves étaient souvent des membres estimés d'une grande maisonnée et occupaient parfois des postes à responsabilité au sein de celle-ci. Contrairement à la pratique de l'esclavage dans le Nouveau Monde, ni la couleur de peau ni l'origine ethnique n'indiquaient le statut d'esclave au sein de la population de l'Empire romain. La loi romaine régissait le traitement des esclaves, et beaucoup d'entre

eux pouvaient espérer être affranchis par leurs propriétaires plus tard dans leur vie. Néanmoins, l'esclavage n'était pas une institution bienveillante. De nombreux esclaves souffraient terriblement sous la coupe de maîtres cruels et subissaient toutes sortes d'abus.

Le fait que plusieurs passages du Nouveau Testament utilisent une terminologie et des images associées à l'esclavage indique son importance pour ceux qui cherchent à comprendre le contexte culturel du Nouveau Testament : « Trois mots-clés dans le vocabulaire de Paul (« rédemption », « justification » et « réconciliation ») renvoient directement au processus et aux résultats de l'affranchissement des esclaves » relève Bartchy (voir S. Scott Bartchy, « Slaves and Slavery in the Roman World, » dans *The World of the New Testament*, ed. Joel B. Green et Lee Martin McDonald [Grand Rapids : Baker Academic, 2013], p. 176). Cette terminologie et ces concepts permettent aux lecteurs de mieux comprendre des concepts théologiques importants, notamment celui qui décrit la libération du croyant autrefois esclave du péché et éloigné de Dieu.

2. Cultes de la personnalité. Les menaces qui pèsent sur l'unité prennent des formes très diverses, et Paul en aborde certaines dès le début de sa lettre. Bien avant l'ère des influenceurs sur les réseaux sociaux, des superstars du sport, des pasteurs de méga-Églises, des milliardaires ou des chefs d'état charismatiques, les gens suivaient déjà leur chef spirituel préféré. Suivre différents chefs spirituels dans le contexte d'une communauté ecclésiale peut conduire à des disputes et aboutit souvent à des divisions. Ces divisions peuvent se fragmenter davantage en groupes antagonistes, en conflit les uns avec les autres. Dans l'Église de Corinthe, il semble y avoir eu plusieurs groupes soutenant différents chefs.

1 Corinthiens 1.12 mentionne plusieurs noms. Certains affirmaient être des disciples d'Apollos. Apollos était un chrétien d'origine juive originaire d'Alexandrie, « homme éloquent et versé dans les Écritures » (Ac 18.24). Il devait être un bon orateur et prédicateur qui impressionnait son public par sa rhétorique et son enthousiasme pour la prédication de Jésus (Ac 18.25). Apollos avait contribué à fonder l'Église à Corinthe tandis que Paul se trouvait à Éphèse (Ac 19.1, 2). Mais avant cela, il semble qu'il n'ait pas entendu parler du baptême de l'Esprit (Ac 18.25).

D'autres avaient prêté allégeance à Céphas, qui est le nom araméen de Pierre. Pierre avait été le premier des apôtres à témoigner auprès de non-Juifs (Actes 10), et en raison de son rôle de leadership parmi les apôtres, beaucoup le considéraient comme le principal leader chrétien, le porte-drapeau du mouvement. D'autres affirmaient suivre Paul. Ils semblaient avoir des approches différentes de la mission. Pourtant, il est intéressant de noter que ces dirigeants se sont efforcés de se soutenir mutuellement dans leur travail, plutôt que de se critiquer (voir par exemple, Pierre qui soutient Paul dans 2 Pierre 3.15 et Paul qui prend fait et cause pour l'œuvre d'Apollos dans 1 Corinthiens 3.4-7).

L'UNITÉ EN CHRIST

Cependant, il convient également de noter qu'ils étaient prêts à se confronter de manière critique si une question particulière l'exigeait. L'engagement de Paul auprès de Pierre concernant la question importante de la communion avec les croyants païens et la question de la pertinence et de l'importance des lois rituelles et de la justification par la foi (voir Ga 2.11-21) en est un bon exemple. Malgré les liens forts qui unissaient les différents dirigeants de l'Église primitive, certains croyants réussirent tout de même à monter les enseignements de ces différents dirigeants les uns contre les autres afin de créer des divisions.

Paul donne sa solution dans 1 Corinthiens 3.18-23, où il souligne le danger de l'aveuglement pour ses lecteurs corinthiens. Ils se considéraient comme « sages » et ne comprenaient pas que la sagesse divine est une folie pour les esprits non convertis. Il cite deux textes de l'Ancien Testament (Jb 5.13 et Ps 94.11) pour appuyer son argument, puis il fait des commentaires sur les différentes factions. Plutôt que de se lancer dans un débat pour savoir qui était le plus compétent sur le plan théologique ou qui avait le plus d'influence, Paul souligne la nécessité pour chaque membre de garder Christ au centre de sa vie spirituelle et de ne laisser aucun dirigeant, aussi éloquent ou bon soit-il, prendre la place qui revient à Christ. « Que personne ne mette donc sa fierté dans des hommes » (1 Co 3.21), conseille-t-il, car « vous appartenez au Christ, et le Christ appartient à Dieu » (1 Co 3.23). Trouver notre identité et notre appartenance en Christ permet d'éviter les divisions.

3. Serviteur à l'image du Christ. La plupart d'entre nous ne comprennent pas vraiment le terme « serviteur » dans son acception néo-testamentaire. On trouve dans Philippiens 2.1-8 un modèle de ce qu'est le service chrétien dans le cadre de l'unité. Paul insiste sur l'importance de l'unité auprès de ses lecteurs. La force sémantique des quatre propositions conditionnelles « si » dans Philippiens 2.1 doit être comprise « comme un appel fondé sur la certitude (« puisqu'il y a ») des réalités spirituelles exprimées [...] dans la vie chrétienne. » — « Philippians » dans *Andrews Bible Commentary*, ed. A. M. Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1730. Paul partage ensuite son espérance et sa joie que l'Église soit « bien d'accord, [et ait] un même amour, une même âme, une seule pensée » (Ph 2.2), ce qui signifie en définitive que ses lecteurs ne devaient pas chercher leur propre intérêt mais regarder aux intérêts des autres (Ph 2.4).

La partie suivante cite l'exemple de Jésus comme modèle pour l'Église. Dans leurs relations avec les autres, les membres d'Église doivent s'abandonner totalement, à l'image de Jésus. Les théologiens citent ce texte pour décrire Christ dans sa pré-incarnation (Ph 2.6, 7), dans son incarnation sur terre (Ph 2.7, 8) et dans son exaltation après sa résurrection (Ph 2.9-11). Jésus est devenu un *doulos*, un serviteur, un esclave. Il « s'est vidé de lui-même » (Ph 2.7), il « a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait » (*BFC*). Il a volontairement décidé de ne pas utiliser sa puissance et ses attributs divins pour pouvoir être le « serviteur de Dieu » et sauver cette planète

rebelle. « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus » (Ph 2.5, *Colombe*), voilà comment Paul nous rappelle que nous aussi, nous devons imiter son amour (même s'il sera imparfait puisqu'il vient d'êtres humains fragiles et pécheurs) dans nos relations avec notre communauté de foi.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

L'unité (ou le manque d'unité) était un sujet majeur dans l'Église de Corinthe et c'est également une question toujours actuelle au sein de l'adventisme du septième jour. Parmi nous, beaucoup suivent leur prédicateur favori sur les réseaux sociaux ou passent beaucoup de temps à regarder des vidéos de leur ministère préféré. Nos conflits concernent souvent des différences de compréhension des vérités bibliques. Il y a aussi des conflits de personnalités parmi les dirigeants. Le message de Paul aux Corinthiens nous rappelle que ce genre de conflit n'a rien de nouveau. On entend souvent l'expression « leader serviteur, » mais nous avons du mal à appliquer ses principes dans nos vies et dans nos relations avec les autres.

1. Comment éviter le piège de la désunion due aux factions, aux clans, au sein de l'Église ?
2. Quelles stratégies la Bible propose-t-elle pour nous aider à rester concentrés sur Jésus, qui est au cœur de notre foi et de notre communauté d'Église ?
3. Nos désaccords en matière de compréhension des vérités bibliques sont à la racine de nombreux conflits. Nous prétendons aimer la vérité et être dévoués à la vérité. Comment, dans ce cas, comment arriver à nous entendre avec ceux qui ont une compréhension des Écritures différente de la nôtre ? Que peut-on apprendre de celui qui s'est proclamé « le chemin, la vérité et la vie » ?
4. Pourquoi est-ce si difficile de suivre l'exemple de Christ, le serviteur parfait ?
5. Quelles seraient les stratégies bibliques et les mesures concrètes à prendre pour aider à renforcer l'unité dans nos Églises ?

18-24 JUILLET

LE PÉCHÉ DANS L'ÉGLISE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 5.1-13 ; 2 Corinthiens 2.5-10 ; 1 Corinthiens 6.1-13 ;
1 Thessaloniciens 4.1-8 ; 1 Corinthiens 6.19-7.9.

Verset à mémoriser :

Ou bien encore, ignorez-vous que votre corps est le temple même du Saint-Esprit qui vous a été donné par Dieu et qui, maintenant, demeure en vous ? Vous ne vous appartenez donc pas à vous-mêmes. Car vous avez été rachetés à grand prix. Honorez donc Dieu dans votre corps (1 Corinthiens 6.19, 20, Semeur).

Nos cerveaux sont comme des éponges. Tout ce qui leur est transmis par nos sens y reste. Nous ne sommes peut-être pas conscients de la plupart des informations qui y pénètrent (nous serions incapables de penser clairement si nous nous souvenions de tout), mais elles sont toutes là et, dans une certaine mesure, elles influencent ce que nous pensons, ressentons et faisons. C'est pourquoi nous sommes si facilement influencés par toutes les mauvaises choses qui nous entourent, même en tant que chrétiens. L'Église chrétienne, depuis ses débuts, a été confrontée à ce problème. D'où vient, par exemple, l'observation du dimanche ? L'Église l'a-t-elle simplement inventée ? Bien sûr que non. C'est la culture environnante qui l'a imposé.

On voit ce principe à l'œuvre à Corinthe. Après un appel contre l'esprit de clocher (1 Corinthiens 1-4), Paul aborde maintenant les questions liées à l'immoralité sexuelle, aux procès, à la prostitution, au mariage et au célibat (1 Corinthiens 5-7). Les standards du monde affectaient considérablement les Corinthiens. Le sectarisme décrit dans 1 Corinthiens 1-4 a ouvert la voie aux comportements immoraux dénoncés dans les chapitres suivants. Comment Paul cherche-t-il à traiter ce péché dans l'Église, et quelles leçons pouvons-nous tirer de ce qu'il a écrit ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 25 juillet.

Dissonance entre foi et pratique

Tout au long de l'histoire chrétienne, les théologiens, les pasteurs et les laïcs ont étudié le Nouveau Testament afin de déterminer à quoi devrait ressembler l'Église. Par exemple, nous sommes émerveillés par l'Église des Actes. Mais nous perdons rapidement de vue un élément important : les gens ont des problèmes. On peut également lire le Nouveau Testament pour découvrir ce que la Bible dit des exemples à ne pas suivre pour une Église. Les lettres de Paul aux Corinthiens sont un bon point de départ.

Lisez 1 Corinthiens 5.1-13. Quelle situation scandaleuse Paul décrit-il dans ce passage, et pourquoi est-ce si inquiétant ?

L'expression « la femme de son père » (1 Co 5.1) sous-entend que Paul fait référence à la relation incestueuse entre un homme et sa belle-mère. Cette situation a probablement été signalée par « les gens de la maison de Chloé » (1 Co 1.11, *Semeur*). L'inceste était réputé comme un péché si terrible « que même les païens ne s'en rendraient pas coupables » (1 Co 5.1, *Second 1910*). Et pourtant, il se produit dans une Église chrétienne ! Les paroles de Paul dans 1 Corinthiens 5.1, 2 montrent qu'il est sous le choc après avoir appris qu'un membre d'Église était impliqué.

Mais il y a pire. Paul est encore plus stupéfait lorsqu'il se rend compte que, plutôt que d'éprouver de la tristesse face à cette situation, les Corinthiens sont gonflés d'orgueil pour avoir toléré un tel péché (1 Co 5.1, 2). Il a donc l'intention de corriger non seulement l'homme coupable d'immoralité, mais aussi l'Église pour cette dissonance entre la foi et la pratique. En fait, Paul affirme clairement, et à plusieurs reprises, que l'indulgence de l'Église envers l'homme incestueux exigeait une correction. Mais être fier d'un tel scandale sexuel, et même s'en vanter (1 Co 5.2, 6, *BFC*) ? C'en était trop pour Paul. Mais qu'est-ce qui n'allait pas chez eux ? Pourquoi l'Église de Corinthe était-elle si tolérante envers cet homme incestueux ? Nous l'ignorons. Peut-être était-il un membre riche dont l'Église tirait profit ? Ou peut-être, parce que « tout est permis » (1 Co 6.12), ne considéraient-ils pas cela comme un péché ? Nous l'ignorons également.

Quelles que soient les véritables raisons, les Corinthiens ne voyaient pas cette violation flagrante des Écritures (Lv 18.7, 8). Et ils en étaient même fiers !

Quelles choses clairement condamnées dans les Écritures, risquons-nous de tolérer, en tant qu'Église, au nom de « l'amour » et de « l'acceptation » ?

Face aux scandales

Il est toujours difficile de gérer les questions liées à la sexualité. C'était difficile pour Paul, et c'est aussi difficile pour nous. Dans ces situations, nous devons rester fidèles aux Écritures et aborder la question avec prière et amour. N'oublions jamais que notre objectif est la restauration des personnes concernées.

Relisez 1 Corinthiens 5.1-13. Comment Paul leur dit-il de gérer cette situation ?

Paul dit clairement que les scandales sexuels exigent une discipline ecclésiale. Il dit que l'homme incestueux doit être exclu (1 Co 5.2, *Segond 21*), jugé (1 Co 5.3), livré à Satan (1 Co 5.5, *Colombe*) et « chassé » (1 Co 5.13, *Segond 21*). Il dit aux membres d'Église de « ne pas avoir de contact » avec lui (1 Co 5.9, 11, *BFC*) ni « même de ne pas manger avec un tel homme » (1 Co 5.11). Paul emploie un langage fort qui peut heurter les mentalités d'aujourd'hui, mais ses paroles doivent être comprises dans leur contexte historique. Il faut également garder à l'esprit qu'il parle d'un mode de vie ouvertement pécheur. Généralement, dans les situations extrêmes, un langage fort s'impose. Dans tous les cas, une brève explication de certaines expressions est utile.

« **[Qu'il] soit exclu du milieu de vous !** » (1 Co 5.2, *Segond 21* ; voir également 1 Co 5.13). Cette expression renvoie à la discipline ecclésiale.

« **Qu'un tel homme soit livré à Satan** » (1 Co 5.5, *Colombe*). Puisque cet homme n'a pas choisi d'être sous la protection de Dieu en vivant dans l'obéissance à Dieu, il est donc vulnérable aux manœuvres de Satan. Ainsi, cette expression peut simplement signifier quelque chose comme : « Qu'il récolte le fruit de ses décisions ».

« **Ne pas avoir de contact** » (1 Co 5.9, 11, *BFC*) « **même de ne pas manger avec un tel homme** » (1 Co 5.11). Garder le contact avec des personnes sexuellement immorales était considéré comme dangereux, car elles pouvaient inciter les autres à imiter leur conduite. Dans l'Antiquité, partager un repas signifiait également partager des valeurs. Nous sommes tous exposés aux influences qui nous entourent, et nous devons nous protéger du mieux que nous pouvons, en particulier dans une situation comme celle-ci.

« **Afin que [son] esprit soit sauvé** » (1 Co 5.5). La discipline ecclésiale doit permettre la réhabilitation. Elle vise à ramener les pécheurs à la raison et à les inciter à abandonner leur mode de vie pécheur. C'est probablement ce que Paul entendait par « destruction de la chair » (1 Co 5.5). Il est également possible que l'homme incestueux mentionné dans 1 Corinthiens 5 soit l'homme repentant dont il est question plus loin (voir 2 Co 2.5-10). La discipline ecclésiale atteint son but lorsque le membre fautif est réintégré dans la communauté ecclésiale.

Protéger l'identité de l'Église

Dans 1 Corinthiens 6.1-11, Paul poursuit sa discussion sur la manière dont les chrétiens doivent aborder les problèmes impliquant des personnes dans l'Église.

Lisez 1 Corinthiens 5.3, 12, 13 et 1 Corinthiens 6.1-13. Qu'est-ce que Paul essaie d'enseigner aux Corinthiens, ainsi qu'à nous par la même occasion ?

Le mot grec *pragma* dans 1 Corinthiens 6.1, traduit par « différend » est un terme générique qui signifie « chose. » Ici, il renvoie à une question légale. Il est important de ne pas oublier que le passage d'1 Corinthiens 6.1-11 ne fait pas référence à une affaire criminelle. Dans Romains 13.1-5, Paul affirme l'autorité des tribunaux en matière d'affaires criminelles. Ici, l'apôtre traite d'un cas d'immoralité sexuelle, tout comme Moïse dans Deutéronome 22.22-24. Cela montre à quel point la manière dont Paul traite les problèmes dans l'Église est enracinée dans les Écritures.

Le fait que le cas évoqué dans 1 Corinthiens 6.1-11 soit précédé et suivi par des passages traitant de l'immoralité sexuelle (1 Corinthiens 5 et 1 Co 6.12-20) peut indiquer que le « différend » abordé dans 1 Corinthiens 6.1 concerne également l'immoralité sexuelle. Nous ne savons pas avec certitude s'il s'agit d'un litige civil mineur, tel qu'un différend immobilier, ou d'un problème sexuel.

Quelle que soit la nature réelle du *pragma*, Paul était mécontent de voir les membres de l'Église porter l'affaire devant un tribunal civil. Ne pouvaient-ils pas, en tant que frères et sœurs chrétiens, régler le problème entre eux, plutôt que de porter l'affaire devant « les injustes » (1 Co 6.1) ?

Il est également possible, comme certains le supposent, que les plaideurs de 1 Corinthiens 6.1 soient le père et le fils de 1 Corinthiens 5.1. Quoi qu'il en soit, il n'est pas nécessaire de comprendre la question pour saisir le sens de ce que dit Paul. Il se souciait de l'identité de l'Église en tant que communauté chrétienne telle que la percevaient les étrangers. Les chrétiens ne doivent pas laver leur linge sale en public (1 Co 6. 6). Ils ne doivent pas non plus utiliser des moyens profanes pour juger d'affaires internes. Dans le monde romain, les personnes de rang supérieur, riches ou occupant des fonctions politiques, étaient souvent favorisées devant les tribunaux. À l'inverse, les chrétiens doivent rendre un jugement à l'image du Christ et se distinguer des normes du monde.

Réfléchissez à la liste des vices dressée par Paul dans 1 Corinthiens 5.10, 11 et 1 Corinthiens 6.9, 10. Pourquoi cite-t-il les péchés sexuels au même titre que d'autres péchés tels que l'idolâtrie, le vol, la cupidité et l'extorsion ?

L'antidote à l'immoralité sexuelle

Lisez 1 Thessaloniens 4.1-8. Que dit ce passage sur le lien entre sanctification et moralité sexuelle ?

Dans ce passage, Paul s'adressait à quelqu'un en particulier, mais le principe peut s'appliquer de manière globale, à tous les chrétiens.

Ce qui soulève toutefois la question suivante : que se passait-il à Corinthe ? Pourquoi tous ces problèmes ?

Apparemment, certaines personnes à Corinthe croyaient que, puisque l'évangile les rendait libres, elles avaient le droit de faire tout ce qu'elles voulaient. Elles affirmaient que, tout comme l'estomac était fait pour la nourriture, le corps était fait pour le sexe, et le sexe pour le corps (1 Co 6.13). Paul répond que c'est une interprétation erronée de la liberté chrétienne. Le manque d'intégrité dans les questions sexuelles est incompatible avec l'identité chrétienne et constitue un mauvais usage de la liberté que l'évangile accorde aux humains (Rm 8.2 ; Ga 5.13). Nous sommes à présent libérés du péché, et non « libres » de le commettre (Rm 8.2 ; Rm 6.18, 22). En fait, « le corps est [...] pour le Seigneur, comme le Seigneur pour le corps » (1 Co 6.13). Nous appartenons à Christ (1 Co 6.15), et ce que nous sommes doit avoir une incidence sur ce que nous faisons. Les deux sont indissociables. Cette idée est illustrée dans 1 Corinthiens 6 de trois manières différentes.

Tout d'abord, nous sommes *lavés, sanctifiés* et *justifiés* « au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Co 6.11, *Colombe*). Les péchés énumérés dans 1 Corinthiens 6.9, 10, ainsi que l'immoralité sexuelle dénoncée dans 1 Corinthiens 6.12-20 n'ont pas leur place dans la vie de ceux qui ont été lavés, sanctifiés et justifiés.

Deuxièmement, nous sommes *membres de Christ* (1 Co 6.15, *Colombe*). Cela signifie que nous devons être unis à Christ (1 Co 6.17). L'immoralité sexuelle est une violation de cette union (1 Co 6.13, 15). Quiconque s'unit à une personne dans un rapport sexuel extraconjugal devient « un seul corps » avec elle (1 Co 6.16). L'union avec Christ par l'Esprit doit déterminer l'éthique chrétienne en matière sexuelle.

Troisièmement, notre corps est « *le temple du Saint-Esprit* » (1 Co 6.19, 20, *Colombe*). La seule façon de mener une vie sainte et intègre sur le plan sexuel est d'avoir une relation intime avec le Christ par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Ailleurs, Paul dit qu'être un temple de l'Esprit, c'est aussi présenter son corps « comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu » (Rm 12.1).

Pensez aux ravages que les péchés sexuels ont causés à l'humanité. Qu'est-ce que cela devrait nous apprendre sur la gravité de cette question pour les chrétiens ?

Mariage et célibat

L'affirmation de Paul selon laquelle notre corps est « le temple du Saint-Esprit » (1 Co 6.19, 20, *Colombe*) apparaît dans le contexte d'un avertissement contre l'immoralité sexuelle. Être un temple pour l'Esprit est le seul moyen de vivre une vie sainte. L'Église est une communauté chrétienne qui se distingue de son environnement. C'est la présence du Saint-Esprit qui permet cela.

Lisez 1 Corinthiens 6.19-7.9. Comment ce passage éclaire-t-il la manière de mettre en pratique le commandement de « fuir l'immoralité sexuelle » (1 Co 6.18, *Segond 21*) ?

Il y a des leçons importantes à tirer sur la sexualité dans 1 Corinthiens 7. En gros, ce chapitre peut être divisé en deux parties : (1) des instructions concernant le mariage (1 Co 7.1-24) et (2) des instructions concernant le célibat (1 Co 7.25-40). Le chapitre 7 de la première épître aux Corinthiens nous aide à comprendre qu'il est important et nécessaire de parler de sexualité.

Cependant, lorsque nous lisons 1 Corinthiens 7, n'oublions pas que Paul répond à des questions spécifiques liées à des problèmes dans l'Église de Corinthe. Sinon, on pourrait avoir l'impression qu'il a une mauvaise opinion du mariage, ce qui n'est pas le cas (1 Tm 4.1-3, 1 Tm 5.14 ; voir également He 13.4).

Chose remarquable : avant et après l'ordre de fuir l'immoralité sexuelle (1 Co 6.18, *Segond 21*), on a l'idée de s'unir au Christ (1 Co 6.17) et d'être un temple de l'Esprit (1 Co 6.19). Y a-t-il un meilleur moyen de fuir l'immoralité sexuelle ? Bien sûr que non.

De plus, Dieu a créé la sexualité, mais uniquement pour le cadre du mariage. La sexualité est un privilège réservé aux personnes unies par un mariage hétérosexuel, le seul type de mariage approuvé par la Bible.

En disant « Fuyez l'immoralité sexuelle », Paul pense peut-être à l'histoire de Joseph (Gn 39.6-18). La Bible dit qu'après les avances de la femme de Potiphar, Joseph « s'est enfui » (Gn 39.18). Ce fait est mentionné pas moins de quatre fois dans Genèse 39.6-18. La Bible ne le dit pas directement, mais il est sous-entendu que Joseph attendait d'être marié pour avoir des relations sexuelles (Gn 41.45). C'était un homme rempli du Saint-Esprit (Gn 41.38) et il voulait faire ce qui était juste aux yeux de Dieu.

En tant qu'Église, comment nous protéger des opinions aberrantes sur la sexualité qui prédominent dans notre culture ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Avertissements et conseils, » p. 265-273, dans *Conquérants pacifiques*.

Il est intéressant de noter que dans la liste des vices énumérés dans 1 Corinthiens 5.10, 11 et 1 Corinthiens 6.9, 10, l'idolâtrie et l'ivrognerie sont mentionnées au même titre que l'immoralité sexuelle. Comme Paul le rappelle dans 1 Corinthiens 10.7-10 (comparer avec Ex 32.1-6), les fêtes idolâtres étaient généralement marquées par une consommation excessive de nourriture et de boisson, ce qui ouvrait la porte à l'immoralité sexuelle (1 Co 10.8). Ellen White dit :

« Il est impossible pour quiconque de jouir des bienfaits de la sanctification tant qu'il est égoïste et glouton. [...] La constitution humaine possède un admirable pouvoir de résistance aux abus, mais l'entretien prolongé d'habitudes erronées dans le manger et le boire finit par porter atteinte à toutes les fonctions de l'organisme. Que ceux qui sont affaiblis réfléchissent à ce qu'ils auraient pu être s'ils avaient vécu selon les principes de la tempérance, et fortifié leur santé au lieu d'en abuser. En entretenant un appétit pervers et des passions, même ceux qui professent être chrétiens paralysent la nature dans son action et amoindrissent leurs facultés physiques, mentales et morales. » — *Conseils sur la nutrition et les aliments*, p. 194.

« Quand une personne s'est complètement vidée d'elle-même, quand tout faux dieu est chassé de l'âme, le déversement de l'Esprit du Christ vient combler le vide. Un tel individu possède la foi qui agit par amour et qui purifie l'âme de toute souillure spirituelle et morale. » — *Vous recevrez une puissance*, p. 91.

Questions pour discuter

1. À Corinthe, de nombreux croyants manifestaient le désir d'être approuvés culturellement. Pourquoi est-ce si dangereux pour l'identité chrétienne ? Que faire pour éviter de commettre la même erreur ?
2. La question rhétorique de Paul : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ? » (1 Co 6.19, *BFC*) clôt une série de sept questions qui commencent toutes par la formule : « Ne savez-vous pas ? » (1 Co 5.6 ; 1 Co 6.2, 3, 9, 15, 16, 19). Toutes exigent une réponse affirmative et emphatique, quelque chose comme : « Bien sûr que vous le savez ». Comment ces questions nous aident-elles à comprendre les préoccupations de Paul concernant l'Église ? Pourquoi devrions-nous, nous aussi, nous préoccuper de ces questions aujourd'hui ?
3. Le mariage vient de Dieu (Gn 1.27, 28 ; Gn 2.18-24) et il doit être honoré (He 13.4). À une époque où beaucoup le considèrent comme démodé, comment montrer au monde que le mariage est vraiment un don de Dieu, en provenance directe du jardin d'Éden ?

MONITEUR

18-24 JUILLET

LE PÉCHÉ DANS L'ÉGLISE

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : 1 Corinthiens 6.19, 20

Axe de la leçon : 1 Corinthiens 5.1-13, 1 Corinthiens 6.1-13

Dans le métro londonien, les voyageurs sont constamment invités, par des messages audios et des avertissements visuels, à « *Mind the gap* », c'est-à-dire à faire attention à l'espace entre le quai et le train. Il semble évident que les gens devraient regarder où ils marchent, car s'ils tombent dans l'espace entre le train et le quai, ils risquent des blessures graves. Pourtant, certaines personnes continuent de trébucher dans ce fossé. Il semble donc nécessaire de rappeler continuellement cette évidence aux usagers.

Le fossé entre savoir et faire est un concept qui fait référence au décalage entre ce que nous devrions faire et ce que nous faisons réellement. On peut définir ce concept comme le fait d'avoir les connaissances, les compétences ou la capacité d'accomplir quelque chose, sans pour autant le faire.

Lorsque nous abordons le thème du péché dans l'Église et des choix (ou l'absence de choix) des membres qui affectent l'ensemble du corps du Christ, le concept du fossé entre savoir et faire peut nous offrir un bon point de départ pour notre discussion.

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine met en lumière trois thèmes principaux :

1. **Attention à ne pas justifier le péché.** Nous dissocions souvent les questions éthiques et morales de nos actes et de nos décisions, soit en ignorant l'évidence, soit en étouffant nos convictions afin de rationaliser notre comportement. Le

LE PÉCHÉ DANS L'ÉGLISE

message de Paul aux Corinthiens offre un bon exemple d'un tel comportement et indique clairement la manière de résoudre cette situation.

2. **Origine biblique du mariage.** Le concept biblique de mariage est fondé sur la théologie de la Création et c'est sur lui que doit se baser notre réflexion sur le sujet. La pratique incestueuse citée dans 1 Corinthiens 5.1 et le manque de réflexion critique sur le sujet de la part des croyants de Corinthe nous rappelle la réalité du fossé entre savoir et faire au sein de l'Église.
3. **Résolution de conflits.** La résolution de conflits parmi les membres d'Église doit se faire dans l'Église et non par le biais de tribunaux. Résoudre les conflits au sein de l'Église donne l'occasion de rendre une justice rédemptrice et souligne la conviction que l'Église, le corps de Christ, peut résoudre même des questions difficiles.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte : mariage et pratiques sexuelles. Dans la société gréco-romaine, le mariage était marqué par l'autorité du chef de la maisonnée (généralement le mari) par rapport à sa femme. Il n'était pas rare que des familles élargies, avec plusieurs générations de membres de la famille, d'employés et d'esclaves vivent sous le même toit. Généralement, les épouses géraient les affaires quotidiennes du foyer : elles coordonnaient les serviteurs et les esclaves, s'occupaient de l'éducation des enfants et supervisaient l'approvisionnement en vivres.

Les Romains avaient deux types de mariages légaux : avec ou sans *manus* (« main » en latin). Dans le cas d'un mariage sans main, la femme restait sous l'autorité légale et économique de son père après son mariage. « Au début de l'époque romaine, les mariages avec *manus* étaient fréquents. Mais à l'époque du Nouveau Testament, les mariages sans *manus*, dans lesquels le père conservait une autorité juridique et économique (en latin, *potestas*) sur sa fille mariée, étaient beaucoup plus courants. [...] De telles mesures [mariages avec *manus*] renforçaient le lien entre les filles et leur famille et pouvaient leur fournir de puissants alliés en cas de litiges matrimoniaux. » — Margaret Y. MacDonald, « Marriage, NT » dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, ed. K. Doob Sakenfeld, 5 vols. (Nashville : Abingdon Press, 2006), vol. 3, p. 812. Légalement, seuls les citoyens libres pouvaient contracter mariage, même si les inscriptions funéraires montrent que les couples d'esclaves « se considéraient souvent comme mariés et cherchaient à créer une cellule familiale stable » (p. 813), même sans contrat de mariage officiel.

Les mariages juifs avaient beaucoup en commun avec le mariage dans le monde gréco-romain. Le paiement d'une dot était important. Les mariages étaient généralement arrangés par les familles et créaient un réseau de familles élargies. La conception paulinienne du mariage reflète l'éducation juive de l'apôtre.

2. Le fossé entre savoir et faire. Paul est très direct dans sa lettre aux Corinthiens lorsqu'il évoque le fossé évident entre la connaissance et la pratique au sein de leur communauté ecclésiale. Ce décalage était associé à une immoralité sexuelle (*porneia*), d'après 1 Corinthiens 5.1, « telle qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens » (*Colombe*). Ce fossé est souvent le reflet de la condition pécheresse des humains. Paul décrit bien cette condition dans Romains 7.19 : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. » Nous avons tous été d'accord avec cette observation de Paul à un moment donné de notre vie. D'une manière ou d'une autre, nous sommes convaincus du bien, nous nous sommes même engagés à le pratiquer, et pourtant, nous choisissons parfois une autre voie. Les spécialistes du Nouveau Testament ont discuté de l'identité du « je » dans le passage de Romains 7 et ont proposé un certain nombre de suggestions. Aucune de ces interprétations ne diminuera ou ne changera la réalité fondamentale du fossé entre la connaissance et l'action dans la vie des disciples de Jésus. La loi de Dieu, si présente dans Romains 7, n'est pas suffisante pour nous sauver de nous-mêmes et de notre péché. Nous avons vraiment besoin d'un Sauveur.

Ce qu'il nous faut, c'est une transformation du cœur que seul l'Esprit de Dieu peut opérer. Paul affirme cette réalité dans cette déclaration forte de Romains 8.1 : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » Lorsque nous sommes « en Jésus-Christ », nous sommes en sécurité, et la transformation peut commencer. Pour surmonter ce fossé entre savoir et faire, il faut s'engager et être ouvert au changement, car le changement, en particulier le changement mental et cognitif, nécessite de nouveaux schémas et beaucoup de pratique. Selon James K. A. Smith : « Je ne peux pas simplement réfléchir pour atteindre la vertu. [...] Les lois, les règles et les commandements précisent et articulent le bien ; ils m'informent sur ce que je dois faire. Mais la vertu est différente : elle ne s'acquiert pas intellectuellement, mais affectivement. L'éducation à la vertu n'est pas comme l'apprentissage des Dix Commandements ou la mémorisation de Colossiens 3.12-14. L'éducation à la vertu est une sorte de formation, un réentraînement de nos dispositions. « Apprendre » la vertu — devenir vertueux — s'apparente davantage à la pratique des gammes au piano qu'à l'apprentissage de la théorie musicale : l'objectif est, en quelque sorte, que vos doigts apprennent les gammes afin de pouvoir ensuite jouer « naturellement ». Ici, apprendre ne consiste pas seulement à acquérir des informations ; cela s'apparente davantage à inscrire quelque chose dans la fibre même de votre être. » — James, K. A. Smith, *You are what you love : The spiritual power of habit* (Grand Rapids, MI : Brazos Press, 2016), p. 18.

LE PÉCHÉ DANS L'ÉGLISE

3. L'immoralité sexuelle. Il y a peu de péchés qui génèrent autant de discussions parmi les croyants que les péchés liés à la sexualité. *Porneia*, « immoralité sexuelle » est mentionné pour la première fois dans 1 Corinthiens 5.1 et est abordée plus en détails aux chapitres 5 à 7. « En grec koinè, le mot peut désigner l'immoralité en général, mais il était le plus souvent associé au paiement des prostituées ou, parfois, à la fornication. » — Paul Gardner, *1 Corinthians*, Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2018), p. 224.

L'éthique sexuelle du judaïsme et de l'Église primitive était fondée sur les Écritures : une relation hétérosexuelle dans le contexte du mariage, elle-même enracinée dans la théologie de la Création. Il est clair que les citoyens de Corinthe avaient une conception beaucoup plus laxiste de l'éthique sexuelle, mais même eux auraient été consternés par l'idée de relations sexuelles entre un homme et la femme de son père. La terminologie grecque utilisée pour décrire la femme en question indique qu'elle n'était pas la mère biologique de la personne, mais sa belle-mère, ce qui constituait tout de même une grave violation de la moralité.

Paul était toutefois préoccupé par l'indifférence de l'Église de Corinthe face à cette situation. Au lieu de déplorer cette réalité, l'Église est « enflée d'orgueil » (1 Co 5.2) et elle ferme les yeux sur cette situation. Certains érudits estiment que la personne qui pratiquait ce type d'immoralité sexuelle devait être très influente ou riche. Cette situation n'appelait pas la tolérance, mais une action décisive.

Dans sa lettre, Paul appelle l'Église à agir rapidement. Elle devait « livre[r] un tel homme au Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur » (1 Co 5.5). Cette déclaration métaphorique signifie que cet homme devait être exclu du corps de l'Église. L'Église devait simplement confirmer le choix de cet homme. Comme le note un commentaire, « puisqu'il avait choisi par ses actions d'entrer dans le royaume de Satan, la décision de l'Église était de confirmer son choix. Il serait laissé à lui-même pour subir les conséquences de ses mauvaises actions ». — « 1 Corinthians » dans *Andrews Bible Commentary*, ed. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1624.

Cette décision ecclésiale doit être comprise dans un contexte rédempteur, similaire à la déclaration de Jésus dans Matthieu 18.17 : en cas de conflit au sein de l'Église, cette dernière doit se séparer du membre fautif qui doit devenir pour elle « comme un incroyant ou un collecteur d'impôts » (*BFC*). Une telle mesure devait être prise afin que le membre fautif puisse devenir l'objet de l'attention aimante et bienveillante de l'Église. L'Église pourrait alors manifester cet amour en l'invitant à se repentir et à faire à nouveau partie du royaume de Dieu.

4. Résolution de conflits dans l'Église. Paul se préoccupait également de la manière dont l'Église de Corinthe résolvait les tensions et les conflits internes. Le fait que des membres de l'Église aient poursuivi en justice d'autres membres devant un tribunal officiel était tout à fait incompréhensible pour Paul (voir 1 Co 6.1-8). Ce problème met en évidence les nombreux conflits internes et différends que l'Église semblait avoir connus, ainsi que son manque de sagesse et de jugement pour résoudre ces conflits et différends au sein du « corps ».

L'Église, en tant que corps uni, fait écho aux préoccupations exprimées précédemment par Paul au sujet des clans et de l'unité (1 Corinthiens 3 et 4). Cette insistance de Paul pour que les tensions et les problèmes soient résolus en interne semble trouver son précédent dans l'Ancien Testament et dans la tradition juive. Ce précédent trouve son origine dans la croyance selon laquelle Dieu lui-même était le juge de son peuple (comparer avec 1 S 24.15, Ps 50.6, Ps 75.8, Es 33.22, etc.) et de toute la terre (Gn 18.25).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Il n'est pas facile de résoudre les tensions et les conflits au sein de l'Église. La Bible contient des textes traitant de la question de l'immoralité sexuelle et de la manière dont l'Église devrait résoudre ce problème. Elle offre ainsi au lecteur d'aujourd'hui de précieuses stratégies pour résoudre le péché, les tensions et les conflits dans nos congrégations. Réfléchissez avec votre classe aux questions suivantes.

1. Que diriez-vous à un ami qui vous dirait qu'il a du mal à faire ce qui est juste, alors qu'il sait ce qu'il devrait faire ?
2. Le fossé entre savoir et faire a-t-il un rapport avec la justice par les œuvres ? Pourquoi ?
3. Pourquoi est-il si difficile d'offrir le pardon à ceux qui luttent contre des péchés sexuels ?
4. Quelle serait la meilleure stratégie pour aider ceux qui luttent contre des péchés sexuels ?



25-31 JUILLET

TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 8 ; Actes 15.20 ; 1 Corinthiens 9.1-6 ; 1 Corinthiens 10.5-22 ;
Deutéronome 6.4, 5 ; Marc 12.28-31.

Verset à mémoriser :

Ainsi, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (1 Corinthiens 10.31).

1 Corinthiens 8-10 conclut la discussion sur la sexualité (chapitres 5-6) tout en présentant les réponses de Paul à des questions spécifiques posées dans une lettre par les Corinthiens (1 Co 7.1). Ces réponses occupent tout le reste de la première épître aux Corinthiens.

La nature charnière d'1 Corinthiens 7 indique que l'immoralité sexuelle (chapitres 5-7) et l'idolâtrie (chapitres 8-10) sont liés. En effet, les deux sujets sont souvent mentionnés ensemble dans le Nouveau Testament (voir Ac 15.20, 29 ; Ac 21.25 ; 1 Co 6.9 ; Ep 5.5 ; Col 3.5 ; Ap 21.8 ; Ap 22.15).

Alors que dans 1 Corinthiens 5-7, Paul traite du problème de l'immoralité sexuelle, sa principale préoccupation dans 1 Corinthiens 8-10 est généralement la question de l'idolâtrie. Il affirme que les chrétiens doivent fuir les deux (1 Co 6.18, 1 Co 10.14).

La semaine dernière, nous avons vu qu'en étant un temple du Saint-Esprit (1 Co 6.19, 20), on peut fuir l'immoralité sexuelle. Cette semaine, nous verrons que l'on peut fuir l'idolâtrie en faisant « tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31, 20).

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 1^{er} août.

Connaissance et amour

Lisez 1 Corinthiens 8.1-13. Pourquoi Paul oppose-t-il la connaissance à l'amour, et quel est le contexte de ce passage ? Que veut-il dire ?

Paul emploie le thème de la nourriture offerte aux idoles pour aborder une question plus profonde : le manque d'amour pour autrui (1 Corinthiens 8). La question des viandes offertes aux idoles séparait l'Église de Corinthe en deux groupes. Certains pensaient avoir le droit de manger n'importe quoi puisqu'ils savaient que les autres dieux n'existaient pas (1 Co 8.4). Ceux-ci sont appelés les « forts » (1 Co 4.10). Ceux qui s'opposaient à ce comportement sont appelés les « faibles » (1 Co 8.9, 12). Paul utilise ce qualificatif parce qu'ils n'ont pas dépassé certaines croyances superstitieuses qui marquaient leur expérience païenne antérieure. En voyant les « forts » manger de la nourriture offerte aux idoles, les « faibles » pouvaient en conclure que le christianisme et l'idolâtrie sont compatibles. Paul ne voulait donc pas que les « forts » deviennent une pierre d'achoppement pour les « faibles. »

La Bible considère très négativement le fait de manger de la nourriture offerte aux idoles (Ac 15.20, 29 ; Ac 21.25 ; comparer avec Ap 2.14, 20). Cependant, Paul tient des propos moins radicaux. En effet, sa principale préoccupation concerne le manque d'unité que pourrait causer le mauvais usage de la connaissance. Paul ne critique pas la connaissance en tant que telle, mais s'oppose plutôt au type de connaissance qui conduit à l'arrogance et à la division dans l'Église. La connaissance sans amour n'est pas une véritable connaissance (1 Co 8.2). La véritable connaissance ne naît que lorsque l'on aime Dieu et que l'on est connu de lui (1 Co 8.3).

Citant Deutéronome 6.4, Paul montre que les croyants doivent savoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu (1 Co 8.4-6). Il est intéressant de noter qu'il suit la même idée que celle que l'on trouve dans Deutéronome 6.4, 5, où l'affirmation que notre Dieu est unique est suivie du commandement : « Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu. » Pour Paul comme pour Moïse, la connaissance sans amour est sans valeur.

Confiants dans leur savoir, les « forts » croyaient que manger de la nourriture sacrifiée aux idoles était inoffensif. Comme nous le verrons mercredi et jeudi, Paul leur a concédé ce droit à certaines conditions. Cependant, si cela devenait une pierre d'achoppement pour les « faibles » (1 Co 8.9), ils devaient s'abstenir. Les chrétiens sont censés pratiquer l'abnégation par amour pour le Christ et pour les autres.

Paul soutient que, sans amour, la connaissance peut devenir une mauvaise chose (1 Corinthiens 8). Dans quelles situations la connaissance sans amour peut-elle effectivement être mauvaise ?

Un amour désintéressé

Lisez 1 Corinthiens 9.1-6. En quoi ce passage nous donne-t-il un exemple concret de ce que signifie le renoncement par amour ?

À première vue, il semble que la défense par Paul de son apostolat, dans 1 Corinthiens 9, n'ait rien à voir avec la discussion précédente sur la connaissance et l'amour. Cependant, n'oublions pas que la Bible n'a pas été écrite en chapitres à l'origine. Ce que Paul enseigne dans 1 Corinthiens 9 n'est pas déconnecté du contenu précédent. En effet, 1 Corinthiens 9 offre un exemple pratique d'amour désintéressé pour le Christ et pour les frères. Par amour, Paul renonce à certains droits.

« **Manger et boire** » (1 Co 9.4). Ici, la nourriture et la boisson représentent l'aide financière en général. En tant qu'apôtre, Paul avait le droit de recevoir un soutien matériel de la part de ceux qu'il servait. D'autres chefs religieux de son époque faisaient la même chose. Mais pas lui. Il subvenait à ses besoins en fabriquant des tentes (Ac 18.3).

« **Être accompagné par une épouse chrétienne** » (1 Co 9.5, *Semeur*). Un apôtre marié était autorisé à effectuer un voyage missionnaire avec sa femme aux frais de l'Église. Parmi les couples missionnaires, on peut citer Prisca et Aquilas (Rm 16.3), Andronicos et Junias (Rm 16.7). Mais Paul était célibataire (1 Co 7.8). Il aurait pu se marier et bénéficier du droit d'être accompagné de sa femme, avec un soutien financier pour les deux.

« **Avoir le droit de ne pas travailler** pour vivre » (1 Co 9.6). Paul et Barnabé avaient le droit de percevoir un salaire pour leur travail missionnaire (1 Co 9.4-6). Paul était fabricant de tentes (Ac 18.3), mais nous ne savons pas quel était le métier de Barnabé. Nous savons qu'il était très généreux (Ac 4.36, 37) et qu'il était donc disposé à subvenir à ses propres besoins. Dans 1 Corinthiens 9.7-11, Paul développe l'idée de 1 Corinthiens 9.6 afin de montrer qu'il est juste que lui et Barnabas gagnent leur vie grâce à l'Église (1 Co 9.11, 12). Le Seigneur lui-même a prescrit : « Que ceux qui annoncent l'évangile vivent de l'évangile » (1 Co 9.14, *Colombe* ; comparer avec 1 Tm 5.18). Néanmoins, Paul dit : « Nous n'avons pas usé de ce droit » (1 Co 9.12). Ainsi, Paul se présente comme un modèle d'abnégation (1 Co 9.1-18) et soutient que cela profite à la prédication de l'évangile à Corinthe (1 Co 9.19-23).

Même si elles vous sont peut-être dues, y a-t-il certaines choses qu'il vaudrait mieux abandonner si vous voulez être un témoin plus efficace pour le Seigneur ?

Apprendre du passé

Après avoir donné un exemple d'abnégation tiré de sa propre expérience, Paul aborde plus particulièrement la question de l'idolâtrie. En un sens, 1 Corinthiens 10 développe l'idée de 1 Corinthiens 9.27, où Paul dit qu'il s'impose une certaine discipline afin de ne pas être disqualifié. Il souhaite que les Corinthiens suivent son exemple, Jésus étant le modèle suprême (1 Co 11.1).

Lisez 1 Corinthiens 10.7-11. Quels péchés Israël a-t-il commis dans le désert, et pourquoi les privilèges qui lui ont été accordés rendent-ils ses péchés encore plus graves ?

Dans 1 Corinthiens 10.1-5, Paul fait allusion à l'histoire du peuple de Dieu dans le désert. La référence à la nuée et à la mer évoque la direction, la présence et la protection de Dieu. De leur côté, la nourriture et la boisson symbolisent la provision de Dieu. Paul fait référence à l'expérience d'Israël dans la nuée et la mer comme à un baptême, analogue au baptême chrétien. De même, en faisant référence à la nourriture et à la boisson, Paul fait allusion à la Sainte Cène.

Autrement dit, 1 Corinthiens 10 enseigne qu'en un sens, les chrétiens vivent les mêmes expériences qu'Israël. Mais Paul rappelle l'histoire d'Israël parce qu'il ne veut pas qu'elle se répète. Malgré tous les privilèges dont Israël jouissait, beaucoup de gens désiraient néanmoins des choses mauvaises (1 Co 10.6), telles que l'idolâtrie (1 Co 10.7) et l'immoralité sexuelle (1 Co 10.8). Il n'est donc pas étonnant que « Dieu [n'ait] point pris plaisir en la plupart d'entre eux » (1 Co 10.5, *Darby*).

Il est facile d'accuser le peuple d'Israël de l'époque, et de dire qu'il a commis des péchés graves. Cependant, Paul soutient que les chrétiens sont susceptibles de commettre des péchés similaires malgré leur immense privilège de connaître l'histoire du Christ. On le voit clairement dans l'avertissement suivant : « Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber ! » (1 Co 10.12). L'expression « celui qui pense » laisse entendre que certains membres de l'Église ne se rendaient pas compte qu'ils risquaient de tomber dans ces péchés. Courons-nous le même risque aujourd'hui ?

« Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber ! » Avez-vous déjà fait l'expérience de la réalité de cet avertissement ?

La Bible dit que Dieu ne nous laissera pas être tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter, « mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir » (1 Co 10.13, *Colombe*). Dans ce cas, pourquoi tombons-nous encore si facilement dans le péché ?

Un avertissement contre l'idolâtrie

Lisez 1 Corinthiens 10.5-22. Pourquoi doit-on fuir l'idolâtrie ?

Dans 1 Corinthiens 10.14-22, Paul reprend la question de la nourriture offerte aux idoles. Offrir de la nourriture aux idoles peut paraître étrange dans de nombreuses cultures aujourd'hui, mais c'était une pratique courante à l'époque biblique. Lorsque des animaux étaient sacrifiés aux dieux dans les temples païens, une partie de l'animal était donnée aux prêtres officiant, qui vendaient alors la viande. Une partie de cette viande se retrouvait sur les marchés publics. Comme cette viande n'était pas séparée des autres viandes également proposées à la vente sur le marché, un chrétien pouvait, sans le savoir, acheter de la viande qui avait été offerte aux idoles. Le conseil de l'apôtre est le suivant : les chrétiens peuvent acheter librement cette viande.

Néanmoins, alors que la viande précédemment sacrifiée dans un temple pouvait être consommée par les chrétiens chez eux (1 Co 8.1-13), la pratique consistant à se rendre dans les temples païens et à participer à leurs fêtes était clairement interdite aux chrétiens. Le critère est clair : les chrétiens sont autorisés à manger cette viande chez eux parce que les idoles ne sont rien (1 Co 8.4). Cependant, les chrétiens ne doivent pas participer aux cérémonies païennes, car cela revient à adorer les démons (1 Co 10.20, 21). Participer à des rituels païens équivaut à communier avec les démons (1 Co 10.20), tout comme participer à la Sainte Cène équivaut à communier avec le Christ (1 Co 10.16).

Ainsi, Paul dit : « Vous ne pouvez pas boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons ; vous ne pouvez pas partager la table du Seigneur et la table des démons » (1 Co 10.21). Comme Jésus l'a dit : « Nul ne peut servir deux maîtres » (Mt 6.24, *Colombe*).

Paul enseigne que Dieu exige une loyauté sans réserve. Il laisse entendre que l'idolâtrie provoque « la jalousie du Seigneur » (1 Co 10.22). Pour éviter cela, Paul, dans 1 Corinthiens 8.4-6, fournit une règle infaillible contre l'idolâtrie, en faisant allusion à Deutéronome 6.4, 5 : « Écoute, Israël ! Le SEIGNEUR, notre Dieu, le SEIGNEUR est un. Tu aimeras le SEIGNEUR, ton Dieu, *de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* » (Dt 6.4,5, *c'est nous qui soulignons*). À cette idée d'aimer Dieu par-dessus tout dans Deutéronome 6.5, Jésus a ajouté : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc 12.31 ; voir également Lv 19.18).

Une idole, ce n'est pas nécessairement une statue de pierre. N'importe quoi peut devenir une idole. Quelles idoles devez-vous fuir dans votre propre vie ?

Vaincre l'idolâtrie

Dans 1 Corinthiens 8.1-3, Paul soutient que l'amour protège de l'idolâtrie. Cet argument est repris et développé plus en détail dans 1 Corinthiens 10.23-11.1. Dans 1 Corinthiens 8.3, il parle de notre amour pour Dieu. Il dit : « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui de l'autre ! » (1 Co 10.24). C'est cela, l'amour pour les autres.

Lisez Marc 10.17-22 et Marc 12.28-31. Qu'ont ces passages en commun, et comment s'appliquent-ils à la situation décrite dans 1 Corinthiens 10 ?

Paul fait dans 1 Corinthiens 10 exactement ce que Jésus a fait dans Marc 12.28-31, à savoir qu'il associe les deux grands commandements de la loi : l'amour de Dieu par-dessus tout et l'amour des autres. Dans l'histoire du jeune homme riche (Mc 10.17-22), Jésus unit ces deux types d'amour, en faisant respectivement allusion à Deutéronome 6.4 (voir Marc 10.18) et à la deuxième table du Décalogue (voir Marc 10.19). Le problème de ce jeune homme riche, c'est qu'il aimait ses biens plus qu'il n'aimait Dieu et son prochain (Mc 10.22). Il accordait plus de valeur à ses trésors terrestres qu'aux trésors célestes. Il accordait plus de valeur à son argent qu'aux pauvres (Mc 10.21). C'était un idolâtre.

Suivant les enseignements de Jésus, Paul laisse entendre que le principe consistant à aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même doit s'appliquer aux situations hypothétiques qu'il mentionne dans 1 Corinthiens 10.27, 28. Cela signifie que même des choses licites peuvent ne pas être utiles ou édifiantes, car elles peuvent heurter la conscience d'autrui (1 Co 10.23). Ce principe est magistralement synthétisé dans la phrase : « Faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31). En disant que tout doit être fait pour la gloire de Dieu, Paul indique que l'idolâtrie peut se manifester sous des formes très variées, car tout ce qui usurpe la gloire qui appartient à Dieu seul est une forme d'idolâtrie (Es 42.8).

Les paroles de Paul dans 1 Corinthiens 10.31-11.1 servent de conclusion aux chapitres 8 à 10. Il indique clairement qu'il ne cherche pas son propre avantage, « mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés » (1 Co 10.33, *Colombe*). C'est ainsi qu'il imite Christ (1 Co 11.1).

Comment apprendre à mieux aimer votre prochain comme vous-même ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'idolâtrie au Sinaï, » p. 289-304, dans *Patriarches et prophètes*. « Combien de bien pourrions-nous accomplir si nous faisons bon usage de nos relations les uns avec les autres ! Quiconque a reçu les bienfaits célestes a le devoir d'éclairer le chemin des autres. [...] Alors, tous ceux qui aiment véritablement Dieu cesseront d'adorer leur propre personne. » — Ellen White, dans *The Advent Review and Sabbath Herald*, 18 novembre 1884, p. 730.

« Paul invitait ses frères à s'interroger, pour savoir si leurs paroles et leurs actes n'avaient pas une mauvaise influence sur les autres. Il leur recommandait de ne rien faire qui semblât approuver l'idolâtrie, ou blesser les scrupules des faibles dans la foi. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » Les paroles d'avertissement de l'apôtre à l'Église de Corinthe peuvent s'appliquer à toutes les époques, et en particulier à la nôtre. Lorsque Paul mentionnait l'idolâtrie, il ne parlait pas seulement des idoles, mais de l'égoïsme, du penchant à la vie facile, de la satisfaction des désirs et des passions. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 281.

« Si vous constatez que certaines actions, que vous avez parfaitement le droit d'accomplir, entravent l'avancement de l'œuvre de Dieu, abstenez-vous de les accomplir. Ne faites rien qui puisse fermer l'esprit des autres à la vérité. [...] Tout est permis, mais tout n'est pas utile. » — Ellen White, *Testimonies for the Church*, vol. 9, p. 215.

Questions pour discuter

1. Selon Paul, le comportement d'un chrétien mature peut parfois faire obstacle à la croissance d'un chrétien immature. Pensez à des situations dans lesquelles cela pourrait se produire. Pourquoi le principe d'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même est-il la seule façon de relever ce défi ?
2. Quelles sont les idoles que même les chrétiens peuvent finir par adorer s'ils n'y prennent pas garde ? Quelles sont les bonnes choses que nous pouvons transformer en idoles ? Comment savoir si quelque chose auquel vous tenez particulièrement est devenu une idole ?
3. Paul dit qu'il discipline son corps et le maîtrise afin de ne pas être disqualifié lorsqu'il prêche l'évangile (1 Co 9.27). En vous basant sur l'étude de cette semaine, réfléchissez à ce qui peut disqualifier un prédicateur de l'évangile.
4. Dans 1 Corinthiens 10, Paul aborde les dangers de l'idolâtrie, en disant : « Fuyez l'idolâtrie » (1 Co 10.14). Pourquoi l'idolâtrie est-elle si abjecte ?



MONITEUR

25-31 JUILLET

TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : 1 Corinthiens 10,31

Axe de la leçon : 1 Corinthiens 10

Imaginez un groupe de randonneurs en chemin pour une randonnée difficile dans les montagnes. Le sentier est connu pour ses panoramas à couper le souffle, mais aussi pour ses dangereuses falaises. Au départ du sentier, un panneau les met en garde : « **ATTENTION : falaises dangereuses ! Beaucoup sont tombés ! Restez sur le sentier balisé.** » Certains randonneurs prennent l'avertissement au sérieux, restent sur le sentier balisé et évitent les falaises. D'autres ignorent le panneau, car ils recherchent le grand frisson : prendre le selfie parfait juste au bord du précipice. Un troisième groupe de randonneurs affirme haut et fort qu'ils ont le droit d'aller où ils veulent sans tenir compte des sentiers balisés. « C'est notre randonnée. Personne ne nous dit quoi faire ! » Pourtant, leurs choix n'affectent pas qu'eux : si l'un d'entre eux tombe ou se perd, il met les autres en danger.

La vie chrétienne, bien sûr, est bien plus qu'une randonnée. Cependant, les trois approches adoptées par les randonneurs peuvent refléter notre cheminement dans la foi. Dans 1 Corinthiens 10, Paul discute de ces approches.

Thèmes de la leçon

Comme la plupart des auteurs bibliques, Paul considérerait l'idolâtrie comme un péché très grave, qui s'opposait à l'adoration véritable de Dieu. La question de l'adoration est au cœur des questions quotidiennes, car toute alliance avec le culte des idoles est un rejet de la souveraineté de Dieu et ouvre la voie à la perversion morale et spirituelle. Dans ce contexte, Paul développe plusieurs thèmes :

TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU

1. **Apprendre du passé d'Israël.** Paul rappelle aux Corinthiens les échecs d'Israël dans le désert : idolâtrie, immoralité sexuelle, mise à l'épreuve de Dieu et murmures. Leur chute sert d'avertissement aux croyants afin qu'ils ne répètent pas les mêmes erreurs.
2. **Le danger de l'idolâtrie.** Paul exhorte les croyants à fuir l'idolâtrie et à ne pas participer aux pratiques païennes, en leur rappelant qu'on ne peut en même temps adorer des idoles et adorer Dieu.
3. **Liberté chrétienne et responsabilité** (1 Co 10.23-30). Paul aborde la manière dont les croyants doivent utiliser leur liberté en particulier en matière de nourriture sacrifiée aux idoles, c'est-à-dire avec sagesse. Ce n'est pas parce qu'une chose est permise qu'elle est bénéfique pour tout le monde.
4. **Vivre pour la gloire de Dieu** (1 Co 10.31-33). Paul résume son message en encourageant les croyants à prendre chaque décision pour la gloire de Dieu. Paul les exhorte également à refléter Christ dans leurs actions afin de diriger les regards vers lui.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte : les différentes formes d'adoration à Corinthe au premier siècle. La notion d'adoration n'était pas étrangère aux Corinthiens. À l'époque, et contrairement à ce qui se passe dans de nombreuses sociétés occidentales modernes aujourd'hui, le culte n'était pas une affaire privée et personnelle. La politique, le commerce et la vie sociale étaient tous étroitement liés au culte. Les pratiques cultuelles à Corinthe au premier siècle comprenaient des sacrifices, des fêtes, des processions, et parfois des rituels sexuels. Corinthe était une ville gréco-romaine importante connue pour son pluralisme religieux et sa dévotion à différents dieux. La ville comptait de nombreux temples et cultes, reflets de son statut de riche cité marchande, influencée par les traditions religieuses grecques et romaines.

Au I^{er} siècle après J.-C., le culte à Corinthe prenait de nombreuses formes, reflétant la composition cosmopolite de la ville. Les dieux y étaient nombreux (voir section 2 ci-dessous). Si une ville avait souvent une divinité préférée, les individus pouvaient choisir les divinités qu'ils voulaient vénérer en fonction des avantages qu'ils souhaitaient obtenir. La plupart des gens adoraient plusieurs dieux. Dans tout l'Empire romain, les bons citoyens étaient également tenus d'adorer l'empereur romain. Malgré une certaine liberté dans le choix d'un dieu, le refus d'adorer l'empereur pouvait entraîner des conséquences sociales et politiques, car ce culte était considéré comme une démonstration de loyauté envers Rome.

La plupart des temples pratiquaient des sacrifices de taureaux, de chèvres ou d'oiseaux que l'on offrait aux dieux, et qui étaient parfois suivis de festins. Au cours de ces banquets organisés dans les temples, les fidèles mangeaient la nourriture qui avait été offerte à la divinité. Il y avait également de grandes célébrations publiques impliquant des rites religieux, telles que les concours isthmiques (qui étaient dédiés au dieu Poséidon).

Ces célébrations comprenaient des processions, des festins et des spectacles. Certains de ces actes d'adoration comportaient des éléments sexuels, en particulier dans le culte des dieux de la fertilité. Certains chercheurs pensent que le culte du temple d'Aphrodite impliquait de la prostitution rituelle (comparer avec Walter A. Elwell et Barry J. Beitzel, « Corinth, » dans *Baker Encyclopedia of the Bible* [Grand Rapids, MI : Baker, 1988], p. 514).

Le culte était généralement très public, mais certaines religions, telles que le culte de Déméter et Perséphone, pratiquaient des rites d'initiation et de culte secrets. Cette exclusivité, qui promettait une illumination spirituelle inaccessible aux gens ordinaires, attirait une certaine classe sociale. Alors que les principaux temples organisaient des rituels de culte publics, de nombreuses personnes pratiquaient également un culte privé, comme en témoignent les sanctuaires privés avec de petites statues et des offrandes d'encens que les archéologues ont découverts dans des maisons.

2. Définir l'idolâtrie. Dans un monde où les idoles étaient omniprésentes et traitées avec respect et dévotion comme les substituts des dieux qu'elles représentaient, l'affirmation de Paul dans 1 Corinthiens 8.4 a dû sembler radicale : « une idole ne représente rien de réel dans le monde » [...] il « n'y a qu'un seul Dieu » (*BFC*). Paul ne croit pas à l'idée que des figurines ou des objets (par exemple, les idoles) puissent avoir un quelconque pouvoir magique intrinsèque. Il reconnaît toutefois que certains croyants, en particulier ceux qui se sont récemment convertis au christianisme après avoir été dans le paganisme, peuvent encore considérer leur conversion comme un simple changement de dieux (ou d'allégeance à ces dieux). Cette attitude est particulièrement visible dans la question de la consommation d'aliments qui ont été offerts aux idoles.

Dans 1 Corinthiens 10, Paul explique cette nouvelle vision du monde (« il n'y a qu'un seul Dieu ») tout en mettant fortement en garde contre l'idolâtrie. Il cite l'histoire d'Israël comme exemple pour souligner que l'idolâtrie ne se limite pas à adorer des statues. L'idolâtrie implique également une déloyauté envers Dieu, ainsi qu'un autre danger spirituel : celui de ne pas faire preuve d'amour et de responsabilité envers ses frères et sœurs dans la foi.

Paul commence par rappeler à ses lecteurs comment les Israélites, qui avaient bénéficié de la délivrance miraculeuse de Dieu, tombèrent néanmoins dans l'idolâtrie et subirent le jugement de Dieu. Dans 1 Corinthiens 10.1-4, Paul rappelle

TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU

les bénédictions dont Israël a bénéficié. Dieu les a guidés sous la forme d'une nuée. Ils ont connu une délivrance miraculeuse lorsque la mer s'est ouverte, et ils ont été nourris quotidiennement, physiquement et spirituellement, par la manne et l'eau du rocher (que Paul identifie ensuite à Christ).

Malgré ces bénédictions, de nombreux Israélites chutèrent. Ils déplurent à Dieu en se livrant à l'idolâtrie, laquelle ouvrit la voie à l'immoralité sexuelle (1 Co 10.5-10). Ils continuèrent à mettre Dieu à l'épreuve. Leurs murmures les menèrent à une rébellion ouverte et finalement à leur destruction. Paul applique ces événements aux croyants de Corinthe (1 Co 10.11-13). L'histoire d'Israël sert de mise en garde contre le danger de l'idolâtrie. Paul appelle à la vigilance, mais pas à la peur ni à l'anxiété, car Dieu peut donner la victoire sur tout ce qui nous accable.

Paul leur donne ensuite un ordre direct : « Fuyez l'idolâtrie » (1 Co 10.14). Il explique que même si les idoles n'ont aucun pouvoir, il existe des anges maléfiques et un diable, auxquels une personne prête indirectement allégeance lorsqu'elle participe au culte des idoles (1 Co 10.20). Cette réalité rend la participation à des fêtes idolâtres spirituellement dangereuse. Paul avertit que les croyants ne peuvent pas partager à la fois « la coupe du Seigneur » et « la coupe des démons » (1 Co 10.21), soulignant l'incompatibilité entre l'idolâtrie et le christianisme.

Dans 1 Corinthiens 10.15-18, Paul souligne que, tout comme participer à la table du Seigneur symbolise l'unité avec le Christ, manger des viandes sacrifiées aux idoles crée un lien spirituel impie. Bien que les idoles elles-mêmes ne soient rien, participer à des actes d'adoration, tels que les sacrifices aux idoles, implique une communion avec les démons. L'idolâtrie ne consiste pas seulement à adorer de faux dieux, mais aussi à être spirituellement lié aux forces des ténèbres.

Les croyants sont appelés à une dévotion exclusive à Dieu (1 Co 10.21, 22) et ne peuvent boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons. En écho à Deutéronome 32.21, Paul met en garde contre l'intolérance de Dieu envers toute loyauté partagée. Paul considère l'idolâtrie comme davantage qu'un simple faux culte : elle est spirituellement dangereuse et incompatible avec la foi en Christ.

3. Développer des « anticorps » contre l'idolâtrie. Tandis que Paul appelle à une séparation totale d'avec l'idolâtrie, il poursuit en expliquant, dans 1 Corinthiens 10.23-33, que cette séparation ne doit pas conduire à critiquer et à contrôler l'Église afin de la maintenir pure. Les chrétiens ont à la fois une liberté et une responsabilité, ce que Paul aborde dans les préoccupations pratiques concernant la nourriture qui a pu être consacrée aux idoles, puis vendue sur le marché.

Dans 1 Corinthiens 10.23, 24, Paul énonce un principe : l'amour avant la liberté. L'altruisme, et le fait de ne pas s'accrocher à ses droits, ni même à ses idées sur le mode de vie chrétien, devraient être la norme. Même si quelque chose n'est pas mauvais en soi ni interdit dans la Bible, cela peut ne pas être bénéfique pour les autres. Les croyants devraient privilégier le bien-être spirituel des autres plutôt que

leur liberté personnelle. Dans les versets suivants (1 Corinthiens 10.25-30), Paul autorise la consommation de viande provenant du marché sans poser de questions sur son origine. Mais il déconseille d'en manger si quelqu'un déclare explicitement qu'elle a été sacrifiée aux idoles. En effet, le fait de ne pas manger de tels aliments servait de mesure de protection pour éviter aux croyants les plus faibles de chuter. En fin de compte, les croyants doivent chercher à glorifier Dieu dans tous les aspects de leur vie et essayer d'encourager les autres plutôt que de les décourager. Leur mission dans la vie doit être de rechercher le salut des autres plutôt que d'insister sur leurs propres points de vue et leurs propres droits (1 Co 10. 31-33).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Au I^{er} siècle après J.-C., Corinthe était une ville profondément religieuse où se côtoyaient cultes grecs, romains et orientaux. Le culte revêtait des formes multiples. Les premiers chrétiens de Corinthe devaient composer avec ces influences tout en restant fidèles à Christ, ce qui a conduit Paul à aborder dans ses lettres les thèmes de l'idolâtrie, de la pureté morale et de la liberté chrétienne. À partir de ces thèmes, discutez des questions suivantes en classe :

1. Paul rappelle aux Corinthiens les erreurs passées d'Israël. D'après vous, pourquoi le fait-il ? Quelles leçons peut-on tirer des expériences d'Israël ?
2. 1 Corinthiens 10.12 nous met en garde : « Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber ! » Comment se prémunir d'un excès de confiance dans notre parcours spirituel ?
3. Dieu peut nous fournir une issue lorsque nous sommes tentés (1 Co 10.13). Avez-vous déjà fait cette expérience dans votre vie ? En quoi ce verset vous encourage-t-il ?
4. Tout en mettant en garde contre l'idolâtrie, Paul énonce également des principes permettant de l'identifier et de la combattre. Quelles sont les formes modernes d'idolâtrie auxquelles les chrétiens sont confrontés aujourd'hui ? En quoi les conseils de Paul sur l'idolâtrie peuvent-ils s'appliquer à eux ?
5. Paul dit : « Tout est permis, mais tout n'est pas utile » (1 Co 10.23). Comment faire la différence entre ce qui est bénéfique et ce qui ne l'est pas dans notre vie ?
6. Dans 1 Corinthiens 10.31, Paul nous dit de tout faire pour la gloire de Dieu. Comment cela se manifeste-t-il concrètement dans la vie quotidienne ?
7. Paul insiste sur le fait de ne pas être une occasion de chute pour les autres (1 Co 10.32, 33, *Semeur*). Comment trouver l'équilibre entre nos libertés personnelles et notre responsabilité envers les autres ?

1-7 AOÛT

LES DONS SPIRITUELS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 12 ; Éphésiens 4.11-13 ; 1 Corinthiens 13 ; 1 Pierre 4.8-11 ;
1 Corinthiens 14.27 ; Amos 3.7.

Verset à mémoriser :

Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie (1 Corinthiens 14.1, Colombe).

Comme le corps humain, l'Église est une, mais elle compte de nombreux membres, chacun ayant des rôles, des fonctions et des dons différents. Mis en pratique avec amour, ces dons spirituels favorisent un sentiment d'unité qui reflète le caractère du Dieu trinitaire.

Cette semaine, nous étudions 1 Corinthiens 12-14 et ses enseignements sur les dons spirituels. Cette section fait partie d'un ensemble un peu plus vaste, dans lequel Paul traite du comportement attendu du chrétien dans le cadre religieux (1 Corinthiens 11-14). La principale préoccupation de Paul concerne le problème des rassemblements désordonnés. Sa réponse à ce problème est que l'Église est un corps dont les membres ont des fonctions différentes qui contribuent à « l'édification du corps de Christ » (Ep 4.12, *Segond 21*). En bref, Dieu a donné à l'Église des dons spirituels afin de favoriser l'unité à travers la diversité.

Il est certain que Paul a toujours à l'esprit le problème des divisions abordé dans les quatre premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens. L'unité en Christ était la réponse au manque d'accord entre les membres de l'Église. Il développe maintenant cette idée en présentant sa conception du rôle des dons spirituels. D'après lui, l'unité en Christ et en l'Esprit est le seul moyen d'éviter les schismes.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 août.

Diversité de dons

Paul introduit un nouveau sujet dans 1 Corinthiens 12.1, avec la formule « pour ce qui concerne ». Nous ne savons pas avec certitude s'il parle des « dons spirituels » ou des « personnes spirituelles », car l'expression grecque *tôn pneumatikôn* permet les deux interprétations. L'interprétation « dons spirituels » est cependant préférable à la lumière de 1 Corinthiens 12.4, où Paul fait clairement référence aux dons spirituels. Dans 1 Corinthiens 12.2, 3, Paul souligne que le premier don de l'Esprit, c'est confesser avec assurance que Jésus est Seigneur (1 Co 12.2, 3). À l'époque du Nouveau Testament, dire que Jésus était Seigneur revenait à dire que César ne l'était pas (Ac 17.7 ; voir également Jn 19.12, 15). Une telle profession de foi était considérée comme une sédition contre le pouvoir impérial et était donc punie de mort.

Jésus et Paul ont souligné que la foi en Dieu, même face à la persécution et aux menaces de mort, est un don de l'Esprit. En fait, la foi est le don le plus fondamental. Il n'est donc pas surprenant que la foi apparaisse en premier sur la liste d'1 Corinthiens 13.13. Le fait que la foi soit un don spirituel est clairement indiqué par la déclaration de Paul dans 1 Corinthiens 12.9. Cependant, il existe de nombreux autres dons. Le fait que le Saint-Esprit distribue les différents types de dons « à chacun en particulier comme il le décide » (1 Co 12.11) prouve qu'ils sont tous nécessaires.

Lisez 1 Corinthiens 12.1-6. Quel est le point central de ce passage ?

La répétition du mot « diversité » souligne la multiplicité des dons. Ce que Paul appelle « dons spirituels » dans 1 Corinthiens 12.1 (*Colombe*) est développé dans les versets 4 à 6, sous trois angles différents (*Semeur*) : les « dons » (*charisma*), les « services » ou « ministères » (*diakonia*) et les « activités » (*energēma*). Bien que ces mots aient des significations différentes, il est important de ne pas établir de distinction précise entre eux en raison du parallélisme du passage. Il convient également de noter que les dons spirituels sont destinés à promouvoir l'unité fondée sur le caractère trinitaire de Dieu (voir également Ep 4.8-11). Si l'Esprit accorde des dons aux croyants, c'est Dieu qui leur donne le pouvoir de servir le Christ dans la communauté des croyants (1 Co 12.5-6). Chaque croyant reçoit des dons à titre individuel (1 Co 12.11), mais ceux-ci doivent profiter à la communauté des croyants dans son ensemble.

Remarquez comment Paul met de nouveau l'accent sur l'unité. Pourquoi est-ce si important pour l'Église ?

L'unité dans la diversité

Le vocabulaire de l'unité présenté dans 1 Corinthiens 12.4-6 (« le même Esprit », « le même Seigneur » et « le même Dieu ») est développé dans le reste du chapitre 12. Paul utilise des expressions comme : « un seul et même Esprit » (1 Co 12.11), « le corps est un » (1 Co 12.12), « un seul corps » (1 Co 12.12, 13, 20), « un seul Esprit » (1 Co 12.13 [deux fois]), « le même souci des autres » (1 Co 12.25, *Semeur*). Parallèlement au concept d'unité, Paul souligne la diversité des membres du corps du Christ à travers des expressions comme : « plusieurs membres » (1 Co 12.12, 20, *Colombe*), « nous avons tous été baptisés » (1 Co 12.13, *Second 21*), « pas un seul membre, mais plusieurs » (1 Co 12.14, *Colombe*), « tout le corps » (1 Co 12.17), « chacun des membres » (1 Co 12.18, *Colombe*), « les membres du corps » (1 Co 12.22, 23, *Colombe*), « tous les membres » (1 Co 12.26, *Colombe*). Cette insistance à la fois sur l'unité et la diversité indique que les dons spirituels visent à promouvoir l'unité à travers la diversité.

Cette unité dans la diversité doit refléter le caractère de Dieu. Le Père est une personne, le Fils est une autre personne, et le Saint-Esprit en est une autre. Les trois conservent leur individualité tout en travaillant ensemble pour édifier l'Église et lui donner les moyens d'accomplir sa mission (1 Co 12.4-6, Ep 4.11-13).

Lisez 1 Corinthiens 12.12-31. Pourquoi l'analogie avec le corps composé de nombreuses parties est-elle appropriée pour représenter l'Église et ses membres ?

Dans 1 Corinthiens 12, on a cette idée centrale : bien que les membres du corps soient individuellement très différents les uns des autres (1 Co 12.15-20), ils sont tous interdépendants (1 Co 12.21-26). Les pieds dépendent des yeux pour voir où ils doivent marcher ; à leur tour, les yeux ne peuvent rien toucher, seules les mains le peuvent. De même, l'idée que certains membres seraient plus faibles (1 Co 12.22) ou moins honorables (1 Co 12.23) que d'autres n'est qu'une impression, car tous sont nécessaires (1 Co 12.22).

Malheureusement, les Corinthiens avaient tendance à valoriser certains dons au détriment d'autres. Pour qu'ils évitent de commettre cette erreur, Paul attire leur attention sur l'amour, qui est « une voie par excellence » (1 Co 12.31, *Colombe*). En d'autres termes, quel que soit le don, il est agréable à Dieu s'il est pratiqué avec sagesse et amour.

Voyez la liste de dons dans 1 Corinthiens 12.8-10, 28 ; Romains 12.6-8 et Éphésiens 4.11. Quel est votre don ? Comment l'employer pour édifier le corps de Christ ?

« Une voie par excellence »

« L'amour n'est pas un don parmi d'autres. C'est le moyen par lequel tous les dons parviennent à leur but ultime. » — Carl P. Cosaert, « 1 Corinthians, » *Andrews Bible Commentary: New Testament* (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1643.

Lisez 1 Corinthiens 13.1-7 et 1 Pierre 4.8-11. Quel est le rôle de l'amour en ce qui concerne les dons spirituels ?

1 Corinthiens 13 enseigne que ce n'est que par l'amour que les dons spirituels peuvent être utilisés à bon escient. Paul commence 1 Corinthiens 13 en faisant allusion aux dons mentionnés dans 1 Corinthiens 12, uniquement pour dire qu'ils sont sans valeur s'ils ne sont pas motivés par l'amour. Ainsi, la connaissance (1 Co 12.8) et la foi (1 Co 12.9), même une foi « qui peut transporter les montagnes » (1 Co 13.2), ne sont rien sans amour (1 Co 13.2). Sans amour, la capacité de parler en langues (1 Co 12.10, 28, 30) se réduit à « une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit » (1 Co 13.1). Même le don important de prophétie n'est rien sans amour (1 Co 13.2).

Dans 1 Corinthiens 13.4-7, Paul se concentre sur ce qu'est l'amour et ce qu'il n'est pas, ou plus précisément, sur ce que l'amour fait et ce qu'il ne fait pas. Les verbes qu'il a choisis indiquent que l'amour n'est pas tant quelque chose que nous ressentons que quelque chose que nous pratiquons. Ainsi, Paul mentionne que l'amour (1) est patient ; (2) est bon ; (3) se réjouit avec la vérité ; (4) pardonne tout ; (5) croit tout ; (6) espère tout ; (7) endure tout. À l'inverse, l'amour (1) n'a pas de passion jalouse ; (2) ne se vante pas ; (3) ne se gonfle pas d'orgueil ; (4) ne fait rien d'inconvenant ; (5) ne cherche pas son propre intérêt ; (6) ne s'irrite pas ; (7) ne tient pas compte du mal ; (8) ne se réjouit pas de l'injustice.

Ces 15 verbes constituent un guide solide pour adopter un comportement approprié dans la pratique des dons. Il est à noter que cette discussion sur la véritable nature de l'amour se trouve précisément entre 1 Corinthiens 12 et 1 Corinthiens 14, où Paul traite du conflit concernant les dons spirituels. En effet, l'amour est la clé d'une utilisation judicieuse des dons spirituels. L'amour est également placé au même rang que la foi et l'espérance, « mais c'est l'amour qui est le plus grand » (1 Co 13.13).

Pourquoi l'amour occupe-t-il une place centrale dans notre foi ? Quelle meilleure façon de faire l'expérience de l'amour de Dieu qu'en cherchant à refléter cet amour auprès des autres ?

Le don des langues

Qu'en est-il du don des langues ? Conformément aux cinq manifestations du don mentionnées ailleurs dans la Bible (Mc 16-17 ; Ac 2.1-13 ; Ac 10.44-48 ; Ac 19.6), le don des langues mentionné dans 1 Corinthiens correspond très probablement à la capacité, accordée par l'Esprit, de parler des langues étrangères.

Paul mentionne le don des langues dans la liste des dons dans 1 Corinthiens 12.8-10 (voir également 1 Co 12.28, 30 ; 1 Co 13.1, 8). Cependant, il y fait référence à plusieurs reprises dans 1 Corinthiens 14. En effet, le mot grec *glōssa* (« langue ») apparaît plus de vingt fois dans 1 Corinthiens 12-14, dont quinze fois rien que dans 1 Corinthiens 14. En outre, le mot grec *heteroglōssos* (« autre langue ») apparaît également dans 1 Corinthiens 14.21. Ce nombre élevé de références au don des langues indique que cette question préoccupe particulièrement Paul. L'utilisation abusive de ce don par l'Église de Corinthe a causé du désordre et de la confusion dans le culte public (1 Co 14.23, 27, 33, 40).

Lisez 1 Corinthiens 14.5, 13, 26, 27 et 1 Corinthiens 12.10, 30. Quelle instruction particulière Paul donne-t-il au sujet du don des langues ?

La raison pour laquelle le don du parler en langues doit aller de pair avec celui de les interpréter, c'est que les langues doivent être intelligibles (1 Co 14.9). Dans le cas contraire, il n'y a aucun intérêt à utiliser ce don (1 Co 14.6). Cela explique pourquoi Paul accorde tant d'importance à l'interprétation et à la compréhension. De toute évidence, il ne critique pas le don des langues en soi, mais plutôt, comme nous le verrons demain, l'importance excessive que les Corinthiens lui accordaient, ce qui les conduisait à négliger le don de prophétie.

À ce stade, il est important de noter que, bien que Paul ait souhaité que tous les Corinthiens puissent parler des langues étrangères (1 Co 14.5), il ne s'attendait pas à ce que cela se produise (1 Co 12.10). Ainsi, l'idée selon laquelle « tous doivent parler en langues avant de prétendre au baptême dans le Saint-Esprit est une perversion de l'enseignement de Paul dans 1 Corinthiens 12 et 14. » — Raoul Dederen, *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, édition numérique, vol. 12 de Commentary Reference Series (Hagerstown, MD : Review and Herald Publishing Association, 2001), p. 620.

Y a-t-il dans votre Église des personnes qui parlent d'autres langues ? Comment peuvent-elles utiliser cette capacité pour atteindre d'autres personnes pour le Christ ? Comment cette idée peut-elle nous aider à comprendre la véritable nature des langues dont parle Paul ?

Le don de prophétie

Le don de prophétie occupe une place prépondérante dans la discussion de Paul sur les dons spirituels. Il est intéressant de noter que le don de prophétie est généralement mentionné avant le don des langues (1 Co 12.10, 28 ; 1 Co 13.8). Lorsque le don des langues est mentionné en premier, c'est uniquement pour souligner son importance relative par rapport au don de prophétie (1 Co 14.4, 5, 6, 22).

Lisez Éphésiens 4.11-13 et 1 Corinthiens 14.3, 4. Que disent ces passages sur l'objectif des dons spirituels en général, et du don de prophétie en particulier ?

Le don de prophétie a pour but d'édifier, d'exhorter et de consoler (1 Co 14.3, *Colombe* ; comparer avec Ac 2.15, 32). La prophétie ne consiste donc pas tant à prédire l'avenir qu'à indiquer comment vivre dans le présent. Le verbe grec *prophēteuō* peut signifier soit « dire quelque chose à l'avance », soit « dire quelque chose au nom de quelqu'un d'autre. » Par exemple, le premier sens apparaît dans Actes 2.29-31 (comparer avec Amos 3.7), où l'idée que David est un prophète est expliquée comme une « prévision. » Le second sens apparaît dans Actes 15.32, où Judas et Silas sont identifiés comme des prophètes. Leur « prophétie » consistait toutefois à encourager et à affermir « les frères par de nombreux discours. »

Dans Éphésiens 4.11-13, nous apprenons que les dons spirituels n'ont pas cessé à l'époque apostolique. Ils doivent rester jusqu'à la fin (Actes 2.39). Cependant, si quelqu'un prétend être prophète, il doit être évalué à la lumière des Écritures. D'une manière générale, quatre règles doivent être respectées. Premièrement, les prophéties doivent s'accomplir (Dt 18.22 ; Jr. 28.8, 9). Deuxièmement, le message doit être en accord avec celui des prophètes précédents (Dt 13.1-3, Es 8.20). Troisièmement, la vie quotidienne du prophète doit démontrer un engagement envers le Christ (1 Jn 4.1-3). Quatrièmement, Jésus a dit que les faux prophètes seraient reconnus à leurs fruits (Mt 7.15-20). Cela vaut également pour les vrais prophètes.

Le livre de l'Apocalypse indique que le don de prophétie est une caractéristique distinctive de l'Église du reste (Ap 12.17, Ap 19.10). En tant qu'adventistes du septième jour, nous croyons que le don de prophétie a été accordé à Ellen White et qu'il se reflète dans ses écrits.

Quelles raisons avons-nous de croire au don prophétique d'Ellen White ? Quelles questions subsistent au sujet de son rôle et de son autorité ?

Pour aller plus loin...

Lisez Roswell F. Cottrell, « Spiritual Gifts, » p. 5-16, dans Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, vol. 1.

« Que les hommes se mettent au travail, confiants dans le Seigneur, et il les accompagnera, convainquant et convertissant les âmes. Un ouvrier peut être un orateur né, un autre un écrivain né, un autre peut avoir le don de la prière sincère, fervente et ardente, un autre le don du chant. Un autre encore peut avoir la faculté d'expliquer la parole de Dieu avec clarté. Et chaque don doit devenir une puissance pour Dieu, car lui-même coopère avec l'ouvrier. À l'un, Dieu donne la parole de sagesse, à un autre la connaissance, à un autre encore la foi. Mais tous doivent travailler sous la même direction. La diversité des dons conduit à une diversité d'opérations, «mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous» (1 Co 12.6). »

« Que personne ne méprise les dons soi-disant mineurs. Que tous se mettent au travail. Que personne ne croise les bras dans l'incrédulité parce qu'il pense ne pouvoir accomplir aucune œuvre puissante. Cessez de regarder à vous-même. Regardez à votre chef. Avec douceur, sincérité et amour, faites ce que vous pouvez. » — Ellen G. White, dans *The Advent Review and Sabbath Herald*, 12 avril 1906.

« Nous avons tous besoin de l'aide que nous pouvons recevoir d'autres intelligences. Dieu travaillera dans d'autres esprits que les nôtres. Les dons variés donnés à chacun doivent s'allier harmonieusement «pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ.» Il y aura toujours des obstacles devant nous, mais nous devons suivre notre Chef, et faire face à nos difficultés d'un front uni, la main dans la main. » — Ellen White, *Levez vos yeux en haut*, p. 133.

Questions pour discuter

1. Réfléchissez un instant au don de prophétie. Pourquoi la prophétie est-elle plus importante que les langues si elles ne sont pas interprétées ? Si nécessaire, relisez 1 Corinthiens 14 pour reprendre les arguments de Paul.
2. En classe, parlez de la vie et du ministère d'Ellen White et des raisons qui font que notre Église croit qu'elle a manifesté le don de prophétie. Quelles grandes bénédictions ce don apporte-t-il à l'Église ? Quels sont également les défis à relever pour savoir comment utiliser au mieux ce don ?
3. Pensez à trois à cinq personnes qui vous aiment sincèrement. Comment savez-vous que leur amour pour vous est sincère ? Cela vous éclaire-t-il sur les raisons pour lesquelles Paul a tant parlé de l'amour dans son exposé sur les dons spirituels ?
4. Aussi important que soit l'amour, pourquoi ne devrait-il pas être le seul critère pour juger si quelqu'un dit la vérité et mérite d'être écouté ?

MONITEUR**1-7 AOÛT****LES DONS SPIRITUELS****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 1 Corinthiens 14.1**Axe de la leçon :** 1 Corinthiens 12

Imaginez un orchestre dans un grand auditorium, sur le point de commencer un concert. Les musiciens accordent leurs instruments, puis le chef d'orchestre lève sa baguette. Les musiciens commencent à jouer de leurs différents instruments. Les violons, les violoncelles, les trompettes, les flûtes, les tambours et les autres instruments produisent ensemble une musique magnifique, en suivant le chef d'orchestre.

Maintenant, imaginez que le violoniste dise soudainement : « Je ne veux pas jouer parce que je ne joue pas de trompette. Ma partition n'est pas importante. » Ou imaginez que le percussionniste décide de frapper les tambours ou les cymbales de toutes ses forces, couvrant ainsi tous les autres instruments ? La belle harmonie tournerait vite au chaos !

Dans l'orchestre, aucun instrument n'est inutile. Chaque musicien contribue à l'œuvre artistique. Mais les musiciens doivent travailler tous ensemble. Si l'un d'entre eux refuse de jouer, la musique en pâtit. Les musiciens ne jouent pas pour eux-mêmes. Ils suivent les instructions du chef d'orchestre afin de créer quelque chose qui les dépasse.

Dans 1 Corinthiens 12, Paul utilise une métaphore différente pour souligner la même vérité. Dans l'Église, chaque croyant a reçu un don spirituel différent. Certains dons sont plus visibles, tandis que d'autres agissent discrètement en arrière-plan. Mais chacun est essentiel.

LES DONS SPIRITUELS

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine souligne trois thèmes importants :

1. **Avant toute chose.** Quels que soient nos dons ou notre ministère, nous sommes appelés à nous concentrer sur Jésus comme notre Sauveur, notre Médecin et en définitive, comme celui qui nous qualifie pour le service afin d'aider les autres (1 Co 12.1-3).
2. **Un seul Esprit, de nombreux dons.** Paul rappelle à ses lecteurs le fait que tous les dons ont la même origine, car c'est Dieu lui-même qui qualifie son Église au moyen de ces dons afin de bénir et d'atteindre le monde (1 Co 12.4-11).
3. **Un seul corps, de nombreuses parties.** Paul présente la métaphore du corps pour illustrer la diversité des dons au sein de l'Église, et il invite ses lecteurs à continuer à considérer la situation dans son ensemble (1 Co 12.12-31).

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte historique d'1 Corinthiens 12. Au I^{er} siècle à Corinthe, les expériences mystiques, telles que la prophétie et le discours extatique, étaient monnaie courante dans les religions grecques et romaines. Ces expériences étaient souvent associées à la possession divine, aux cultes à mystères et aux oracles. L'oracle de Delphes était l'un des sites religieux les plus célèbres de Grèce : une prêtresse (la Pythie) entrait en transe, supposément possédée par le dieu grec Apollon. Elle prononçait alors des messages cryptiques. Ces messages étaient ensuite interprétés par des prêtres. D'autres temples, tels que l'oracle de Dodone, pratiquaient également la prophétie, les prêtres ou prêtresses recevant des messages divins à travers des signes naturels (vent, bruissement des feuilles, etc.). Ces discours extatiques étaient considérés comme un signe de faveur divine et de clairvoyance, à l'instar de la façon dont certains Corinthiens considéraient le parler en langues.

Les cultes à mystères tels que ceux de Dionysos (Bacchus), de Cybèle et d'Isis impliquaient des rituels, de la musique et des cultes frénétiques qui conduisaient souvent à des états de transe et d'euphorie, et à une soi-disant communication avec les dieux. Dans le culte dionysiaque, les adorateurs se livraient à des danses et à des chants extatiques, et croyaient qu'ils étaient remplis de la présence du dieu. Certains érudits suggèrent que certains chrétiens de Corinthe, influencés par ces traditions, auraient associé certains dons spirituels, comme le parler en langues et la prophétie, à des expériences extatiques similaires. Cet état d'esprit a probablement contribué aux divisions au sein de l'Église de Corinthe, car certains croyants se considéraient comme plus « spirituels » en raison de leurs dons. Paul conteste cette idée en soulignant que tous les dons proviennent du même Esprit (1 Co 12. 4-11) et qu'ils sont donc destinés au bien de toute l'Église, et non à l'élévation des individus.

2. Avant toute chose. Paul introduit un nouveau sujet dans 1 Corinthiens 12.1 par l'expression « Pour ce qui concerne les dons spirituels » (*Colombe*). On trouve des marqueurs similaires pour introduire un nouveau sujet dans 1 Corinthiens 7.1, 25 ; 1 Corinthiens 8.1 ; 1 Corinthiens 16.1, 12. Le mot grec *pneumatikōn* est un adjectif qui signifie « spirituels » et peut désigner soit « des choses spirituelles », soit « des personnes spirituelles. » L'apôtre s'inquiète des membres de l'Église de Corinthe qui se considèrent « spirituels » (1 Co 14.37). « Il y avait un danger — et dans certains cas une réalité — que des personnes prétendent avoir un statut spirituel plus élevé au sein de la communauté, ce qui créait une inégalité parmi les croyants. Paul rejetait ce genre de mentalité. » — « 1 Corinthians » dans *Andrews Bible Commentary*, éd. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1642. Au lieu de se concentrer sur les dons, Paul rappelle à ses auditeurs qu'ils doivent se réjouir lorsque l'Esprit de Dieu les convainc de confesser Jésus comme leur Sauveur (1 Co 12.3). Celui qui est véritablement guidé par l'Esprit ne peut maudire Jésus. En ce sens, tous les croyants sont « spirituels », en vertu de la confession chrétienne fondamentale selon laquelle Jésus est Seigneur.

3. Un seul Esprit, de nombreux dons. Avant d'entrer dans les détails sur les différents dons spirituels, Paul fait une déclaration dans 1 Corinthiens 12.4-6 qui inclut tous les membres de la Trinité, soulignant la diversité des dons accordés par l'Esprit, la diversité des services rendus par le Seigneur (c'est-à-dire Jésus) et la diversité des activités accordées par « le même Dieu qui opère tout en tous » (1 Co 12.6). L'ordre est donc ici Esprit-Fils-Père. L'unité de la Trinité devient la modèle, l'exemple auquel l'Église de Corinthe, souvent divisée, peut se référer.

Paul rappelle à ses lecteurs que le premier don que Dieu accorde à tous les croyants est la confession de foi selon laquelle « Jésus est Seigneur » (1 Co 12.2-3). Cette croyance est conforme à la déclaration de Jésus dans Jean 6.44 : « Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » Même si nous avons la liberté de choisir, nous devons laisser l'Esprit (ou le Père) nous attirer pour faire le premier pas de foi vers Jésus.

Paul poursuit en décrivant la diversité des dons spirituels, ainsi que les ministères et les activités au sein de la communauté chrétienne (1 Co 12.4-11). « Paul explique que les dons du Saint-Esprit sont accordés pour le bien de toute l'Église (12.7). » — « 1 Corinthians » dans *Andrews Bible Commentary*, p. 1642. Les dons ne sont pas un signe de maîtrise ou de supériorité spirituelle, mais des marques de la grâce de Dieu. Il nous qualifie à devenir serviteurs les uns des autres dans l'Église et aussi dans le monde. Les divers dons décrits dans le chapitre 22 (notamment les éléments spirituels impliquant la sagesse et la connaissance, les guérisons ou les miracles, la parole prophétique, le discernement spirituel, les langues, etc.) sont tous accordés pour bénir la communauté des croyants. Aucun de ces dons ne doit être considéré comme supérieur ou plus important qu'un autre.

LES DONS SPIRITUELS

4. Le corps de Christ, une idée radicale. La métaphore de Paul qui compare l'Église à un corps (1 Co 12.12-27) allait à contre-courant de la culture de l'époque. Dans la société romaine, les classes sociales et les différents statuts étaient bien définis, les riches et les puissants occupant le sommet de la hiérarchie. L'idée que tous les membres de l'Église, riches ou pauvres, esclaves ou libres, hommes ou femmes, avaient la même valeur était révolutionnaire. Paul souligne qu'en Christ, tous les croyants sont liés les uns aux autres et qu'ils doivent donc s'honorer mutuellement, en rejetant la hiérarchie du monde.

Comme le souligne Jason Staples, spécialiste du Nouveau Testament : « Paul pousse cette image au-delà de son sens métaphorique ou analogique habituel. Pour l'apôtre, le «corps du Christ» n'est pas seulement une métaphore désignant les individus unis par leur foi en Jésus, mais une réalité ontologique et relationnelle dans laquelle les personnes recevant «l'Esprit du Christ» (Rm 8.9) sont ainsi assimilés au Christ lui-même. Les croyants deviennent en fait le «corps du Christ» en étant «baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps» (1 Co 12.13, *Second 21*). » — Staples, « Body of Christ » dans *Dictionary of Paul and His Letters* (Downers Grove, IL : IVP Academic, 2023), p. 83. L'utilisation de la métaphore du corps souligne l'unité de la communauté, mais aussi l'unité de l'Église avec son Seigneur, en particulier parce que Christ est la tête du corps (Col 1.18, Ep 4.15). En ce sens, le corps est d'abord le corps du Christ, et non un corps de croyants, c'est-à-dire que la métaphore met principalement l'accent sur l'unité des croyants avec le Christ.

Comme Paul l'a décrit dans ce chapitre, cette réalité signifie que les distinctions ethniques, sexuelles et sociales n'ont aucune importance pour l'inclusion dans le corps du Christ. Cette idée était non seulement anticonformiste, mais aussi subversive et dangereuse pour la société gréco-romaine, où le statut, le pouvoir, la honte, l'honneur et le sexe des personnes jouaient un rôle très important.

Notez l'exemple néotestamentaire suivant concernant les perceptions de la hiérarchie, du statut et du sexe dans le monde de l'Église chrétienne primitive : « Considérez la prière, parfois attribuée à Socrate, dans laquelle un Grec rendait grâce à Dieu «d'être né humain et non bête, ensuite homme et non femme, et enfin Grec et non barbare.» Les païens méprisaient généralement leurs esclaves et maltraièrent leurs femmes. Dans certains endroits, les esclaves n'avaient pas le droit d'entrer dans les temples païens, tandis que les femmes étaient traitées comme du bétail. » — Philip Graham Ryken, *Galatians*, Reformed Expository Commentary (Phillipsburg, NJ : P&R Publishing, 2005), p. 148. Il est clair que le message de Paul à l'Église de Corinthe allait à l'encontre de la culture de son époque.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Nous avons tendance à classer hiérarchiquement les dons que Dieu a accordés à l'Église en tant que corps du Christ. Paul introduit la métaphore du corps et des membres pour aider ses lecteurs à se concentrer sur l'unité et la mission. Les membres, écrit-il, ne peuvent exceller seuls. En fait, ils ne peuvent survivre seuls. L'œil a besoin de la paupière. La tête a besoin du cou. Le pied a besoin des jambes. Et tous dépendent du cœur pour être suffisamment alimentés en oxygène et en sang. En vous basant sur 1 Corinthiens 12, discutez des questions suivantes dans votre groupe :

1. Comment appliquer la métaphore paulinienne du corps à notre Église, avec ses programmes concurrents et ses priorités divergentes ?
2. Que diriez-vous de l'idée que Dieu veut voir un seul corps, et non des parties de corps, dans son Église ?
3. Que signifie la métaphore de l'Église, en tant que corps du Christ, pour les personnes vivant au XXI^e siècle ?
4. Quels seraient les meilleurs critères pour évaluer les cinq dons spirituels et leur importance pour l'Église ?
5. Comment découvrir nos propres dons dans le contexte de la mission de l'Église ?
6. Si possible, quel don aimeriez-vous avoir, et pourquoi ?



8-14 AOÛT

UN PORTRAIT DE L'AMOUR

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 13 ; Matthieu 24.12 ; Galates 5.22, 23 ; 1 Timothée 1.14 ; 1 Jean 4.8.

Verset à mémoriser :

Or maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais c'est l'amour qui est le plus grand (1 Corinthiens 13.13).

L'amour peut venir à bout de tout. C'est pourquoi Paul avait tant à dire à ce sujet. *Agapaō*, mot grec le plus couramment utilisé dans le Nouveau Testament pour exprimer le concept d'amour, apparaît plus de 135 fois dans ses lettres. Cela représente près de la moitié de toutes les occurrences du Nouveau Testament. Cela nous donne une idée du thème central de la lettre de Paul à l'Église de Corinthe.

On compte de nombreux passages remarquables sur l'amour dans le Nouveau Testament : Romains 8.35-39, 1 Corinthiens 2.9, 1 Corinthiens 8.3, Galates 2.20, Colossiens 1.13, 1 Thessaloniens 3.12 et d'autres encore.

Mais aucun n'est comparable à 1 Corinthiens 13. La semaine dernière, nous avons vu que sans amour, même les dons spirituels sont inutiles. Cette semaine, nous approfondissons notre étude du chapitre 13 et de son merveilleux portrait de l'amour.

Comme nous le verrons, l'amour n'est pas tant une émotion qu'une attitude, une attitude qui doit s'exprimer dans la vie, les actions et les paroles. Dans le cas contraire, il ne signifie rien.

La vie de Jésus a pleinement révélé ce qu'est réellement l'amour et ce qu'il accomplit.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 août.

L'importance fondamentale de l'amour

La semaine dernière, nous avons évoqué le thème de l'amour tel qu'il apparaît dans 1 Corinthiens 13. Maintenant, allons plus loin.

Lisez 1 Corinthiens 13. Résumez ce que Paul nous dit sur l'amour.

Paul ne dit pas que les langues (1 Co 13.1), la prophétie, la compréhension, la connaissance, la foi (1 Co 13.2) et la bienfaisance (1 Co 13.3) sont inutiles. Elles sont inutiles seulement si elles ne sont pas motivées par l'amour.

L'amour dont parle Paul n'est pas celui qui s'exprime dans des phrases du genre : « J'aime les fraises » ou « J'aime mes amis » ni même « J'aime mon conjoint et mes enfants. » Il ne parle pas non plus du genre d'amour que l'on voit dans les films. Et non, il ne s'agit pas non plus d'amour érotique, bien qu'on utilise souvent ce passage dans des prédications de mariage.

Cet amour-là ne peut se réduire à de l'affection, ou à la charité, à la vertu ou à la bienveillance. Pourtant, toutes ces qualités le représentent dans une certaine mesure. Cet amour-là est une grâce spéciale que nous accorde l'Esprit. En effet, l'amour dans 1 Corinthiens 13 est la motivation donnée par l'Esprit qui nous pousse à agir avec affection, charité, vertu et bienveillance. C'est un engagement total de nos actes, de nos sentiments et de nos pensées envers Christ et notre prochain.

Lisez Matthieu 24.12. Quelle mise en garde Jésus nous fait-il ici ?

C'est pourquoi *agapē* est tellement essentiel et nécessaire. Par la puissance de Christ, nous ne pouvons laisser l'amour se refroidir dans nos foyers, nos Églises et nos quartiers. Nous avons l'exemple de Christ sur la croix, mourant pour nous. Quelle meilleure, quelle plus puissante expression pourrait-il y avoir pour cet amour *agapē* ? Bien sûr, nous ne pourrions jamais exprimer ce genre d'amour à ce point, mais par la grâce de Dieu, nous devons nous efforcer de le révéler dans nos propres vies, autant que possible.

Dans quelles circonstances, en effet, l'expression d'un tel amour aurait-elle pu avoir un impact extrêmement positif sur quelqu'un qui avait besoin de cet amour plus que tout autre chose ?

Ce que l'amour fait

1 Corinthiens 13.4-7 est le cœur du chapitre. Paul se concentre sur les caractéristiques de l'amour, en montrant ce qu'est l'amour et ce qu'il n'est pas, ou ce qu'il fait et ne fait pas. Il personnifie l'amour. Nous avons ainsi un aperçu de la manière dont agit une personne remplie de cet amour qui vient de l'Esprit. Dans son portrait de l'amour, Paul emploie une série de verbes. Pour lui, l'amour est davantage une question d'actes que de sentiments ou d'émotions. Alors, que fait l'amour exactement ?

1. **Il est patient (*makrothymeō*).** *Makrothymeō* signifie faire preuve de patience, même dans des circonstances difficiles. La patience souligne également la capacité à se supporter les uns les autres (Ep 4.2).
2. **Il est bon (*chrēsteuomai*).** *Chrēsteuomai* n'apparaît qu'ici de tout le Nouveau Testament, mais d'autres mots issus de la même racine sont courants ailleurs. Dans la Septante (la version grecque de l'Ancien Testament), des mots de la même racine reviennent fréquemment dans les Psaumes en référence à la bonté de Dieu associée à sa miséricorde (Ps 145.9).
3. **Il se réjouit (*synchairo*) avec la vérité.** *Synchairo* dénote la capacité à expérimenter la joie aux côtés de quelqu'un d'autre (Lc 1.58 ; Lc 15.6, 9 ; 1 Co 12.26 ; Ph 2.17, 18).
4. **Il supporte (*stegō*) tout (*Darby*).** Pour les spécialistes, *stegō* peut signifier « couvrir », c'est-à-dire garder confidentiel (ce qui a également un sens de protection), ou bien « endurer », avec un sens de résilience. Ce dernier concept apparaît clairement dans 1 Corinthiens 9.12, ce qui conduit la plupart des interprètes et traducteurs de la Bible à considérer la deuxième option comme la plus probable.
5. **Il croit (*pisteuō*) tout.** *Pisteuō* vient de la même racine que le mot grec pour foi (*pistis*). Dans le cadre d'1 Corinthiens 13, croire tout signifie laisser à l'autre le bénéfice du doute.
6. **Il espère (*elpizō*) tout.** Dans le Nouveau Testament, le verbe *elpizō* concerne toujours la croyance ou l'attente que quelque chose de positif va arriver.
7. **Il endure (*hypomenō*) tout.** Vraisemblablement, il n'y a pas de différence entre les verbes *stegō* et *hypomenō* dans 1 Corinthiens 13. Ce sont des synonymes, qui signifient ici résister dans les épreuves. Paul emploie *hypomenō* à la fin du verset pour éviter la répétition de *stegō*. En répétant le même concept mais avec un mot différent, il attire l'attention sur la foi et l'espérance comme points principaux. Autrement dit, l'amour endure en croyant et en espérant.

Comparez 1 Corinthiens 13.4-7 et Galates 5.22, 23. Quelles idées communes voyez-vous entre les deux passages ? Comment manifester ce genre d'amour dans nos vies ?

Ce que l'amour ne fait pas

Relisez 1 Corinthiens 13.4-7. Pourquoi Paul mentionne-t-il des caractéristiques négatives, et non exclusivement positives, de l'amour ?

Hier, nous nous sommes concentrés sur sept choses positives que l'amour fait. Aujourd'hui, nous examinerons huit choses qu'il ne fait pas. L'amour :

1. **N'est pas envieux (*zeloō*)** (*Colombe*). *Zeloō* peut avoir un sens positif comme dans : « désirez [*zeloō*] les dons les plus importants » (1 Co 12.31, *BFC*), « désirez [*zeloō*] aussi les dons spirituels » (1 Co 14.1, *BFC*), et « désirez [*zeloō*] de prophétiser » (1 Co 14.39, *Darby*). Mais ici, comme dans Actes 7.9, le sens est négatif. Il est normal de désirer des dons spirituels, mais pas d'envier les personnes qui en sont dotées. Cela provoque des divisions (1 Co 3.3).
2. **Ne se vante pas (*perpereuomai*)**. Le verbe *perpereuomai* traduit l'idée d'arrogance et de désir d'être loué par les autres. L'amour, cependant, n'est pas centré sur lui-même. C'est encore plus clair dans ce qui suit.
3. **Ne se gonfle pas d'orgueil (*physioō*)**. Le verbe *physioō* apparaît dans 1 Corinthiens 8.1 dans cette déclaration remarquable de Paul : « La connaissance gonfle d'orgueil, mais l'amour construit. » Il fait référence à une personne imbuée d'elle-même.
4. **Ne fait rien d'inconvenant (*aschēmoneo*)**. Le verbe *aschēmoneo* peut avoir une large gamme de significations. Cependant, dans l'ensemble, il signifie agir contrairement aux normes sociales et morales d'une manière déshonorante, honteuse, indécente ou inappropriée. Paul fait probablement référence au comportement arrogant et grossier du groupe des « forts » envers les membres « faibles » de Corinthe (1 Co 4.10, 1 Corinthiens 8).
5. **Ne cherche pas (*zēteo*) son propre [droit]**. C'est similaire à ce que dit Paul dans 1 Corinthiens 10.24 : « Que personne ne cherche son droit, mais plutôt celui des autres » (*traduction libre de l'auteur*). L'amour renonce à ses propres droits pour le bien des autres (voir Leçon 5).
6. **Ne s'irrite pas (*paroxynō*)**. Le verbe *paroxynō* indique l'état d'agitation intérieure d'une personne qui se met facilement en colère. Cela signifie que l'amour n'est ni colérique ni susceptible.
7. **Ne tient pas compte (*logizomai*) du mal**. Le verbe *logizomai* a un sens de comptabilité ici, c'est-à-dire que l'amour ne tient pas compte des torts des autres. Autrement dit, aimer signifie également pardonner.
8. **Ne se réjouit pas (*chairō*) de l'injustice**. Non seulement l'amour ne tient pas compte des torts des autres, mais il ne s'en réjouit pas. Quand nous aimons véritablement les autres, nous ne nous réjouissons pas de leurs erreurs, mais nous cherchons plutôt à les aider.

Un portrait de Jésus

En lisant 1 Corinthiens 13.4-7, nous pouvons ressentir de la frustration en réalisant que nous ne parvenons pas à manifester toutes ces caractéristiques de l'amour. Il est probable qu'en écrivant 1 Corinthiens 13, Paul pensait à Jésus. En effet, seul Christ a parfaitement révélé toutes ces caractéristiques de l'amour. Ainsi, en fin de compte, la description que Paul fait de l'amour est un portrait de Jésus.

Lisez Jean 13.1, 34 ; Jean 15.9, 12 ; 1 Timothée 1.14 ; 2 Timothée 1.7, 13 ; 1 Jean 3.16 et 1 Jean 4.7- 12, 19-21. Que peut-on apprendre de l'amour d'après ces passages ?

Dieu est amour (1 Jn 4.8). Il nous aime tellement qu'il a donné son Fils unique (Jn 3.16). Jésus est l'expression parfaite de cet amour (He 1.3). Si nous voulons savoir comment l'amour se manifeste, regardons attentivement à Jésus. Si nous prêtons attention à la description de Jésus dans le Nouveau Testament, nous nous rendrons compte que toutes les caractéristiques positives de l'amour dans 1 Corinthiens 13 se retrouvent en lui.

Jésus est patient. « Mais j'ai été traité avec compassion, afin qu'en moi, le premier [des pécheurs], Jésus-Christ montre toute sa patience [*makrothymia*] » (1 Tm 1.16).

Jésus est bon. La Bible dit que « le Seigneur est bon » (1 P 2.3, *Colombe*). Le terme « Seigneur » dans ce passage fait référence à Jésus. Le terme « bon » traduit le mot grec *chrēstos*, qui a la même étymologie que le verbe *chrēsteuomai* (« prendre patience ») dans 1 Corinthiens 13.4.

Jésus se réjouit avec la vérité. Jésus a connu la joie en suivant la volonté du Père et en vivant son amour (Jn 15.9-11, Jn 17.12-14).

Jésus endure tout. Hébreux 12.2, 3 dit que Jésus « a enduré la croix [...], [il] a enduré une telle opposition de la part des pécheurs. » Personne n'a enduré autant que Jésus (Ph 2.8). Il l'a fait pour la joie qui lui était réservée !

Jésus croit tout. Quand Ananias a douté de la sincérité de la conversion de Paul (Ac 9.13, 14), Jésus a répondu : « Cet homme est l'instrument que j'ai choisi » (Ac 9.15). Jésus voit les gens non tels qu'ils sont, mais tels qu'ils deviendront par sa puissance.

De quelles autres manières Jésus nous révèle-t-il ce qu'est vraiment l'amour véritable ?

Foi, espérance et amour

Jusque-là, nous avons appris que l'amour est patient, bon, joyeux, résilient, confiant, plein d'espoir et persévérant parce que Jésus est tout cela. Une fois que nous voyons ces qualités en Jésus, l'étape suivante consiste à l'imiter. C'est ce que Paul souhaitait pour les Corinthiens. Cependant, si nous enlevons le « n'est pas » dans les huit caractéristiques négatives de l'amour, « nous obtenons une assez bonne description du comportement des Corinthiens au sein de leur cercle d'Église : ils sont envieux, vantards, arrogants, grossiers, égoïstes, facilement offensés et ils cherchent à voir ce que les autres font de mal. Paul adapte les verbes qu'il utilise à la situation corinthienne. » — Verlyn D. Verbrugge, « 1 Corinthians, » dans *The Expositor's Bible Commentary : Romans–Galatians*, édition révisée (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2008), p. 372.

Les Corinthiens avaient beaucoup à apprendre. Et nous aussi. Après avoir décrit ce que l'amour fait et ce qu'il ne fait pas, Paul conclut cette partie en soulignant la nature éternelle de l'amour afin d'encourager la pratique de l'amour véritable.

Un jour, les prophéties ne seront plus nécessaires. Nous parlerons la même langue. Et la connaissance humaine imparfaite laissera la place à une toute nouvelle connaissance de Dieu (1 Co 13.12). Les dons de l'Esprit cesseront quand ils auront accompli leur but (1 Co 13.10). « L'amour n'aura pas de fin » (1 Co 13.8, *Semeur*). De même, quand Christ reviendra, la foi laissera la place à la vue (2 Co 5.7), et ce que nous avons tant espéré deviendra réalité (Rm 8.24). Par-dessus tout, l'amour perdurera comme un emblème du caractère de notre Dieu trinitaire. Pourtant, en un sens, la foi et l'espérance dureront également éternellement. La foi en tant qu'expérience du salut (Rm 15.4-3) et l'espérance, ce désir et cette attente de nouvelles joies et connaissances sur la nouvelle terre marqueront à jamais l'expérience des rachetés. Mais l'amour, l'amour de Dieu, prévaudra éternellement.

Très bientôt, nous verrons notre Seigneur face-à-face (1 Co 13.12). En attendant ce jour, nous sommes censés définir nos vies selon ces trois vertus : foi, espérance et amour, qui représentent la plénitude de la vie chrétienne à travers l'Esprit. C'est pourquoi elles étaient souvent citées parmi les chrétiens (Rm 5.1-5, Ga 5.5, 6, Ep 1.15, 18, 4.1-5). L'amour, cependant, est la plus grande des trois. Après tout, c'est la seule vertu utilisée pour décrire la nature même de Dieu (1 Jn 4.8).

Méditez sur la déclaration « Dieu est amour. » Comment comprendre exactement ce que cela signifie ? Même si nous ne pouvons en saisir que partiellement le sens, pourquoi cette expression est-elle une si bonne nouvelle pour nous ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « The Need of Love, » p. 545, 546, *Review and Herald*, 28 août 1888.

« Si noble que soit sa profession, un chrétien dont le cœur ne déborde pas d'amour pour Dieu et ses semblables, n'est pas un vrai disciple du Christ. Il peut posséder une grande foi, même opérer des miracles, s'il n'a pas la charité sa foi demeure vaine. S'il pratique des largesses, mais n'est pas animé du véritable amour en distribuant ses biens aux pauvres, son acte de générosité ne sera pas agréé de Dieu. Dans son enthousiasme pour la cause du Christ, il pourrait même subir le martyre, s'il n'était pas poussé par l'amour, Dieu le regarderait comme un fanatique ou un hypocrite ambitieux. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 283.

« Nous avons une abondance de sermons. Ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'amour pour les âmes qui périssent, cet amour qui jaillit en abondance du trône de Dieu. Le vrai christianisme diffuse l'amour à travers tout l'être. Il touche chaque partie vitale, le cerveau, le cœur, les mains secourables, les pieds, permettant aux hommes de se tenir fermement là où Dieu leur demande de se tenir, afin qu'ils ne tracent pas de chemins tortueux pour leurs pieds, de peur que les boiteux ne soient égarés. L'amour brûlant et dévorant du Christ pour les âmes en perdition est la vie de tout le système chrétien. » — Ellen G. White, *Lift Him Up*, p. 134.

« Seul l'amour qui jaillit du cœur du Christ peut guérir. Seul celui en qui a pénétré cet amour, comme la sève dans l'arbre, le sang dans le corps, peut soulager l'âme meurtrie. » — Ellen White, *Éducation*, p. 127.

Questions pour discuter

1. Pensez-vous que la liste des caractéristiques positives de l'amour dressée par Paul soit exhaustive ? Si ce n'est pas le cas, quels autres éléments ajouteriez-vous à cette liste ?
2. D'après vous, que voulait dire Paul par l'ordre : « Poursuivez l'amour » (1 Co 14.1) ? Qu'est-ce que cela a à voir avec ce qu'il dit dans 1 Corinthiens 13.4-7 ?
3. Quelle caractéristique de l'amour avez-vous le plus besoin de mettre en pratique dans votre vie quotidienne ? Lesquelles sont les plus nécessaires dans votre Église locale ? Et d'ailleurs, pourquoi Paul compare-t-il l'amour aux dons comme la prophétie, les langues et la connaissance (1 Co 13.8) ?
4. Paul laisse entendre que l'amour est la solution ultime au manque d'unité entre les membres de Corinthe. Pourquoi ? En quoi cela s'applique-t-il à nos Églises aujourd'hui ?



MONITEUR**8-14 AOÛT****UN PORTRAIT DE L'AMOUR****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 1 Corinthiens 13.13**Axe de la leçon :** 1 Corinthiens 13.1-13

Anna vit avec sa grand-mère âgée. Ses amis l'invitent souvent à sortir, mais elle préfère rester à la maison pour cuisiner, faire le ménage et la lecture à sa grand-mère, qui oublie parfois son nom à cause de sa démente.

Un soir, la grand-mère d'Anna, gagnée par la frustration, s'en prend à sa petite-fille, oubliant toute la gentillesse dont elle a fait preuve envers elle. Au lieu de se mettre en colère ou de prendre ses distances, Anna lui prend doucement la main et lui dit : « Ce n'est pas grave, mamie. Je t'aime. » Elle continue à prendre soin d'elle, même si elle ne reçoit aucune gratitude en retour.

Anna ne cherche pas à être reconnue ni récompensée. Elle ne recherche pas les louanges. Elle aime simplement, patiemment, gentiment, sans envie, sans orgueil, sans ressentiment. Son amour perdure, même dans les moments difficiles.

Paul décrit ce type d'amour dans 1 Corinthiens 13 : un amour qui ne se limite pas à des mots ou à des émotions, mais qui est un choix quotidien : le choix d'être altruiste, indulgent et constant. Voilà le type d'amour qui reflète l'amour de Dieu pour nous, celui qui ne faillit jamais.

Thèmes de la leçon

1 Corinthiens 13, souvent appelé « le chapitre de l'amour », est l'un des passages les plus profonds de la Bible. Paul place l'amour au cœur de la vie chrétienne, en montrant qu'il est supérieur aux dons spirituels, à la connaissance et même à la foi.

UN PORTRAIT DE L'AMOUR

Cette semaine, nous examinerons les trois thèmes principaux suivants du chapitre sur l'amour :

1. **La prépondérance de l'amour** (1 Co 13.1-3)
2. **Les caractéristiques de l'amour** (1 Co 13.4-8)
3. **La persévérance de l'amour** (1 Co 13.8-13)

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte : l'amour dans les écrits et la philosophie grecs du premier siècle. Au premier siècle après J.-C., l'amour était un concept largement débattu dans la philosophie et la littérature gréco-romaines, et occupait aussi une place importante dans la pensée juive. Cependant, la manière dont l'amour était compris variait considérablement. Les poètes romains, tels qu'Ovide, dans *Ars Amatoria* (« L'Art d'aimer »), se concentraient davantage sur l'idée de l'amour comme une quête habile, souvent mêlée de manipulation et de séduction. L'amour était fréquemment associé à la beauté, au désir et à la conquête plutôt qu'à l'altruisme.

Les Grecs et les Romains de l'Antiquité avaient plusieurs mots pour désigner l'amour, chacun reflétant différents aspects des relations humaines : *Eros* (ἔρως) était principalement utilisé pour désigner l'amour passionné, romantique ou sexuel. *Eros* était souvent considéré comme un désir intense, voire une force dangereuse pouvant conduire à l'irrationalité. Platon, dans son ouvrage *Le Banquet*, considérait cependant l'*eros* comme quelque chose qui pouvait conduire de l'attirance physique à la recherche d'une beauté plus élevée et divine. *Philia* (φιλία) était utilisé pour décrire l'amitié ou l'amour fraternel et caractérisait souvent les relations entre pairs. Aristote décrivait la *philia*, dans *l'Éthique à Nicomaque*, comme essentielle à une vie vertueuse et épanouissante, en particulier dans les amitiés fondées sur la bonté mutuelle. *Storgē* (στοργή) décrivait l'amour familial, comme le lien naturel entre parents et enfants. Cette forme d'amour était considérée comme instinctive et protectrice.

Enfin, *agapē* (ἀγάπη) dénotait souvent un amour désintéressé et inconditionnel. Ce terme existait avant le christianisme, mais il n'était pas couramment utilisé dans les textes philosophiques grecs. Les écrits de Paul, en particulier son utilisation du mot dans 1 Corinthiens 13, mettent en avant cet amour.

Dans la pensée juive, l'amour était étroitement lié aux relations d'alliance, tant entre Dieu et Israël qu'entre les individus. Les Écritures hébraïques mettaient l'accent sur (1) l'amour indéfectible de Dieu (*hesed*). Cet amour est loyal, miséricordieux et durable (voir par exemple le refrain du Psaume 136.2 : « car son amour dure à toujours » [*Semeur*]) ; (2) l'amour du prochain, tel qu'il apparaît dans le commandement de

Lévitique 19.18 (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », principe que Jésus a réaffirmé plus tard [Mc 12.31]) ; et (3) l'amour dans la famille et le mariage, tel qu'il est décrit dans les Proverbes et le Cantique des Cantiques.

Au premier siècle, les enseignants juifs, tels que les pharisiens, mettaient l'accent sur l'obéissance à la loi comme expression de l'amour pour Dieu (Dt 6.5). La description de l'amour faite par Paul dans 1 Corinthiens 13 était révolutionnaire pour son époque. Contrairement à l'amour compétitif et axé sur le statut social dans le monde gréco-romain ou au légalisme de certains enseignants juifs, Paul présentait l'*agapè* comme la plus grande vertu, supérieure à la connaissance, au pouvoir ou même aux dons spirituels. Contrairement à l'*erôs*, qui recherchait l'épanouissement personnel, l'amour décrit par Paul dans 1 Corinthiens 13 était un amour sacrificiel. Contrairement à l'égoïsme, cet amour dépassait la simple émotion. À l'opposé de l'égoïsme, cet amour dépassait la simple émotion. Il était durable et motivé par l'action. Il représentait un mode de vie qui exigeait patience, gentillesse et humilité. La vision de l'amour qu'avait Paul s'alignait davantage sur le *hesed* de l'alliance divine que sur les idéaux philosophiques grecs. Pourtant, sa vision transcendait également les points de vue juifs traditionnels, car elle insistait sur le fait que c'est l'amour, et non la Torah, qui est le fondement de l'éthique chrétienne.

2. La prépondérance de l'amour (1 Co 13.1-3). 1 Corinthiens 13 fait partie de l'enseignement de Paul sur les dons spirituels (1 Corinthiens 12-14), où il souligne que l'amour est plus grand que tout autre don ou capacité. L'amour est plus grand que la connaissance, le pouvoir ou même la foi elle-même. Paul décrit l'amour non pas comme une émotion, mais comme une attitude : patient, aimable, altruiste et durable. Ce type d'amour (*agapè*) est au cœur de la vie chrétienne. Ce n'est pas seulement un idéal, mais un appel à l'action, qui invite les croyants à refléter l'amour de Dieu dans toutes leurs relations et dans toutes les situations.

En 1904, Ellen White a écrit ces mots : « Le Seigneur désire que j'attire l'attention de son peuple sur le treizième chapitre de la première épître aux Corinthiens. Lisez ce chapitre chaque jour, et puisiez-y réconfort et force. Apprenez-y la valeur que Dieu accorde à l'amour sanctifié, né du ciel, et laissez la leçon qu'il enseigne pénétrer vos cœurs. Apprenez que l'amour chrétien est d'origine céleste et que, sans lui, toutes les autres qualités sont sans valeur. » — *The Advent Review and Sabbath Herald*, 21 juillet 1904.

Paul commence par souligner que sans amour, même les dons spirituels et les actes religieux les plus impressionnants sont dénués de sens. Il cite trois exemples. (1) Selon Paul, parler « les langues des humains et des anges » sans amour revient à être « une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit » (1 Co 13.1). (2) Une personne dotée de pouvoirs prophétiques, de connaissances et même de foi n'est « rien » (1 Co 13.2) sans amour. (3) Les actes d'extrême générosité et de sacrifice « ne ser[vent] à rien » (1 Co 13.3) pour celui qui les accomplit, s'ils ne

UN PORTRAIT DE L'AMOUR

sont pas motivés par l'amour. Parce que Dieu est amour (1 Jn 4.8), « on ne peut le connaître pleinement que par l'amour. [...] Sans amour, nous ne pouvons connaître Dieu, et sans Dieu, nous ne sommes rien. » — « 1 Corinthiens » dans *Andrews Bible Commentary*, éd. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1643. Cette section souligne le fait que, pour avoir une véritable signification, les dons spirituels et la dévotion religieuse doivent être enracinés dans l'amour.

3. Les caractéristiques de l'amour (1 Co 13.4-8). Dans les versets suivants, Paul explique la nature de l'amour. L'amour n'est pas simplement une émotion, mais un mode de vie actif. Il est intéressant de noter que Paul n'utilise pas des adjectifs pour définir la nature de l'amour, mais plutôt des verbes. Au total, il utilise 16 verbes, dont 9 décrivent une valeur négative et 7 une valeur positive ou constructive. Le tableau suivant (inspiré d'un tableau que l'on trouve dans le *Andrews Bible Commentary*, p. 1644) en offre un aperçu visuel :

Qualités positives	Qualités négatives
L'amour est patient (v. 4)	L'amour n'a pas de passion jalouse (v. 4)
L'amour est bon (v. 4)	L'amour ne se vante pas (v. 4)
L'amour se réjouit avec la vérité (v. 6)	L'amour ne se gonfle pas d'orgueil (v. 4)
L'amour pardonne tout (v. 7)	L'amour ne fait rien d'inconvenant (v. 5)
L'amour croit tout (v. 7)	L'amour ne cherche pas son propre intérêt (v. 5)
L'amour espère tout (v. 7)	L'amour ne s'irrite pas (v. 5)
L'amour endure tout (v. 8)	L'amour ne tient pas compte du mal (v. 5)
	L'amour ne se réjouit pas de l'injustice (v. 6)
	L'amour ne succombe jamais (v. 8)

Cette liste contraste avec le comportement des Corinthiens. Les Corinthiens étaient en proie à l'orgueil, à la division et à la rivalité au sujet des dons spirituels. Paul les appelle à un niveau d'amour plus élevé, une notion également affirmée dans les écrits d'Ellen White : « La qualité que le Christ apprécie le plus chez l'homme est la charité (l'amour) qui vient d'un cœur pur. C'est le fruit que porte l'arbre chrétien. » — Manuscrit 16, 1892.

4. La persévérance de l'amour (1 Co 13.8-13). Paul conclut en démontrant que l'amour est éternel, tandis que les dons spirituels sont temporaires. « L'amour ne meurt jamais » (*Segond 21*) écrit Paul dans 1 Corinthiens 13.8, mais les dons (prophétie, langues, connaissance) passeront. Ces dons ne sont nécessaires que dans notre état imparfait et terrestre, mais ils ne seront plus nécessaires lorsque nous atteindrons la pleine connaissance en présence de Dieu. Dans 1 Corinthiens 13.12, Paul rappelle à ses auditeurs que notre vision humaine, même dans le meilleur des cas, ne voit que « d'une manière confuse ». Il oppose cette vision confuse à l'assurance que nous le verrons « face-à-face » dans le royaume. Paul compare notre

compréhension actuelle à la vision d'un reflet flou dans un miroir. Dans l'éternité, nous connaissons pleinement Dieu et serons pleinement connus de lui. Des trois vertus que sont la foi, l'espérance et l'amour, seul l'amour restera, car l'amour « est la plus grande » des vertus. Si la foi et l'espérance sont essentielles dans notre vie actuelle, l'amour seul perdurera éternellement.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Le discours de Paul sur l'amour dans 1 Corinthiens 13 souligne que l'amour est le fondement de la foi et des relations chrétiennes. L'amour (ou *agapè*) n'est pas une question d'émotions, d'attirance ou d'intérêt personnel. Il s'agit plutôt d'un principe d'abnégation, de persévérance et de transformation qui reflète l'amour de Dieu pour nous. Paul invite les croyants à incarner cet amour dans leur vie quotidienne, en en faisant la vertu suprême, tant dans leur foi que dans leurs actions.

1. Paul dit que même les dons spirituels et les actes de sacrifice les plus grands ne sont rien sans amour. D'après vous, pourquoi l'amour est-il plus important que la connaissance, la foi ou la générosité ?
2. Pensez à des exemples où les gens font de « bonnes choses » mais sans amour ? En quoi cela affecte-t-il l'impact de leurs actions ?
3. En quoi 1 Corinthiens 13 remet-il en question notre définition du succès ?
4. Laquelle des descriptions de l'amour (par exemple, la patience, la bonté, l'abnégation) ressort le plus pour vous ? Pourquoi ?
5. Laquelle des caractéristiques du tableau est la plus difficile à mettre en pratique dans votre vie quotidienne ? Comment grandir dans ce domaine ?
6. Comment pratiquer l'amour *agapè* dans des situations où vous n'avez aucune envie d'aimer (par exemple, en cas de relations difficiles, de désaccords, de frustrations quotidiennes) ?
7. Pensez à une personne dans votre vie qui incarne véritablement le genre d'amour que Paul décrit dans 1 Corinthiens 13. Que pouvez-vous apprendre de cette personne ?
8. En quoi le fait de comprendre l'amour de Dieu nous aide-t-il à mieux aimer les autres ?

15-21 AOÛT

LA PUISSANCE DE LA RÉSURRECTION DE CHRIST

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Corinthiens 15 ; Luc 24.44-47 ; Apocalypse 20.5, 6 ; Colossiens 2.12 ;
2 Timothée 1.12 ; 1 Thessaloniciens 4.13-17.

Verset à mémoriser :

Et si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi. [...] Or, si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est inutile, vous êtes encore dans vos péchés (1 Corinthiens 15.14-17, Second 21).

Comme il est fascinant de constater que, même à son époque, Paul devait faire face à ceux qui niaient la résurrection des morts. Après tout, les gens de l'époque voyaient bien ce que la mort faisait au corps humain. Ils savaient comment le cadavre se décomposait pour redevenir poussière, et enfin disparaître. Et ils savaient aussi que les gens sont morts depuis longtemps. En fait, la plupart des gens sont morts depuis bien plus longtemps que la durée de leur vie.

La résurrection des morts ne leur semblait pas plus plausible à l'époque qu'aujourd'hui, du moins d'un point de vue humain. C'est certainement une question que Paul abordait. Et c'était une question cruciale. Si Jésus n'est pas ressuscité, il n'est pas celui qu'il prétendait être, la croix n'a servi à rien et nos péchés n'ont pas été expiés. Il ne nous reste que le désespoir. Mais notre Seigneur est bien ressuscité, il est monté au ciel et il reviendra pour nous ramener chez nous !

Cette semaine, nous nous concentrerons sur 1 Corinthiens 15 et ses enseignements sur la résurrection de Christ. Influencés par la vision du monde païenne qui les entouraient, certains à Corinthe disaient qu'il n'y a pas de résurrection. En réponse, Paul affirme que la résurrection du Christ est notre seul espoir de salut.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 22 août.

Proclamer la résurrection du Christ

Paul commence 1 Corinthiens 15 en mettant l'accent sur l'évangile. Il parle de l'évangile : (1) qu'il a prêché aux Corinthiens ; (2) qu'ils ont reçu ; (3) dans lequel ils ont persévéré ; et (4) par lequel ils ont été sauvés (1 Co 15.1, 2). Cette introduction prépare le lecteur à la suite du chapitre et montre à quel point la résurrection du Christ est essentielle à notre salut (voir également Rm 10.9, 10). Sa résurrection est un élément tellement essentiel du message de l'évangile que la nier revient à contredire sa foi en Christ.

Lisez 1 Corinthiens 15.1-4, Luc 24.44-47 et Romains 1.1-4. Qu'ont en commun ces passages ?

Dans 1 Corinthiens 15.1-4, on trouve un résumé du message de Paul. Que l'expression « selon les Écritures » se réfère à des passages particuliers de l'Ancien Testament ou bien à l'Ancien Testament dans son ensemble n'a pas d'importance. La mort et la résurrection de Jésus accomplissent les promesses de Dieu contenues dans l'Ancien Testament.

Lisez 1 Corinthiens 15.2, 11. Pourquoi ces versets placent-ils les concepts de foi et de prédication côte-à-côte ? Quel est le lien entre les deux ?

Tous ceux qui proclament que Christ est ressuscité doivent d'abord croire que sa résurrection est un événement historique. Dans ce cas, 1 Corinthiens 15.5-8 joue un rôle essentiel dans le Nouveau Testament. Ce passage fournit une preuve scripturaire solide que le Christ a été vu par de nombreuses personnes après sa résurrection, et un grand nombre d'entre elles étaient encore en vie au moment où Paul a écrit sa lettre (1 Co 15.6).

En gros, Paul dit : « *Allez leur demander vous-mêmes ce qu'ils ont vu.* » C'est dire à quel point il était convaincu de la réalité de la résurrection du Christ.

Ces personnes étaient des témoins oculaires. Comme Jésus l'avaient dit d'elles, elles étaient « témoins de ces choses » (Lc 24.48, *Darby*).

Quelles raisons avons-nous de croire en la résurrection de Christ ? À quelles autres choses, profanes ou sacrées, croyons-nous même si nous ne les avons pas vues personnellement ?

Le Christ ressuscité, notre seul espoir !

Dans 1 Corinthiens 15.9-19, Paul explique à quel point les conséquences du déni de la résurrection sont graves et terribles. Sans la résurrection, les croyants n'ont aucun espoir dans le présent, et encore moins dans l'avenir.

Lisez 1 Corinthiens 15.9-19. Que perdons-nous si Christ n'est pas ressuscité ?

Dans l'ensemble, les païens de l'Antiquité ne croyaient pas à la résurrection, en particulier dans le monde grec, où régnait la croyance dans le dualisme corps-âme (à la mort, l'âme s'envole vers l'endroit où les âmes des morts sont censées aller). Paul commence le paragraphe d'1 Corinthiens 15.12-19 par une question rhétorique qui montre sa grande perplexité : « Quoi ? Comment certains d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? » (1 Co 15.12, *traduction libre de l'auteur*). Pour Paul, il est inconcevable de douter de la résurrection, en particulier parce qu'il y avait tant de témoins oculaires (1 Co 15.5-8). Mais pire encore, sans la résurrection, leur espérance est fondée sur un mensonge, et ils sont encore dans leurs péchés.

En fait, il dit que s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors (1) Christ n'est pas ressuscité (1 Co 15.13, 16) ; (2) notre prédication est vide (1 Co 15.14, *Second 21*) ; (3) notre foi est également vide (1 Co 15.14, *Second 21*) ; (4) nous sommes de faux témoins (1 Co 15.15) ; (5) notre foi est futile (1 Co 15.17) ; (6) nous sommes encore dans nos péchés, et évidemment, (7) ceux qui sont morts sont perdus (1 Co 15.18).

Sans la résurrection, la prédication et la foi sont toutes deux vides (1 Co 15.14, *Second 21*). Le terme grec traduit par « vide » (ou « vaine ») est *kenos*. C'est une bonne traduction, mais elle est trop large. Les spécialistes discutent encore pour savoir si *kenos* signifie « vide » au sens de « dépourvu de vérité » (donc « faux »), « dépourvu de résultats » (donc « sans résultat ni effet ») ou « dépourvu de but » (donc « sans but », « vain »).

Quelle que soit le sens précis du terme, dans un scénario où la résurrection n'existe pas, la foi est décrite comme futile, du grec *mataios* (1 Co 15.17). Bien que *mataios* ne soit pas très différent de *kenos*, l'idée est la suivante : si Jésus n'est pas vivant, la foi est vaine, c'est une illusion, car nos péchés n'ont pas été pardonnés (1 Co 15.17). Nous sommes alors de faux témoins, trompeurs et trompés (1 Co 15.15).

Comment comprendre 1 Corinthiens 15 si les morts vont directement au ciel (ou en enfer) ? Pourquoi la condition des morts est-elle un enseignement si important ?

Christ, les prémices

Si Jésus n'était pas en vie, toute attente pour l'avenir ne serait qu'illusion (1 Co 15.12-19). « Mais, en réalité, le Christ est revenu d'entre les morts » (1 Co 15.20, *BFC*). Sa résurrection est un événement historique. Par conséquent, nous pouvons être sûrs que tous ceux qui sont morts en Christ seront ressuscités à son retour (1 Co 15.20-23).

Lisez 1 Corinthiens 15.20-23. Que signifie ce qualificatif de Jésus : les « prémices » ?

La fin de ce présent siècle mauvais sera marquée par la résurrection corporelle de ceux qui sont morts en Christ (1 Co 15.24 ; Ap 20.5, 6). Christ, le dernier Adam, redonnera le royaume au Père en récupérant sa souveraineté sur le monde (1 Co 15.25-28). Le fait que Christ se soumette au Père (1 Co 15.28) doit être compris en fonction de la manière dont Adam et Christ sont présentés l'un par rapport à l'autre. En tant que dernier Adam dans le plan de la rédemption (1 Co 15.45), Jésus se soumet entièrement à la volonté du Père, ce que le premier Adam n'avait pas réussi à faire.

Dans 1 Corinthiens 15.29-34, Paul reprend sa réflexion sur la folie que représente la négation de la résurrection du Christ. Il utilise l'illustration du baptême, car celui-ci est en soi un symbole de l'union du croyant avec Christ dans sa mort et sa résurrection (Rm 6.3, 4 ; Col 2.12). Cela n'a aucun sens de nier la réalité de la résurrection. Mais ce qui est difficile à comprendre, c'est ce que Paul voulait dire par l'expression « baptisés pour les morts » (1 Co 15.29, *Darby*).

« Différentes suggestions ont été avancées, mais il vaut mieux interpréter cette expression comme faisant référence à la décision de certains de se faire baptiser afin de pouvoir retrouver leurs proches décédés lors de la résurrection. Il se pourrait également que la décision de se faire baptiser ait été une réponse à la vie exemplaire de ceux qui étaient morts dans le Christ. Dans ce cas, il s'agirait de personnes qui ne se font pas baptiser à la place des morts, mais à cause des morts. » — Carl P. Cosaert, « 1 Corinthians, » *Andrews Bible Commentary : New Testament* (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1652.

Deuxièmement, il ne servirait à rien de risquer la mort s'il n'y a pas de résurrection (1 Co 15.30-32). Il vaudrait mieux, dans ce cas, profiter des plaisirs de ce monde (1 Co 15.32).

Réfléchissez aux paroles de Paul dans 2 Timothée 1.12. Comment peut-il être aussi sûr de l'avenir ? Et nous ?

Le corps ressuscité

Dans 1 Corinthiens 15.35-39, Paul passe ensuite à un bref discours sur le corps ressuscité. Il commence cette section en posant deux questions : « Comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils ? » (1 Co 15.35, *Colombe*). On trouve la réponse à ces questions dans 1 Corinthiens 15.36-49.

Lisez 1 Corinthiens 15.36-41. Comment ce passage répond-il aux questions posées dans 1 Corinthiens 15.35 ?

Paul emploie ici trois analogies pour aider ses lecteurs à comprendre ce qui se passe à la résurrection. La première analogie (1 Co 15.36-38) fait remarquer que le corps est comme une graine qui doit d'abord mourir (ou cesser d'être une graine) afin de pouvoir devenir miraculeusement une plante. L'enseignement est clair : la résurrection est un miracle de Dieu. Deuxièmement, l'analogie des corps (1 Co 15.39, 40) souligne que, dans ce monde, Dieu a fourni différents types de corps aux animaux et aux humains, adaptés à leur environnement. De même, nos corps seront adaptés aux nouvelles circonstances du monde céleste. Cette idée est poussée plus loin avec l'analogie d'un corps glorieux (1 Co 15.40, 41), qui souligne que la gloire du corps ressuscité dépasse de loin celle du corps qui l'a précédé, notre corps terrestre déchu.

Cette idée peut également être illustrée par quatre contrastes entre notre corps terrestre, ici et maintenant, et le corps ressuscité. Le premier est terrestre, périssable, faible et naturel. Le second, quant à lui, est céleste, impérissable, puissant et spirituel (1 Co 15.40-44). Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas de continuité entre les deux. L'utilisation par Paul du terme grec *sōma* (« corps ») pour désigner à la fois le corps enseveli et le corps ressuscité montre une continuité. À l'inverse, les quatre contrastes ci-dessus montrent également une discontinuité. Nos nouveaux corps (gloire à Dieu) ne seront pas les corps affaiblis que nous avons actuellement.

Paul n'associe pas le terme « spirituel » à une existence immatérielle. Ailleurs, il dit que Jésus « transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux » (Ph 3.21, *Colombe*). Nous aurons des corps bien réels, mais ils ne se dégraderont pas et ne s'affaibliront pas. Tout ce que nous connaissons actuellement, c'est la dégradation, la maladie et la mort, alors il nous est difficile d'imaginer une vie sans ces choses. Pourtant, c'est ce qui nous est promis en Jésus.

En quoi l'assurance que nos corps seront transformés à la perfection nous aide-t-elle à faire preuve de résilience face à nos limites physiques actuelles ?

La victoire finale sur la mort

Lisez 1 Corinthiens 15.54-57. Que nous apprend ce passage sur notre victoire ultime sur la mort ?

Paul commence le dernier paragraphe dans 1 Corinthiens 15 par une déclaration qui peut intriguer : « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (1 Co 15.50). De nombreux lecteurs de la Bible utilisent cette déclaration pour affirmer que Paul défend une existence immatérielle au ciel. Mais le contexte indique le contraire. Le parallélisme de 1 Corinthiens 15.50 suggère que « chair et sang » est parallèle à « corruption », tout comme « le royaume de Dieu » est parallèle à « impérissable ». Tout comme dans 1 Corinthiens 15.42-49, Paul oppose ici le corps actuel (voire la dépouille) au corps ressuscité. Le corps enseveli est marqué par la corruption et la mortalité, tandis que le corps ressuscité est caractérisé par l'incorruptibilité et l'immortalité (1 Co 15.50, 53, 54). En termes simples, Paul dit que nos corps doivent subir une transformation radicale afin d'hériter du ciel.

En bref, Paul utilise les notions de corruption et de mortalité pour faire référence à notre nature pécheresse. Dans les écrits juifs, « chair et sang » est une expression qui désigne l'humanité déchue. C'est pourquoi nos corps doivent être transformés et purifiés de toute imperfection lors de son retour.

Ce n'est que lorsque notre nature pécheresse aura disparu (1 Co 15.54) et que nous aurons vécu l'expérience de la glorification (1 Co 15.51-53, 1 Th 4.13-17) que la proclamation : « La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Co 15.54) sera accomplie. Nous entonnerons alors cet hymne conquérant : « Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? » (1 Co 15.55). Tout cela se produira lors de la seconde venue du Christ (1 Co 15.51, 52). Réfléchissez-y : nous fermons les yeux dans la mort, et la prochaine chose que nous vivrons sera la seconde venue de Jésus, lorsqu'il nous ressuscitera d'entre les morts.

Peu importe quand un croyant est mort, même si c'était il y a des milliers d'années, car « en un instant, en un clin d'œil », il sera rendu à la vie « au son de la dernière trompette. La trompette sonnera, alors les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés » (1 Co 15.52, *Second 21*).

Qui ne s'est jamais plaint de la rapidité avec laquelle la vie passe ? D'après notre propre expérience, c'est ainsi que nous percevrons la rapidité avec laquelle se produira la seconde venue de Jésus. Peut-être que notre première pensée à son retour sera : « Eh bien, Seigneur, tu as fait vite ! » Comment cette idée peut-elle nous aider à mieux accepter ce qu'on peut voir comme un « retard » ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La délivrance du peuple de Dieu, » dans *Le grand espoir*, p. 467-479 (voir également « La délivrance » dans *La tragédie des siècles*, p. 689-708).

« La divinité du Christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. «Celui qui croit en moi vivra, dit Jésus, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?» Ici le Christ plonge son regard en avant vers l'époque de son retour. Alors les justes qui seront morts ressusciteront incorruptibles et les justes qui seront vivants seront transportés au ciel sans passer par la mort. Le miracle que le Christ allait accomplir en ressuscitant Lazare d'entre les morts, devait représenter la résurrection de tous les justes. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 526.

« La terre fut fortement ébranlée à la voix du Fils de Dieu qui appelait les saints hors de leurs sépulcres. Ils répondirent à son appel, apparurent revêtus d'une glorieuse immortalité, et s'écrièrent : «La mort est supprimée ; la victoire est complète ! Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton pouvoir de tuer ?» (1 Corinthiens 15.54, 55). Alors les saints vivants et les saints ressuscités élevèrent leurs voix et firent entendre un long cri de victoire. Ces corps qui avaient été déposés dans la tombe portant les marques de la maladie et de la mort en sortirent triomphants, pleins de santé et de force. Les saints vivants furent transformés en un instant, en un clin d'œil, et enlevés avec ceux qui étaient ressuscités. Tous ensemble, ils allèrent au-devant du Seigneur dans les airs. Oh ! quelle glorieuse réunion ! Des amis que la mort avait longtemps séparés se retrouvaient pour ne plus jamais se quitter. » — Ellen White, *L'histoire de la rédemption*, p. 424.

Questions pour réfléchir

1. **Pensez à ceux qui ont été témoins oculaires de la résurrection du Christ** (Ac 1.22, Ac 2.32, Ac 3.15, Ac 4.33, Ac 5.30-32). **Comment pouvons-nous, environ deux mille ans après cet événement, être des « témoins » de sa résurrection ?**
2. **La résurrection du Christ fait partie intégrante du message évangélique** (1 Co 15.1-4). **Sans la résurrection, la proclamation de la mort du Christ n'aurait aucune importance** (1 Co 15.14). **La mort du Christ elle-même n'aurait aucune importance. Pourquoi ? Qu'indique votre réponse à cette question sur la puissance de la résurrection du Christ ?**
3. **Réfléchissez un instant à cette déclaration choc : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons »** (1 Co 15.32, *Colombe*). **Que veut dire Paul ?**
4. **En classe, discutez de l'état des morts. Pourquoi 1 Corinthiens 15 n'a-t-il aucun sens si, à leur mort, les sauvés sont immédiatement emmenés au ciel ?**

LA PUISSANCE DE LA RÉSURRECTION DE CHRIST

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : 1 Corinthiens 15.14-17

Axe de la leçon : 1 Corinthiens 15

Une petite fille regardait sa grand-mère planter des bulbes de tulipes dans le jardin. Perplexe, elle demanda : « Mais mamie, pourquoi tu enterres des oignons ? » Sa grand-mère répondit en riant : « Ce ne sont pas des oignons, ce sont des tulipes ! Je les enterre maintenant, et au printemps, nous verrons sortir des fleurs magnifiques. » La petite fille observa de plus près les bulbes que sa grand-mère était en train de planter. « Ces horreurs vont mourir et devenir des fleurs magnifiques ? » « Exactement », répondit la grand-mère. La petite fille réfléchit un instant, puis demanda : « C'est ce qui arrivera quand Jésus nous réveillera d'entre les morts ? Nous sortirons comme des fleurs magnifiques ? » C'est une manière intéressante de voir les choses, en fait, et Paul sourirait probablement devant ces mots d'enfant. Dans 1 Corinthiens 15, Paul dit quelque chose de radical : la résurrection est réelle, et nos corps « ordinaires », brisés, seront ressuscités glorieux : transformés, parfaits et plus beaux que nous ne pourrions l'imaginer. Voilà l'espérance chrétienne : la mort n'est pas la fin. Pour le croyant, la mort n'est qu'un temps d'attente, comme une hibernation avant la grande transformation.

Thèmes de la leçon

Sur le plan théologique, 1 Corinthiens 15 est l'un des chapitres les plus riches du Nouveau Testament. Il se concentre principalement sur la résurrection de Christ et la résurrection des croyants lors du retour de Jésus. Cette leçon examinera quatre thèmes principaux dans ce chapitre :

LA PUISSANCE DE LA RÉSURRECTION DE CHRIST

1. **La résurrection du Christ.** Paul commence par affirmer la réalité historique de la résurrection du Christ, en citant des témoins oculaires (1 Co 15.1-11). Cette affirmation est fondatrice du message de l'évangile et essentielle pour la foi chrétienne.
2. **La résurrection des morts.** Paul affirme que si Christ est ressuscité des morts, alors les croyants seront également ressuscités (1 Co 15.12-34). Il réfute les allégations selon lesquelles il n'y a pas de résurrection, en expliquant leurs implications fallacieuses : sans la résurrection corporelle après la mort et la tombe, la foi est inutile et les croyants sont encore dans leurs péchés.
3. **La nature du corps ressuscité.** Paul explique ensuite avec quel genre de corps les morts seront ressuscités (1 Co 15.35-49). Il emploie des métaphores (comme celle d'une graine qui meurt pour devenir une plante) pour montrer la transformation d'un corps mortel à un corps incorruptible, glorifié.
4. **La victoire sur la mort.** Le chapitre se termine par une déclaration triomphante : Christ a vaincu la mort (1 Co 15.50-57). « La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Co 15.54) est une phrase clé : la résurrection transforme la destinée humaine. Paul termine par des encouragements (1 Co 15.58) : puisque la résurrection est réelle, les croyants doivent tenir bon et savoir que leurs efforts dans le Seigneur ne sont pas vains.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte. Le message d'1 Corinthiens forme un contraste saisissant avec les croyances païennes dominantes à Corinthe au I^{er} siècle, laquelle était une ville de culture grecque, mais hétéroclite sur le plan des philosophies. L'enseignement de Paul sur la résurrection tranchait avec la vision du monde environnante.

La pensée grecque (et notamment platonicienne) considérait le corps comme inférieur, voire comme une prison pour l'âme. Selon cette conception, le salut consistait à échapper au corps matériel et à entrer dans une existence purement spirituelle, dépourvue de corps. Paul, cependant, insiste non seulement sur la continuité spirituelle, mais aussi sur la résurrection corporelle, sur la transformation du physique en quelque chose d'impérissable. Pour beaucoup d'intellectuels corinthiens, cette idée a dû sembler radicale, voire répugnante.

De nombreux Grecs croyaient en l'immortalité de l'âme, mais pas en une quelconque résurrection. Pour eux, la résurrection du corps était une régression, et non une libération. Paul affirme le contraire. Il affirme la vision biblique holistique de l'être humain, qui est un être complet, et non un être doté d'une âme pouvant exister en-dehors du corps. Pour Paul, la résurrection est la victoire finale, où la mort elle-même est vaincue, non par la fuite, mais par la transformation de la personne tout entière.

Dans le paganisme gréco-romain au sens large, les opinions sur l'au-delà variaient. Certains esprits étaient sceptiques ou agnostiques. D'autres croyaient en de vagues existences obscures après la mort (comme l'Hadès). Par opposition, l'enseignement de Paul est plein d'espoir et d'assurance : la résurrection est certaine, glorieuse et physique. Elle trouvait ses racines dans la résurrection du Christ lui-même, qui a été observée et proclamée. Les croyances païennes conduisaient souvent à un sentiment de fatalisme : la mort était définitive, ou bien la vie après la mort était obscure et sans influence sur la vie quotidienne.

Paul termine le chapitre en exhortant à la constance et à la détermination, rappelant à ses auditeurs que « [leur] travail dans le Seigneur n'est pas inutile » (1 Co 15.58). La résurrection donne un sens, de l'espoir et une motivation pour vivre avec fidélité. L'enseignement de Paul dans 1 Corinthiens 15 était anticonformiste, et confrontait avec audace les théories intellectuelles de Corinthe. Paul ne parle pas d'âmes désincarnées planant dans des sphères éthérées, mais il dépeint une nouvelle création, dans laquelle la mort est vaincue et les gens rachetés.

2. La résurrection du Christ. 1 Corinthiens 15.1-11 est un passage fondateur qui introduit tout le chapitre. Cette partie est à la fois personnelle et théologique, car Paul réaffirme le message évangélique et met l'accent sur la résurrection de Jésus comme son élément central. Il commence par rappeler aux Corinthiens l'évangile qu'ils connaissent déjà. Il ne présente rien de nouveau, mais reconnecte les croyants à des vérités dont ils risquaient de s'éloigner. Il insiste sur l'idée que la foi doit être inébranlable, qu'il ne s'agit pas d'un simple moment d'acceptation, mais d'une confiance constante. Dans 1 Corinthiens 15.3, 4, nous trouvons l'un des premiers résumés des croyances chrétiennes du Nouveau Testament, basé sur les quatre éléments historiques clés suivants :

1. *Christ est mort.* Sa mort n'était pas juste un martyre, mais il est mort *pour nos péchés*.
2. *Il a été enseveli.* Son ensevelissement confirme qu'il est vraiment mort.
3. *Il a été ressuscité.* Sa résurrection est le miracle central.
4. *Tous ces événements sont arrivés conformément aux Écritures.* Ainsi, la mort de Christ, son ensevelissement et sa résurrection étaient le plan de Dieu dès le départ.

La mort de Christ et sa résurrection ne sont pas des opinions ou des philosophies. Ces événements sont historiques, enracinés dans les Écritures et les prophéties. La résurrection était publique, physique et vérifiable. Dans 1 Corinthiens 15.9-11, Paul utilise l'histoire de sa vie comme exemple du pouvoir de la résurrection à l'œuvre, démontrant que la résurrection n'est pas seulement une doctrine à croire. C'est une puissance transformatrice qui façonne les vies.

LA PUISSANCE DE LA RÉSURRECTION DE CHRIST

3. La résurrection des morts. Dans 1 Corinthiens 15.35-49, Paul aborde une question importante que les Corinthiens, influencés par la philosophie grecque, avaient sans doute à propos de la résurrection. « Bien que la résurrection corporelle ait toujours été le sujet central, le terme «corps» apparaît pour la première fois dans ce chapitre et devient le thème principal de 15.35-49. » — Mark Taylor dans *The New American Commentary: 1 Corinthians*, vol. 28, ed. E. Ray Clendenen et al. (Nashville, TN : B&H Publishing, 2014), p. 401.

Paul commence par utiliser une métaphore agricole pour confronter une vision du monde qui méprise le corps physique. La métaphore est celle d'une graine qui doit « mourir » pour donner naissance à une nouvelle vie. La résurrection ne signifie pas que Dieu recycle le corps actuel, mais qu'il le transforme en quelque chose de glorieux. Soulignant la diversité créatrice de Dieu, Paul assure aux lecteurs que Dieu peut nous donner de nouveaux corps adaptés. Il oppose directement nos corps actuels à nos corps ressuscités. Aujourd'hui, nous portons l'image de l'homme terrestre (Adam), mais alors nous porterons l'image de l'Homme céleste (Christ). Tout comme nous avons hérité du corps détérioré d'Adam, nous hériterons du corps ressuscité et glorifié du Christ. En fin de compte, nous ressemblerons moins à Adam et davantage à Jésus, dans la gloire, la force et une vie remplie de l'Esprit.

4. La victoire sur la mort. Après avoir expliqué la nature du corps ressuscité, Paul, dans la dernière partie du chapitre (1 Co 15.50-58), proclame la victoire ultime sur la mort et l'espérance qui en découle. La « chair et le sang » mentionnés au verset 50 font référence à notre condition humaine actuelle, qui est affaiblie, non pas que les corps soient mauvais, mais ils ont besoin d'être transformés. Cette transformation se produira au retour du Christ, quand les croyants, morts et vivants, seront instantanément transformés. Paul utilise ensuite une métaphore vestimentaire, affirmant que nous devons être « revêtus » pour l'éternité. La résurrection signifie être revêtu d'immortalité : non seulement survivre à la mort, mais passer par une restauration glorieuse. En combinant des citations partielles d'Ésaïe 25.8 et d'Osée 13.14, Paul montre que la mort est engloutie. Elle n'est pas seulement blessée, mais complètement consumée par la résurrection du Christ. « L'aiguillon » de la mort est comme celui de l'abeille : il fait mal, mais Christ en a retiré le venin.

Le passage de 1 Corinthiens 15.56 peut sembler difficile à première vue, car il établit un lien entre le pouvoir du péché et la loi. Comme le souligne Mark Taylor, spécialiste du Nouveau Testament : « Paul ne développe pas davantage la relation entre la triade composée de la mort, du péché et de la loi. Il ne fait aucun doute que les Corinthiens comprenaient ce raccourci théologique grâce à l'enseignement qui leur avait été donné auparavant. Les détails sont précisés et conservés pour nous dans d'autres textes, en particulier Romains 5-7. Même si le mépris de Paul pour la mort et son affirmation de la victoire sont exprimés au présent, la victoire finale

aura lieu au retour du Christ, lorsque ceux qui lui appartiennent seront ressuscités (15.23). En d'autres termes, Paul envisage la défaite de la mort à la lumière du jour de la résurrection. » — Mark Taylor dans *The New American Commentary : 1 Corinthians*, vol. 28, p. 415. Paul souligne que la loi a révélé le péché et a ainsi montré que l'humanité était condamnée, donnant ainsi son pouvoir au péché. Sans Christ, le péché conduit à la mort et au jugement. Avec Christ, le péché est pardonné et la mort est neutralisée. La résurrection n'est pas seulement une question de théologie, c'est une raison d'adorer, d'espérer et de vivre sans crainte.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

1 Corinthiens 15 représente un chapitre crucial dans la réflexion de Paul sur la résurrection des croyants lors de la seconde venue du Christ. Les questions suivantes ont pour but de susciter à la fois une réflexion théologique et une application personnelle :

1. Pourquoi Paul met-il l'accent sur les témoins oculaires de la résurrection de Jésus ?
2. Comment expliquer l'importance de la résurrection à quelqu'un qui remet en question la foi chrétienne ?
3. En quoi l'histoire personnelle de Paul (1 Co 15.9-10) donne-t-elle plus de poids à son message ?
4. Selon Paul, quelles sont les implications s'il n'y a pas de résurrection (1 Co 15.14-19) ?
5. La culture moderne reflète-t-elle des doutes similaires à ceux des Corinthiens au sujet de la résurrection ?
6. Comment la résurrection façonne-t-elle votre compréhension de la vie, de la mort et de ce qui vient après ?
7. Comment les métaphores utilisées par Paul (comme la graine qui devient une plante) vous aident-elles à comprendre l'idée de transformation ?
8. Comment ce passage vous encourage-t-il lorsque vous êtes confronté au deuil ou à la perte ?
9. Comment la croyance en la résurrection peut-elle donner un sens à notre vie et favoriser un esprit de persévérance et de courage au quotidien ?



22-28 AOÛT

UN MINISTÈRE MOTIVÉ PAR L'AMOUR

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

2 Corinthiens 1.3-14 ; 2 Corinthiens 2.17 ; 2 Corinthiens 4.2 ; 1 Corinthiens 16.5-7 ; 2 Corinthiens 7.5- 13 ; 2 Corinthiens 2.5-17.

Verset à mémoriser :

C'est dans une grande détresse, le cœur serré, avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit ; non pas pour vous attrister, mais pour que vous connaissiez l'amour débordant que j'ai pour vous (2 Corinthiens 2.4).

L'apôtre Paul n'a pas toujours eu la vie facile. Outre la prison et les situations qui ont mis sa vie en danger, il a également écrit : « Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été frappé à coups de bâton, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour et une nuit dans les abysses. Voyageant à pied, souvent ; exposé aux dangers des fleuves, aux dangers des bandits, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des non-Juifs, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. Sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne, l'inquiétude au sujet de toutes les Églises ! » (2 Co 11.24-28).

Ce que nous voyons dans ses lettres aux Corinthiens, c'est une partie de cette « inquiétude » pour cette Église. Pourtant, au milieu de tout cela, son amour pour eux n'a jamais failli, tout comme l'amour du Christ pour nous ne nous fait jamais défaut. En fait, c'est auprès de Jésus que Paul a appris à aimer les Églises comme Jésus nous aime (2 Co 5.14 ; voir 1 Co 11.1).

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 août.

Actions de grâce

Lisez 2 Corinthiens 1.3-7. Quelle est la raison de l'attitude de Paul ici ?

La gratitude de Paul met l'accent sur la consolation que Dieu apporte à ceux qui souffrent. Dans ce passage, le verbe « consoler » (*parakaleō*) et le nom « consolation » (*paraklēsis*) apparaissent dix fois en tout. Cela représente un tiers de toutes les occurrences de ces mots dans 2 Corinthiens (29 fois). Dieu est décrit comme « le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toutes sortes d'afflictions ! » (2 Co 1.3, 4, *Colombe*).

On ne doit pas garder pour soi la consolation que l'on reçoit de Dieu (2 Co 1.4-5). Seul le cœur affligé qui a reçu la consolation de Dieu est capable de communiquer efficacement le réconfort à ceux qui sont également dans l'affliction.

Paul pouvait réconforter les autres parce que lui-même, dans ses souffrances, avait reçu le réconfort de Dieu. « Si nous sommes affligés, c'est pour *votre* consolation et pour *votre* salut » (2 Co 1.6, *Colombe* ; *c'est nous qui soulignons*). C'est cela,

l'amour ! **Pourquoi Paul exprime-t-il des remerciements dans 2 Corinthiens 1.8-11 ?**

Paul parle d'une détresse « à l'extrême, au-delà de nos forces » qui lui a fait craindre, ainsi qu'à ses compagnons de travail, que la fin était venue pour eux (2 Co 1.8). Pendant un instant, ils ont pensé que la résurrection était leur seul espoir. Cependant, Dieu les a délivrés, et le scénario a changé (2 Co 1.10). De la crainte de la mort (2 Co 1.8), ils sont passés à l'espérance que Dieu les délivrerait une fois de plus (2 Co 1.10). Les victoires passées de Dieu nous donnent l'assurance qu'il fera de même à l'avenir. Dieu utilise les afflictions pour nous apprendre à lui faire confiance. Les épreuves peuvent nous conduire à la maturité spirituelle, du moins dans la mesure où nous les laissons nous rapprocher de Dieu. L'action de grâce de Paul montre également la puissance de la prière d'intercession et la gratitude que nous éprouvons grâce au secours de Dieu (2 Co 1.11).

Qu'est-ce qui vous a aidé à faire face aux souffrances auxquelles nous sommes tous confrontés, d'une manière ou d'une autre ?

Simplicité et sincérité

Hier, nous avons appris que l'amour de Paul pour les Corinthiens s'était manifesté dans le fait qu'il les avait réconfortés dans leurs épreuves, tout comme il avait lui-même reçu le réconfort de Dieu dans les siennes (1 Co 1.1-11). Aujourd'hui, nous verrons que son amour pour eux s'est également manifesté à travers l'intégrité dont lui et ses collaborateurs ont fait preuve envers les membres de l'Église de Corinthe.

Lisez 2 Corinthiens 1.12-14 à la lumière de 2 Corinthiens 2.17 et 2 Corinthiens 4.2. Comment la sincérité de Paul révèle-t-elle son amour pour les Corinthiens ?

2 Corinthiens 1.12-14 présente la thèse que Paul développera dans le reste de la lettre. À Corinthe, certains remettaient en cause son intégrité et son apostolat. Ils pensaient que Paul avait un caractère faible et indécis, ce qui ne convenait pas au ministère apostolique. En réponse, Paul souligne que lui et ses collègues se sont comportés avec la plus grande intégrité à leur égard.

Deux mots décrivent la conduite de Paul et de ses associés : simplicité et sincérité (2 Co 1.12). Le terme « sincérité » vient du mot grec *haplotēs*. Il est utilisé ici pour exprimer l'intégrité personnelle dans les paroles ou les actes. En bref, il révèle la pureté des motivations (Ep 6.5 ; Col 3.22). À son tour, le terme « sincérité » (du grec *eilikrineia*) désigne également l'intégrité et la pureté des motivations.

Les Corinthiens n'auraient pas dû douter des intentions de Paul. Il indique clairement que sa simplicité et sa sincérité trouvent leur origine en Dieu. Cette idée est bien rendue dans la version Segond 21, qui mentionne « la sincérité et la pureté qui viennent de Dieu » (2 Co 1.12, *c'est nous qui soulignons*). Dans le même verset, Paul affirme en outre que ces qualités pour le ministère sont données par « la grâce de Dieu. »

Il semble que les adversaires de Paul aient mal interprété ses paroles dans de précédentes communications écrites (2 Co 1.13-14). Paul garantit que ses intentions étaient claires et compréhensibles. Il était sûr que la droiture de ses paroles, de ses intentions et de ses actions serait mise en évidence « au jour de notre Seigneur Jésus » (2 Co 1.14).

Avez-vous déjà vécu une situation où vos motivations, aussi bien intentionnées et sincères étaient-elles, ont été remises en question ou contestées ? D'après cette expérience, pourquoi devez-vous être prudent lorsque vous remettez en question les motivations d'autrui ?

Changement de plans

Nous avons vu qu'à Corinthe, certains doutaient des intentions et de l'amour de Paul. Aujourd'hui, nous allons examiner une raison particulière à cela : ses changements d'itinéraire (2 Co 1.15-2-4).

Lisez 1 Corinthiens 16.5-7. Quel était l'itinéraire initial de Paul ?

Paul était déjà allé à Corinthe auparavant. Selon 1 Corinthiens 16.5, 6, il prévoyait de passer par la Macédoine sur le chemin du retour vers Corinthe, et peut-être de rester à Corinthe pour l'hiver. De Corinthe, il se rendrait en Judée avec l'offrande collectée en Macédoine pour les pauvres de Jérusalem. Cependant, il changea ses plans à cause d'un rapport négatif de Timothée (1 Co 4.17, 1 Co 16.10, 2 Co 1.1). Paul pensait se rendre directement d'Éphèse à Corinthe pour y régler les problèmes signalés par Timothée. Le nouvel itinéraire serait donc Éphèse-Corinthe-Macédoine-Corinthe-Judée (2 Co 1.15-16). Il partit d'Éphèse pour Corinthe, mais revint ensuite à Éphèse. Ses plans avaient changé. Il ne retourna pas à Corinthe comme prévu, du moins pas immédiatement, car sa dernière visite ne s'était pas bien passée. Il retourna donc à Éphèse et leur écrivit de là. Il préférerait envoyer une lettre plutôt que de risquer d'aggraver la situation par une nouvelle visite (2 Co 2.1,3).

Les intentions de Paul lors de sa dernière visite avaient été mal interprétées. Certains à Corinthe disaient qu'il n'était pas fiable et qu'il ne les aimait pas assez (2 Co 1.17). Dans sa réponse aux accusations, il dirige le regard des Corinthiens vers l'évangile du Christ. Il était fidèle à son intention de rendre visite aux Corinthiens dès que l'occasion se présenterait, tout comme Dieu avait été fidèle en accomplissant ses promesses à leur égard par le Christ (2 Co 1.18-22).

« Toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui. C'est donc aussi par lui que nous disons à Dieu l'amen pour sa gloire » (2 Co 1.20, *Colombe*).

Ainsi, sa réponse n'était pas un mélange confus de « oui » ou de « non » en fonction des circonstances, comme ils le prétendaient, mais elle était « toujours oui », tout comme l'œuvre de Dieu en Christ est « toujours oui » (2 Co 1.19, *PDV*).

C'est donc son amour sincère pour les Corinthiens qui a poussé Paul à leur écrire une lettre plutôt que de leur rendre visite, et non l'inverse (2 Co 2.4). Une autre visite juste après sa difficile visite leur aurait causé davantage de peine, et non la joie qu'il souhaitait leur apporter par sa présence (2 Co 1.24 ; 2 Co 2.3). Ses bonnes intentions avaient été mal interprétées.

Pardon et réaffirmation de l'amour

Plutôt que de rendre visite aux Corinthiens une deuxième fois, Paul, après son retour à Éphèse, envoya une lettre qu'on appela la « lettre sévère » (voir 2 Co 2.3-4 ; 2 Co 7.8, 12).

Lisez 2 Corinthiens 7.5-13. Quel fut le résultat de cette lettre, et comment Paul réagit-il ?

Paul et Tite se sont retrouvés plus tard en Macédoine, où Paul a appris par Tite l'excellente nouvelle que ses paroles fermes avaient eu des résultats positifs, ce qui remplit de joie le cœur de l'apôtre. Si auparavant, certains à Corinthe s'étaient opposés à Paul, désormais l'Église se rangeait de son côté. Il est si important de soutenir nos dirigeants. En tant que membres de l'Église, nous pouvons leur faciliter considérablement la tâche.

Lisez 1 Corinthiens 2.5-11. Quelle est l'idée centrale ici ?

Ce passage traite d'un cas de discipline ecclésiale. L'identité du contrevenant est sujette à débats parmi les spécialistes. S'agit-il de l'homme incestueux de 1 Corinthiens 5.1-5 ou d'une autre personne qui a poussé d'autres membres à accuser Paul d'incohérence et de manque de considération à leur égard dans ses décisions de voyage. Le contexte semble favoriser la deuxième option. Quoi qu'il en soit, l'enseignement le plus important de ce passage concerne la manière dont l'Église doit traiter une personne qui a péché.

Ce passage enseigne que le but de la discipline ecclésiale est la restauration par le pardon et la réaffirmation de l'amour pour le pécheur (2 Co 2.6-8, 10).

Ce passage suggère également que la discipline ecclésiale peut être douloureuse, mais qu'elle est nécessaire. En effet, même si elles sont bien intentionnées et souhaitent être orientées vers la « grâce », certaines Églises peuvent ne jamais affronter ni traiter les péchés flagrants, voire publics. D'autres, en revanche, peuvent se montrer très rigides, impitoyables et sévères. Le péché doit être traité, mais avec amour. Ainsi, Paul pouvait exhorter l'Église à réaffirmer son amour pour le pécheur (2 Co 2.8) parce que lui-même aimait l'Église (2 Co 2.4) !

L'Église de Corinthe pouvait aimer le fautif (2 Co 2.8) parce qu'elle était elle-même l'objet de l'amour de Dieu à travers l'amour de Paul. Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'amour ?

Triomphe en Christ

Lisez 2 Corinthiens 2.12, 13. Où Paul s'est-il rendu après leur avoir écrit la « lettre sévère » ? Qu'a-t-il fait là-bas ?

Pendant qu'il attendait Tite, Paul était inquiet (2 Co 7.5, 6). Malgré cette inquiétude, il ne pouvait s'empêcher de parler de Jésus (2 Co 2.12). Il aimait tellement Jésus ! À ce moment-là, il ne connaissait pas encore les résultats de sa lettre. Il était impatient de voir Tite et d'apprendre quelle avait été la réaction des Corinthiens.

Le travail de Paul à Troas fut couronné de succès, mais « le souci que lui causaient toutes les Églises, et en particulier celle de Corinthe, alourdissait son cœur. Il avait espéré rencontrer Tite à Troas pour être fixé sur la manière dont les paroles d'avertissement et de reproche qu'il avait adressées aux Corinthiens avaient été reçues, mais son attente fut déçue. «Je n'eus point de repos d'esprit, écrivait-il, parce que je ne trouvais pas Tite, mon frère.» C'est pourquoi il quitta Troas, passa en Macédoine et se rendit à Philippies où il rencontra Timothée. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 287.

Lisez 2 Corinthiens 2.14-17. Comment Paul réagit-il en rencontrant Tite en Macédoine et en apprenant la réaction positive des Corinthiens ?

Dans un élan de joie, Paul affirme que Dieu « nous mène toujours en triomphe dans le Christ » (2 Co 2.14, *Darby*). Quelle merveilleuse déclaration ! Un cœur rempli de la présence de Christ répand « partout le parfum de sa connaissance ! » (2 Co 2.14, *Segond 21*).

Paul se réjouit en Christ parce que la lettre difficile a porté le fruit qu'il espérait (2 Co 7.5-9). C'est une grande victoire. Parallèlement, dans 2 Corinthiens 2.17, Paul réaffirme sa sincérité en tant qu'apôtre du Christ (2 Co 2.17 ; 2 Co 1.12). Selon ce passage, voici ce qui distingue un serviteur fidèle du Christ d'un faux serviteur : tandis que ce dernier colporte l'évangile dans son propre intérêt, le premier prêche la Parole de Dieu avec un amour sincère pour Christ.

Qu'est-ce qui vous motive dans tout ce que vous faites, en particulier lorsque vous le faites au nom de Jésus ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le message favorablement accueilli, » p. 287-296, dans *Conquérants pacifiques*.

« Ceux qui ont éprouvé les plus grands chagrins sont souvent les plus aptes à réconforter leurs semblables ; ils sont un rayon de soleil partout où ils vont. Leurs peines les ont rendus doux, modérés ; lorsque les difficultés les ont assaillis, ils n'ont pas perdu leur confiance en Dieu, mais ils se sont approchés davantage de son amour protecteur. Ils sont la preuve éclatante du tendre soin de Dieu. » — Ellen White, *Puissance de la grâce*, p. 123.

« Une vie chrétienne est un rayonnement continu de lumière, de consolation et de paix. Elle est faite de pureté, de tact, de simplicité. Animée de l'esprit du Sauveur, elle n'a pour mobile qu'un amour désintéressé. » — *Puissance de la grâce*, p. 123.

« L'apôtre Paul a jugé nécessaire de réprimander un écart de conduite dans l'Église, mais il n'a pas perdu son sang-froid en réprimandant cette erreur. Il explique avec empressement la raison de son action. Avec quel soin il s'est efforcé de donner l'impression qu'il était l'ami de ceux qui avaient commis une erreur ! Il leur a fait comprendre que cela lui coûtait de leur causer de la peine. Il a laissé dans leur esprit l'impression que son intérêt était identique au leur. » — Ellen G. White Comments, dans *The SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1094.

Questions pour discuter

1. Dans 2 Corinthiens 2.1-14, Paul affirme son intégrité dans le ministère. Pourquoi cette qualité est-elle si cruciale dans tout ministère ?
2. Que nous apprend le fait que Paul ait modifié son itinéraire sur la nécessité de faire preuve de souplesse dans le ministère chrétien ? Pourquoi est-il important d'être ouvert au changement lorsque c'est nécessaire ?
3. Paul a été confronté à l'angoisse et à la douleur dans son ministère. Cela montre clairement que les responsables d'Église sont des êtres humains qui sont sujets à la détresse comme n'importe qui d'autre. Que peuvent faire les membres d'Église pour faciliter leur travail ?
4. Paul fait référence à son agitation (2 Co 2.13) juste avant de mentionner son triomphe en Christ (2 Co 2.14). Comment pouvait-il parler à la fois de sa faiblesse et de sa force ? Et nous ?



MONITEUR**22-28 AOÛT****UN MINISTÈRE MOTIVÉ PAR
L'AMOUR****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 2 Corinthiens 2,4**Axe de la leçon :** 2 Corinthiens 1,3-14 ; 2 Corinthiens 2,1-17

Dans un petit village, une femme nommée Anna tenait une boulangerie. Chaque matin, une bonne odeur de pain frais et d'épices chaudes se répandait dans la rue et attirait les passants. Certains entraient pour acheter, tandis que d'autres se contentaient de passer devant la boutique pour profiter de ces bonnes odeurs réconfortantes.

Cependant, tout le monde n'appréciait pas. Un voisin, M. Grayson, trouvait l'odeur insupportable et se plaignait constamment. « Cette odeur est partout ! Impossible d'y échapper ! » grommelait-il.

Un jour, lors d'une violente tempête hivernale, le village fut privé d'électricité. Beaucoup avaient froid et faim, mais la boulangerie d'Anna disposait d'un four à bois. Elle ouvrit ses portes, offrant chaleur et nourriture à tous ceux qui en avaient besoin. Les gens suivirent l'odeur familière, sachant qu'elle les mènerait vers un lieu où ils trouveraient réconfort et nourriture.

Même M. Grayson, qui s'était tant plaint auparavant, se retrouva attiré. En acceptant une miche de pain chaud, il réalisa que le parfum qu'il avait autrefois méprisé le réconfortait désormais.

Le christianisme est plus qu'un ensemble de croyances fondamentales ou une réflexion théologique. Il implique des personnes, des communautés et un Dieu qui est avec nous, dans nos moments les plus sombres comme au sommet de notre réussite. Dans la deuxième épître aux Corinthiens, nous pouvons en apprendre beaucoup sur la vie et le ministère de Paul à travers ses interactions avec l'Église.

UN MINISTÈRE MOTIVÉ PAR L'AMOUR

Nous réalisons, encore une fois, que plus que nos paroles, ce sont nos attitudes et nos relations qui communiquent le parfum du Christ et attirent un monde en quête d'espoir.

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine souligne un certain nombre de thèmes importants, y compris ceux qui suivent :

1. **La consolation de Dieu dans la souffrance.** Dieu nous console dans les moments de souffrance et il nous permet de consoler les autres (2 Co 1.3-7).
2. **Compter sur Dieu, pas sur nous-mêmes.** La souffrance nous enseigne à dépendre de Dieu (2 Co 1.8-11).
3. **La sincérité et la fidélité dans le ministère.** Le ministère chrétien doit être sincère et refléter la fidélité de Dieu (2 Co 1.12-14, 17-22).
4. **Le pardon et la restauration.** Un ministère motivé par l'amour cherche la réconciliation, pas la condamnation (2 Co 2.5-11).
5. **Le parfum de Christ.** Nos vies devraient répandre le message de Christ, comme un parfum agréable, même si certains le rejettent (2 Co 2.14-17).

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte historique de 2 Corinthiens. Personne n'a sérieusement remis en question le fait que Paul soit l'auteur de la deuxième épître aux Corinthiens. Les Pères de l'Église primitive, dont Polycarpe de Smyrne (vers l'an 155), Irénée de Lyon (vers l'an 185), Clément d'Alexandrie (vers l'an 200) et Tertullien (vers l'an 210) acceptaient cette idée. Mais, comme certains l'ont remarqué, 2 Corinthiens « est certainement la lettre paulinienne qui comporte l'ensemble le plus complexe d'éléments historiques, sociaux et communautaires. » — Philip Towner, « Corinthians, Second Letter To » dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, ed. K. Doob Sakenfeld, (Nashville, TN : Abingdon Press, 2006), vol. 1, p. 744.

L'une des raisons de ces complications réside dans les transitions peu fluides entre les sujets et les brusques changements de ton. La lettre a probablement été écrite sur une longue période, alors que Paul voyageait à travers la Macédoine (2 Co 7.1-12), dans des conditions incertaines, et qu'il recevait peut-être même des nouvelles supplémentaires de l'Église. Ces conditions et ces informations ont pu donner lieu à des sujets supplémentaires qui semblent sans rapport avec les autres déjà mentionnés.

2. Un ministère motivé par l'amour. Dans 2 Corinthiens 1-2, Paul souligne plusieurs caractéristiques clés d'un ministère motivé par l'amour. Ses expériences personnelles, notamment la souffrance, le pardon et la sincérité,

démontrent comment le véritable ministère chrétien devrait être motivé par l'amour de Dieu, plutôt que par le gain personnel ou le statut social. Les sous-catégories suivantes peuvent être trouvées dans le texte biblique et pourraient être discutées au sein de votre groupe d'école du sabbat :

1. **Compassion et consolation** (2 Co 1.3-7, *Colombe*). Paul décrit Dieu comme « le père des miséricordes » et « le Dieu de toute consolation » (2 Co 1.3, *Darby*). La compassion (ou la miséricorde) et la consolation (ou le réconfort), voilà ce que Paul a reçu de la part de Dieu dans ses propres épreuves. L'apôtre a ainsi pu étendre cette même miséricorde aux personnes qui l'entouraient, y compris ses Églises. Un ministère animé par la compassion apporte du réconfort aux autres, tout comme Dieu nous réconforte dans nos souffrances (2 Co 1.4). Le ministère ne consiste pas à exercer un pouvoir ou un contrôle, mais à partager la douleur des gens et à les diriger vers le Christ. Paul rappelle aux Corinthiens que ses propres souffrances lui ont permis de mieux comprendre ceux qui souffrent et de leur venir en aide (2 Co 1.6).
2. **Dépendre de Dieu, pas de soi-même** (2 Co 1.8-11). Dans cette deuxième partie du prologue (ou section des salutations), Paul se souvient d'une époque où il était soumis à une pression extrême, au-delà de ses forces, et où il était en proie au désespoir (2 Co 1.8). Au lieu de compter sur lui-même, il fit confiance à Dieu, lui qui peut ressusciter les morts (2 Co 1.9). L'image de la résurrection est utilisée ici pour montrer que Dieu peut faire l'impossible lorsque nous nous appuyons sur lui. Un ministère motivé par l'amour dépend de la puissance de Dieu, et non des capacités humaines. Paul invite ses auditeurs (ainsi que nous) à ne pas agir comme s'ils avaient toutes les réponses, mais plutôt à inciter les gens à faire confiance à Dieu, qui délivre ses enfants des épreuves (2 Co 1.10).
3. **Intégrité** (2 Co 1.12-14). Paul insiste pour dire que son ministère était conduit avec sainteté, sincérité et transparence, non par la sagesse du monde, mais par la grâce de Dieu (2 Co 1.12). Paul se défend contre ses accusateurs qui prétendent qu'il n'est ni crédible ni cohérent, et il assure aux Corinthiens qu'il ne les a pas trompés lorsqu'il a modifié ses plans de voyage (2 Co 1.15-18). Cette intégrité et cette sincérité sont fondées dans la fidélité de Dieu et deviennent évidentes dans la prédication christo-centrée de Paul : « Toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui [c'est-à-dire en Christ]. C'est donc aussi par lui que nous disons à Dieu l'amen pour sa gloire » (2 Co 1.20, *Segond 21*). Un ministère animé par l'amour ne manipule ni ne trompe, mais agit avec honnêteté et intégrité.
4. **Fidélité aux promesses de Dieu** (2 Co 1.18-22). Paul souligne que les promesses de Dieu sont toujours « oui » en Christ (2 Co 1.20). Un ministère animé par l'amour se concentre sur la fidélité de Dieu, et non sur les incohérences humaines. L'œuvre du Saint-Esprit décrit trois activités principales. D'abord, elle « affermit » le croyant (2 Co 1.21). Le verbe employé ici est au présent, ce

UN MINISTÈRE MOTIVÉ PAR L'AMOUR

qui dénote un effet constant. Deuxièmement, le croyant a reçu « l'onction » pour pouvoir partager la bonne nouvelle avec le monde, comme un prêtre ou un Lévite l'aurait fait dans l'Ancien Testament. Enfin, l'Esprit marque les croyants de son sceau dans leur cœur : ils appartiennent à Dieu (2 Co 1.22) et sont assurés de son engagement envers eux. Paul décrit ce sceau comme une « garantie » (2 Co 1.22, *BFC* ; ou « acompte » [*Semeur*], en grec *arrabôn*), afin que le croyant soit assuré que Dieu est digne de confiance et que ses promesses sont immuables.

5. **Pardon et réconciliation** (2 Co 2.5-11). Paul exhorte les Corinthiens à pardonner et à restaurer un membre d'Église repentant qui a causé du tort (2 Co 2.6, 7). Une Église animée par l'amour recherche la réconciliation, et non le châtement ou la vengeance. Paul poursuit en déclarant qu'un esprit impitoyable donne à Satan un avantage sur l'Église (2 Co 2.11). Un ministère animé par l'amour, au lieu de nourrir de la rancune, cherche à restaurer les relations brisées avec grâce et miséricorde.

3. Un parfum de Christ (2 Co 2.14-17). Les odeurs sont une forme de communication non verbale. Par exemple, les mauvaises odeurs nous repoussent. À l'inverse, les bonnes odeurs nous attirent et peuvent susciter des émotions très profondes. Le fumet d'un bon repas peut éveiller des émotions longtemps oubliées, nous rappeler notre maison, notre famille, ou des occasions spéciales. Les odeurs étaient importantes dans le contexte culturel du monde biblique, car elles fonctionnaient souvent comme le prolongement de la personnalité de la personne qui y était liée. Dans l'Ancien Testament, les prêtres et les rois (ainsi que le sanctuaire) étaient oints, et la composition de l'huile d'onction indique que le parfum était assez fort (comparer avec Ex 30.22-33). Il contenait en effet de la cinnamome aromatique, de la myrrhe, du roseau odoriférant et de la casse. Il était également courant d'oindre certaines personnes ou certains lieux pour montrer qu'ils appartenaient à Dieu, dont ils portaient désormais le parfum.

Paul utilise la métaphore du parfum en rapport avec une procession triomphale (la reliant dans l'esprit de ses auditeurs aux célèbres processions triomphales romaines). Au cours de ces triomphes, on présentait les preuves de la victoire. Pour Paul, l'Église de Corinthe, avec toutes ses faiblesses et ses défis internes, était la preuve du succès de sa proclamation face aux épreuves (2 Co 2.14). De plus, pour Paul, les croyants étaient « une offrande d'encens dont le parfum, se répandant partout, est la connaissance salvatrice du Christ ». — « 2 Corinthians » dans *Andrews Bible Commentary*, ed. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1665. Le ministère devrait attirer les gens à Christ, comme un doux parfum remplit une pièce. Pourtant, pour certains, l'évangile est un outrage, comme une odeur de mort (2 Co 2.16).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Un ministère animé par l'amour peut toucher ceux qui aspirent à l'espoir. Ce type de ministère exige compassion, intégrité, sincérité et fidélité aux promesses de Dieu. En fin de compte, ceux qui ont rencontré Jésus et ont été transformés par lui seront comme un parfum qui attire ceux qui recherchent le salut. Les premiers chapitres de la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens présentent ce type de ministère, alors que Paul défend son propre ministère. En vous basant sur 2 Corinthiens 1- 2, discutez des questions suivantes dans votre groupe d'école du sabbat :

1. Pourquoi la compassion et la grâce sont-elles essentielles pour un ministère animé par l'amour ? Dans la Bible, quels exemples illustrent ces caractéristiques ?
2. Beaucoup d'entre nous n'aiment pas dépendre des autres. Pourquoi est-il important d'apprendre à dépendre les uns des autres dans nos Églises ?
3. Paul insiste à plusieurs reprises sur la transparence et l'intégrité dans ses relations avec les Églises et les individus. Pourquoi l'intégrité est-elle si importante dans nos relations ?
4. Quelle est l'importance des promesses de Dieu dans votre vie ? Comment expliqueriez-vous à un ami non croyant que ces promesses sont dignes de confiance ?
5. Gandhi aurait déclaré : « Les faibles ne peuvent jamais pardonner. Le pardon est l'attribut des forts. » Pourquoi le pardon est-il essentiel dans nos relations, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église ?

29 AOÛT-4 SEPTEMBRE

UN MINISTÈRE CHRÉTIEN AUTHENTIQUE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

2 Corinthiens 3.1-9 ; 2 Corinthiens 4.7-18 ; 2 Corinthiens 5.11-15 ; Colossiens 1.19-23 ; Éphésiens 2.13-16 ; 2 Corinthiens 6.11-7.1 ; 2 Corinthiens 7.

Verset à mémoriser :

Nous sommes pressés de toute manière, mais non pas écrasés ; désemparés, mais non pas désespérés ; persécutés, mais non pas abandonnés ; abattus, mais non pas perdus ; nous portons toujours avec nous, dans notre corps, la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus aussi se manifeste dans notre corps (2 Corinthiens 4.8-10).

La semaine dernière, nous avons vu que Paul, en affirmant sa simplicité et sa sincérité, s'est défendu contre les accusations d'inconstance et de manque d'amour envers les Corinthiens. Il a toujours agi dans l'intérêt supérieur de ses enfants spirituels. Il a commencé une réflexion dans 2 Corinthiens 2.12-17 qui se poursuit dans 2 Corinthiens 7. Ce faisant, il réfléchit à ce que Christ considère comme un ministère authentique. Nous pouvons tirer de nombreuses leçons des réflexions de Paul à ce sujet.

Cette semaine, nous étudierons 2 Corinthiens 3-7, où Paul parle de son ministère consistant à gagner des âmes pour Christ. Ellen White a écrit : « La conversion des pécheurs et leur sanctification par la vérité constituent la preuve la plus évidente qu'un serviteur de Dieu a été appelé au ministère. La vocation à l'apostolat est écrite dans le cœur des convertis ; elle est manifestée par leur vie, devenue nouvelle. Le Christ est en eux « l'espérance de la gloire. » Ainsi affermi dans sa tâche, le prédicateur de l'évangile est fortement vivifié. » — *Conquérants pacifiques*, p. 291.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 5 septembre.

Les fruits d'un ministère authentique

Lisez 2 Corinthiens 3.1-9. Dans quel sens pouvons-nous être une lettre de Christ ?

Les lettres de recommandation étaient courantes dans le monde gréco-romain. Cependant, Paul n'en possédait pas. Le pouvoir transformateur de l'Esprit dans la vie des Corinthiens était la preuve de l'authenticité de son ministère. Pourtant, Paul était convaincu que ce n'était pas grâce à son intelligence ou à ses efforts que l'Église de Corinthe avait vu le jour (2 Co 3.4-6). Il ne cherchait pas à se mettre en avant (2 Co 3.5 ; 1 Co 2.2).

Paul parle de son ministère en évoquant brièvement les deux alliances : l'ancienne, représentée par Moïse, et la nouvelle, représentée par lui-même et ses collègues. Un lecteur pressé pourrait penser que l'ancienne alliance n'offrait aucun espoir de salut, mais c'est faux. Le salut était accessible dans l'ancienne alliance comme dans la nouvelle. L'ancienne alliance, c'était l'évangile avant l'heure. « Aussi l'Écriture, voyant d'avance que Dieu justifierait les non-Juifs en vertu de la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : *Toutes les nations seront bénies en toi* » (Ga 3.8).

Dans 2 Corinthiens 3.1-4.6, nous voyons que l'ancienne alliance est utilisée pour symboliser l'expérience légaliste de ceux qui comptaient sur leurs propres œuvres d'obéissance pour plaire à Dieu. La nouvelle alliance, cependant, représente l'expérience de ceux qui comptent entièrement sur la grâce de Dieu pour accomplir tout ce que Dieu a promis de faire pour eux et en eux.

Paul parle de deux réactions différentes à l'évangile, celle des croyants et celle des incroyants. Il ne parle pas de deux évangiles différents, l'un dans l'Ancien Testament et l'autre dans le Nouveau, car il n'y a qu'un seul évangile, offert par Dieu, « qui nous a sauvés et nous a adressé un saint appel, non pas selon nos œuvres, mais selon son propre projet, selon la grâce qui nous a été accordée en Jésus-Christ avant les temps éternels » (2 Tm 1.9).

Cela ne signifie pas pour autant que 2 Corinthiens 2.14-4.6 ne contienne aucun élément historique. Mais Paul utilise cette histoire pour souligner que certains d'entre eux « sont sauvés » et d'autres « périssent » (2 Co 2.15, *Colombe*). En raison de leur incrédulité et de leur manque de foi envers le ministère de Moïse, son ministère peut être considéré comme un ministère de condamnation et de mort. Parce que l'Église de Corinthe croyait, le ministère de Paul parmi eux s'est avéré un ministère de justice, un ministère de l'Esprit qui donne la vie.

Cette expérience du salut de l'Église de Corinthe est la preuve de l'authenticité du ministère de Paul.

Souffrance et gloire

Lisez 2 Corinthiens 4.7-18. Dressez la liste des souffrances de Paul. Comment a-t-il pu les supporter ?

Jan Hus, le grand réformateur du royaume de Bohême, a dit un jour à propos de Jésus : « Il est le Maître du monde, et nous ne sommes que de méprisables mortels ; et cependant il a souffert pour nous ! Pourquoi donc ne souffririons-nous pas aussi, particulièrement lorsque la souffrance est pour nous un moyen de purification ? » — Ellen White, *Le grand espoir*, p. 84 (voir également *La tragédie des siècles*, p. 109).

Des siècles plus tôt, l'apôtre Paul avait manifesté la même volonté de souffrir pour Christ. Il savait qu'il n'était rien de plus qu'un fragile vase d'argile (2 Co 4.7). Il se sentait constamment pressé, désemparé, persécuté et abattu, et pourtant il n'était pas écrasé, désespéré, abandonné ou perdu (2 Co 4.8, 9). Il était prêt à porter « dans [son] corps, la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus » se manifeste en lui (2 Co 4.10-11). Par « mort de Jésus », Paul faisait probablement référence aux souffrances qu'il avait mentionnées dans les versets précédents. Pour sa part, dans un sens immédiat, l'expression « vie de Jésus » fait probablement référence à la délivrance de la mort ou à la puissance spirituelle pour la vie présente. Mais, en définitive, il s'agit d'une référence à la résurrection (2 Co 4.12).

Il est intéressant de noter que la paire « mort et vie » apparaît trois fois dans 2 Corinthiens 4.10-12. Cela nous rappelle que, dans le monde actuel, la vie est mêlée à la mort. Cependant, dans la gloire à venir, nous connaissons la vie en l'absence de mort (Ap 20.14, Ap 21.4).

Plus important encore, 2 Corinthiens 4.7-18 montre que l'évangile est prêché par des êtres humains fragiles afin que la gloire revienne à Dieu seul (2 Co 4.15). Il n'est pas rare que les missionnaires souffrent au cours de leur travail missionnaire. Cependant, notre affliction ici-bas est légère et momentanée par rapport au poids éternel de la gloire qui nous attend (2 Co 4.17). Le croyant vit par la foi, non par la vue (2 Co 4.18, 2 Co 5.7). Cette espérance dans la vie future a tellement captivé les pensées de Paul qu'il en parle tout le long du passage (2 Co 5.1-10). Il fait référence à son corps mortel par le biais de la métaphore d'une maison terrestre. À l'inverse, « la construction de Dieu » est une métaphore du corps ressuscité (2 Co 5.1), la grande espérance des croyants de tous les temps.

Pourquoi est-il si important, quelle que soit la situation que nous traversons actuellement, de toujours garder à l'esprit l'espoir de la résurrection, notre résurrection (1 Co 15.52) ?

Un ministère de réconciliation centré sur Christ

Lisez 2 Corinthiens 5.11-15. En quoi ce passage démontre-t-il que le ministère de Paul est centré sur Christ ?

Paul savait qu'il devrait rendre compte de son ministère à Christ (2 Co 5.10). Il connaissait « la crainte du Seigneur » et cherchait à persuader les gens de l'évangile de Christ (2 Co 5.11). Cette crainte, c'est une révérence et une admiration envers Christ et, par conséquent, elle est associée à l'amour de Paul pour Christ et à sa confiance en l'amour de Christ pour lui. Dans l'Ancien Testament, craindre le Seigneur signifie marcher dans ses voies, l'aimer et le servir de tout son cœur et de toute son âme (Dt 10.12).

Le ministère de Paul n'est pas centré sur lui-même, mais sur Christ. Il ne se vantait pas. La raison de sa fierté, c'est Christ (2 Co 12.9). Il disait : « Je ne veux me vanter que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ga 6.14, *BFC*). Ainsi, l'occasion qu'ont les Corinthiens de se glorifier de Paul (2 Co 5.12) signifie qu'ils peuvent être fiers de son ministère centré sur Christ, contrairement au ministère égocentré de ses adversaires.

Lisez 2 Corinthiens 5.16-21, Colossiens 1.19-23 et Éphésiens 2.13-16. Que veut dire Paul par « ministère de la réconciliation » ?

Christ est l'agent de réconciliation par excellence. En tant que tel, il « nous a donné le ministère de la réconciliation » (2 Co 5.18). L'idée de réconciliation revient sans cesse tout au long de 2 Corinthiens 5.16-21. C'est un concept essentiel pour Paul, et il doit donc l'être pour nous aussi.

Dieu a réconcilié l'humanité avec lui-même par la mort expiatoire de son Fils. Ceux qui ont été réconciliés avec Dieu sont une nouvelle création (2 Co 5.17). Maintenant, ils sont censés transmettre ce « message de réconciliation » en proclamant l'évangile de Christ (2 Co 5.19). En ce sens, « nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous » (2 Co 5.20, *Colombe*).

Réfléchissez à ce que Christ a fait pour vous. Pensez à la culpabilité, au péché, à la condamnation qui seraient les vôtres sans ce qu'il a fait pour vous sur la croix. Comment cette réalité devrait-elle influencer vos relations avec les autres, en particulier ceux qui ne connaissent pas le Seigneur ?

Un appel à la sainteté

Dans 2 Corinthiens 6.3-10, Paul continue d'encourager les Corinthiens à se réconcilier avec Dieu. Il présente une longue liste de difficultés et de triomphes pour montrer ce que signifie être un disciple de Christ et un serviteur de Dieu. En bref, il énumère les situations difficiles (2 Co 6.4-5), les vertus du caractère (2 Co 6.6), les outils du ministère (2 Co 6.7) et les vicissitudes du ministère (2 Co 6.8-10). Après avoir exhorté les membres de l'Église de Corinthe à se réconcilier avec Dieu, Paul les invite à mener une vie sainte, en se séparant de l'influence néfaste des incroyants et des choses impures (2 Co 6.14-17).

Lisez 2 Corinthiens 6.11-7.1. D'après ce passage, à quoi ressemble une vie sainte ?

Paul souligne dans ce passage l'importance de l'affection et de l'amour au sein de l'Église (1 Co 6.11-13). La preuve que les gens ont été réconciliés avec Dieu, c'est qu'ils recherchent la réconciliation les uns avec les autres. En effet, ils deviennent, pour ainsi dire, des agents de réconciliation horizontale.

Ensuite, l'appel à la sainteté est lancé au moyen de six exhortations, à savoir : (1) « *Ne formez pas avec les non-croyants un attelage disparate* » (2 Co 6.14) ; (2) « *Sortez du milieu d'eux* » (2 Co 6.17) ; (3) « *Séparez-vous* » (2 Co 6.17) ; (4) « *Ne touchez pas ce qui est impur* » (2 Co 6.17) ; (5) « *Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit* » (2 Co 7.1) ; (6) « *Poursuivons jusqu'au bout la sainteté dans la crainte de Dieu* » (2 Co 7.1, *Second 21* ; *c'est nous qui soulignons*). Ces exhortations montrent qu'un Dieu saint exige une vie sainte et la séparation d'avec l'idolâtrie.

D'autre part, ce passage contient également sept promesses qui soulignent le rôle de l'Église chrétienne en tant que temple saint : (1) « *J'habiterai* » ; (2) « *Je marcherai au milieu d'eux* » ; (3) « *Je serai leur Dieu* » ; (4) « *Ils seront mon peuple* » ; (5) « *Je vous accueillerai* » ; (6) « *Je serai pour vous un père* » ; (7) « *Vous serez pour moi des fils et des filles* » (2 Co 6.16, 17, 18).

Remarquez que les quatre promesses de 2 Corinthiens 6.16 sont à la base des trois impératifs de 2 Corinthiens 6.17 (voir l'expression « *C'est pourquoi* » au début de 2 Corinthiens 6.17 [*Colombe*]). Cela démontre que la sainteté n'est pas le résultat des efforts de l'homme, mais l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur. Bien que la sainteté vienne de Dieu, les croyants doivent faire leur part et rejeter l'idolâtrie et toute pratique impure.

Que nous enseignent les promesses de Dieu dans 2 Corinthiens 6.16-18 sur ce qu'est la sainteté ?

Consolation et joie

Lisez 2 Corinthiens 7. Que ressent Paul lorsqu'il apprend que les Corinthiens se sont repentis ?

Quel amour se dégage des mots : « Vous êtes dans notre cœur » ! (2 Co 7.3 ; voir également 2 Co 6.11). Dans son profond désir de voir son amour partagé, Paul dit également : « Faites-nous une place dans votre cœur » (2 Co 7.2, *Second 21*). Bien que l'expression « dans votre cœur » ne figure pas dans le texte grec, la plupart des versions l'ajoutent, ce qui est correct, car le contexte le justifie.

En effet, les Corinthiens ont ouvert leur cœur à Paul et à ses collaborateurs. C'est pourquoi le verset 4 est une explosion de joie. Les paroles de Paul expriment à quel point ses sentiments sont positifs à ce moment-là : « J'ai une grande assurance à votre égard, je suis très fier de vous, je suis comblé d'encouragements, je déborde de joie au milieu de toute notre détresse » (2 Co 7.4). Paul est rempli de consolation et de joie. Quelle consolation et quelle joie nos Églises peuvent apporter au cœur de leurs dirigeants en s'engageant fidèlement envers Christ !

Dans 2 Corinthiens 7.5-16, Paul explique plus en détail la raison de sa consolation et de sa joie. Ces deux concepts dominent le passage. Le verbe *parakaleō* (« réconforter, consoler ») ou le nom *paraklēsis* (« réconfort, consolation ») apparaissent ensemble sept fois au total dans 2 Corinthiens 7. Cette section de la lettre se termine de la même manière qu'elle a commencé, c'est-à-dire avec une grande consolation en Dieu (2 Co 1.3-7). La consolation de Paul dans 2 Corinthiens 7 provient du soulagement qu'il a éprouvé en comprenant que la lettre sévère avait produit l'effet escompté.

Bien que ce soulagement soit le résultat du rapport positif de Tite, c'est finalement Dieu qui est la source de la consolation de Paul (2 Co 7.6). Dieu est en effet « le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions » (2 Co 1.3, 4, *Colombe*).

Il est intéressant de noter que, bien que Paul soit « rempli de consolation » (*Colombe*), il est également « réjoui » (2 Co 7.4, 7, 13). Même si sa lettre avait causé beaucoup de tristesse, c'était une tristesse conforme à la volonté de Dieu, accompagnée d'une intention de repentance (2 Co 7.9-11, NASB). Les Corinthiens ont « été attristés selon Dieu » (2 Co 7.11, *Darby*), ils ont éprouvé une tristesse produisant « une repentance qui conduit au salut » (2 Co 7.10, *Second 21*). Qu'est-ce qui pourrait apporter plus de joie au cœur d'un authentique serviteur de Dieu ?

Avez-vous déjà éprouvé une tristesse selon Dieu dans votre vie ? Comment avez-vous su qu'il s'agissait d'une tristesse conforme à la volonté de Dieu, destinée à vous conduire à la repentance ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le message favorablement accueilli, » p. 287-296, dans *Conquérants pacifiques*.

La semaine dernière, nous avons lu le passage cité ci-dessus dans les Actes des Apôtres. Il vaut la peine de le relire. Cette fois-ci, attardez-vous un peu plus sur les passages qui font référence à la lettre sévère de Paul, à ses sentiments lorsqu'il l'a écrite et à sa joie lorsqu'il a reçu la bonne nouvelle de la repentance sincère des destinataires. Réfléchissez ensuite à ce que cela nous apprend sur l'authenticité du ministère de Paul et aux leçons que nous pouvons en tirer pour notre travail pour Christ.

« Nous devons révéler à l'univers, au monde déchu et aux mondes non déchus, qu'on trouve le pardon auprès de Dieu, et que par l'amour de Dieu, nous pouvons être réconciliés avec Dieu. L'homme se repent, devient contrit dans son cœur, croit en Christ comme son sacrifice expiatoire et réalise que Dieu est réconcilié avec lui. » — Ellen G. White, *Special Testimonies on Education*, p. 223.

« En tant qu'Église, nous avons reçu une grande lumière. Cette lumière, le Seigneur nous l'a confiée pour le bien et la bénédiction du monde. Il nous a été donné le ministère de la réconciliation. Avec la puissance d'en haut, nous devons exhorter les hommes à se réconcilier avec Dieu. » — Ellen G. White, Lettre 32, 1903.

Une fois réconciliés avec Dieu, les hommes doivent rechercher la sainteté. Dans un commentaire sur 2 Corinthiens 7.1, Ellen White fait allusion à ce que Paul voulait dire par « poursuivre jusqu'au bout la sainteté dans la crainte de Dieu » (2 Co 7.1, *Second* 21). Elle dit que Paul a cherché à aider les nouveaux convertis à « croître spirituellement, à fortifier leur foi et leur zèle, à se consacrer de tout cœur à Dieu et à l'avancement de son règne. » — *Conquérants pacifiques*, p. 179.

Questions pour discuter

1. Paul nous qualifie de « vases d'argile », qui contiennent le trésor de l'évangile (2 Co 4.7, *BFC*). En quoi le fait que la condition humaine soit faible, fragile et pleine de limites peut-il renforcer plutôt que compromettre la proclamation de l'évangile ?
2. Que signifie être une « création nouvelle » (2 Co 5.17) ? Comment cela affecte-t-il notre vie quotidienne ? Comment Christ vous a-t-il transformé en une nouvelle créature ?
3. Dans 2 Corinthiens 6.4, 5, Paul dresse une longue liste des épreuves endurées pour l'évangile. Comment a-t-il réagi à ses souffrances (voir 2 Co 6.6, 7) ? En quoi cela vous aide-t-il à réagir aux vôtres ?
4. Paul oppose la tristesse selon Dieu à la tristesse du monde (2 Co 7.10). De quelle manière la tristesse peut-elle être liée à la repentance ? Comment décririez-vous la tristesse selon Dieu par opposition à la tristesse du monde ?

MONITEUR

29 AOÛT-4 SEPTEMBRE

UN MINISTÈRE CHRÉTIEN
AUTHENTIQUE1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : 2 Corinthiens 4.8-10

Axe de la leçon : 2 Corinthiens 3.7

Un jeune pasteur fraîchement diplômé arriva à son premier rendez-vous d'Église, un épais dossier sous le bras. À l'intérieur se trouvaient des lettres de recommandation élogieuses, rédigées par des professeurs, d'anciens pasteurs et des mentors. Il les remit fièrement au comité d'Église, convaincu qu'elles étaient la clé pour gagner la confiance de tous et prouver sa valeur. Malheureusement, les choses ne se passèrent pas comme prévu. Ses prédications manquaient de force. La congrégation restait distante. Malgré tous ses efforts, il manquait quelque chose.

Un jour, une membre âgée l'invita chez lui. Elle l'écouta gentiment raconter ses frustrations, puis lui dit quelque chose qui devait rester gravé dans sa mémoire : « Nous n'avons pas besoin de lettres qui nous disent combien vous êtes doué. Nous avons besoin de voir Christ en vous. Ouvrez-nous votre cœur. Montrez-nous comment Dieu vous a changé, et laissez Dieu nous changer à travers vous. » Il y eut comme un déclic. Il cessa d'essayer de les impressionner et commença à ouvrir son cœur. Il visita les gens. Il pria avec eux. Il pleura avec eux. Il partagea ses luttes personnelles. Et peu à peu, les vies commencèrent à changer, non pas grâce à toutes ses références, mais parce que l'Esprit agissait dans un cœur sincère.

Dans 2 Corinthiens 3-7, l'apôtre Paul concentre son message sur le ministère authentique. Il rappelle aux Corinthiens qu'un ministère authentique ne repose pas sur des lettres de recommandation ou des performances spirituelles. Il consiste plutôt en des cœurs transformés par l'Esprit, des dirigeants ouverts et vulnérables,

UN MINISTÈRE CHRÉTIEN AUTHENTIQUE

et une vie qui reflète la gloire de Dieu. Paul nous invite à une vision plus profonde du ministère : un ministère guidé par l'Esprit, honnête et qui transforme des vies.

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine souligne quatre thèmes importants :

1. **La transformation spirituelle.** Le ministère conduit à des vies changées par l'Esprit.
2. **L'honnêteté émotionnelle.** Le véritable ministère inclut la vulnérabilité et la sincérité.
3. **L'intégrité morale.** Les dirigeants sont appelés à être saints et à rejeter les compromis mondains.
4. **La réconciliation relationnelle.** Le ministère cherche à restaurer les relations par le biais de la vérité et de la grâce.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte. Les lettres de recommandation dans le monde gréco-romain. Ville riche et cosmopolite de l'Empire romain, avec une population d'une grande diversité ethnique et sociale, Corinthe reflétait les valeurs des sociétés méditerranéennes de l'époque, qui mettaient l'accent sur l'honneur, la honte, le statut social et la reconnaissance publique. Les mécènes fortunés soutenaient leurs clients et gagnaient en influence, attendant souvent en retour des louanges publiques et de la loyauté. Les orateurs talentueux étaient idolâtrés. Les gens s'attachaient aux orateurs éloquentes, amusants et qui se mettaient en avant. Beaucoup de soi-disant « super-apôtres » correspondaient à ce profil.

Paul évitait délibérément toute éloquence mondaine ou toute manipulation (voir 1 Co 2.1-5). Il exerçait son ministère dans la faiblesse et l'humilité, mettant l'accent sur la puissance de l'Esprit et non sur la sagesse humaine. Le ministère humble de Paul, marqué par les sacrifices et les souffrances, était en contradiction avec les valeurs corinthiennes de pouvoir, de charisme et de statut social.

Dans un tel climat, les lettres de recommandation étaient importantes. « Ces lettres étaient bien connues dans le monde gréco-romain et fonctionnaient dans le contexte des concepts méditerranéens d'honneur et de honte. Les voyageurs emportaient souvent avec eux des lettres de recommandation écrites par leurs amis afin de demander une faveur, comme l'hospitalité, de l'aide ou un emploi. L'auteur de la lettre faisait l'éloge du voyageur et demandait au destinataire de se fier à son jugement quant au caractère du porteur. Les destinataires des lettres de recommandation comprenaient leur obligation de traiter le porteur de la lettre de la même manière qu'ils traiteraient l'auteur. Ces lettres comportaient généralement

des éléments communs aux autres lettres gréco-romaines, tels qu’une introduction, une conclusion et des salutations. » — Derek R. Brown et Wendy Widder avec E. Tod Twist, « 2 Corinthians » dans *Lexham Research Commentary*, ed. John D. Barry (Bellingham, WA : Lexham Press, 2013), notes sur 2 Co 3.1–3, édition numérique. Paul déclare qu’il n’est pas venu avec de telles lettres (2 Co 3.1), mais que sa lettre de recommandation doit se « lire » dans l’existence-même de l’Église de Corinthe : « C’est vous qui êtes notre lettre, écrite dans notre cœur, connue et lue de tous » (2 Co 3.2). Le ministère à Corinthe consistait à lutter contre une culture obsédée par le pouvoir, le statut et l’autopromotion. Paul a donné l’exemple d’un ministère authentique, sacrificiel et dépendant de l’Esprit, qui semblait faible selon les normes du monde, mais qui mettait en évidence la gloire du Christ.

2. Transformation spirituelle. Un ministère chrétien authentique est enraciné dans l’Esprit, et non dans des références humaines. Il conduit à des vies changées par l’Esprit. 2 Corinthiens 3.1-9 est central dans la vision paulinienne du leadership chrétien et du ministère évangélique. Paul défend son ministère contre les critiques à Corinthe, qui étaient impressionnés par les références extérieures : lettres de recommandation, éloquence, prestations spirituelles. Paul répond, non pas en se vantant, mais en redéfinissant le ministère : ce n’est pas une performance humaine, mais une œuvre divine, accomplie par le Saint-Esprit.

Paul commence par souligner que la véritable preuve de son ministère n’est pas un CV, mais les croyants de Corinthe eux-mêmes (2 Co 3.1-3). La véritable preuve ne réside pas dans les références, mais dans les personnes transformées. L’Esprit écrit dans les cœurs, pas sur le papier. Paul illustre cette idée en citant les Dix Commandements, qui étaient écrits sur de la pierre. Il oppose cette image à l’œuvre du Saint-Esprit, par laquelle Dieu inscrit l’alliance dans nos cœurs, accomplissant ainsi la promesse de la nouvelle alliance que l’on trouve dans l’Ancien Testament (comparer avec Jr 31.33 ; Ez 36.26, 27).

Paul ne prétend pas être autosuffisant ; il n’est pas un apôtre qui s’est fait tout seul. Le ministère ne vient pas « de la lettre, mais de l’Esprit » (2 Co 3.6). La loi seule tue (en exposant le péché), mais l’Esprit fait vivre (par la régénération et la grâce). La compétence pour le ministère est quelque chose que Dieu confère, et non quelque chose que nous gagnons ou héritons. Dans 2 Corinthiens 3.7-9, Paul oppose deux ministères : le ministère de la mort et le ministère de l’Esprit.

Ancienne alliance (la loi)	Nouvelle alliance (l’Esprit)
Écrite sur la pierre	Écrite sur les cœurs
Apporte la condamnation	Apporte la justice
Gloire passagère	Gloire grandissante
Conduit à la mort	Fait vivre

UN MINISTÈRE CHRÉTIEN AUTHENTIQUE

Paul ne minimise pas la loi, et ne la qualifie pas non plus de mauvaise. En effet, la loi n'est pas mauvaise (comment le pourrait-elle puisqu'elle est donnée par Dieu !). Elle révèle plutôt le péché et condamne le mal. L'Esprit, par le Christ, transforme et justifie. La gloire du ministère de l'Esprit surpasse même la gloire du visage de Moïse sur le Sinaï. Tout ministère doit être centré sur le Christ afin d'attirer les gens vers la vie, la justice et la gloire du Christ (cette idée est développée plus en détail dans 2 Corinthiens 3.18). Une stratégie sans l'Esprit n'est que du bruit.

3. Honnêteté émotionnelle. 2 Corinthiens 6.11-13 et 2 Corinthiens 7.2-4 révèlent des moments vulnérables et riches en émotion sur le plan pastoral. Il commence cette partie par un appel personnel, presque intime : « Notre cœur s'est grand ouvert » (2 Co 6.11, *TOB*). Paul 13 n'est ni hésitant ni manipulateur. Il communique avec sincérité, clarté et honnêteté émotionnelle. Son « cœur grand ouvert » reflète un amour profond, même si la relation a été tendue. Dans une ville comme Corinthe, où les relations étaient souvent transactionnelles et où l'image publique importait beaucoup, l'ouverture brute de Paul était anticonformiste. Il ne faisait pas semblant. Il mettait son âme à nu. Il aspire à un amour réciproque, non pas par obligation, mais comme signe d'une véritable communion en Christ.

Paul démontre que le ministère chrétien authentique n'est pas unilatéral. Il consiste à inviter les autres à participer, et pas seulement à leur donner des instructions. Le ministère chrétien authentique crée également un espace propice à la confiance mutuelle, et ne se limite pas à un leadership descendant. Il prend aussi le risque d'être rejeté, sachant que l'amour n'est pas toujours réciproque. Pour Paul, l'expression émotionnelle n'était pas une faiblesse, mais un amour façonné par l'évangile.

4. Intégrité morale. Le fil conducteur de sa vision d'un ministère authentique, c'est l'intégrité morale. Les pasteurs ne sont pas seulement des messagers de l'évangile, ils sont censés l'incarner. Leur vie doit refléter la sainteté du Dieu qu'ils proclament. Tout ministère doit être enraciné dans la vérité et la transparence (2 Co 4.2). Il n'y a pas de place pour la manipulation, les motivations cachées ou les doctrines édulcorées.

L'intégrité signifie vivre de manière irréprochable, tant en public qu'en privé. Les responsables doivent éviter tout compromis, en particulier lorsqu'ils sont soumis à des pressions. La sainteté n'est pas la perfection. C'est plutôt la cohérence (2 Co 6.3). Le passage de 2 Corinthiens 6.14 est souvent appliqué de manière générale, mais son contexte fait directement référence à l'appel à se séparer. Il ne s'agit pas d'isolement, mais d'une vie mise à part, nettement distincte des modèles et des valeurs du monde. Paul ne prône pas une attitude moralisatrice, mais appelle à une allégeance radicale à Dieu plutôt qu'aux systèmes mondains. Paul souligne que le message ne peut être séparé du messager. L'intégrité morale n'est pas facultative. Elle est essentielle à la crédibilité, à la puissance et à la productivité du ministère.

5. Réconciliation. L'un des aspects les plus beaux et souvent les plus négligés du ministère authentique est l'engagement en faveur de la réconciliation. Le ministère ne consiste pas seulement à proclamer la vérité, mais aussi à restaurer les relations brisées, tant entre Dieu et l'humanité qu'entre les personnes elles-mêmes. Dans 2 Corinthiens, le cœur de Paul est profondément relationnel. Au cœur de son message, il y a le ministère de la réconciliation (2 Co 5.18). L'évangile n'est pas un simple message de pardon. C'est une restauration de la relation entre l'humanité pécheresse et un Dieu saint. Désormais, chaque croyant se voit confier cette même mission. Un ministère qui incarne la réconciliation ramènera toujours les personnes au cœur de Dieu (2 Co 5.20).

Paul supplie les Corinthiens de répondre maintenant, non seulement à l'évangile, mais aussi à la grâce de la réconciliation (2 Co 6.2). Il y a ici une urgence divine. La restauration n'est pas quelque chose qui peut être reporté. Chaque retard prolonge les dégâts. La réconciliation n'est pas seulement émotionnelle, elle est missionnaire. Un peuple réconcilié reflète le cœur réconciliateur de Dieu.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

En réfléchissant à 2 Corinthiens 3-7, discutez des questions suivantes avec votre groupe :

1. Dans quels domaines de votre vie vous sentez-vous faible ou brisé, et comment Dieu pourrait-il utiliser ces domaines pour manifester sa puissance ?
2. Avez-vous tendance à cacher vos difficultés, ou les utilisez-vous pour témoigner de la grâce de Dieu ? Expliquez.
3. À quoi ressemble l'intégrité dans une culture qui valorise souvent l'image plutôt que l'authenticité ?
4. Comment nous prémunir contre les compromis avec les valeurs du monde dans notre vie quotidienne et dans notre leadership ?
5. Que nous enseigne l'exemple de Paul sur la manière de gérer les relations brisées ?
6. Pourquoi la réconciliation est-elle si centrale dans l'évangile ? Comment cela devrait-il influencer notre approche des conflits ?
7. Comment la vérité et la grâce peuvent-elles œuvrer ensemble pour guérir les relations ?



5-11 SEPTEMBRE

GESTION ET MISSION

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

2 Corinthiens 8-9 ; Jean 3.16 ; Jean 17.5 ; Luc 9.58 ; Apocalypse 13.8 ;
Romains 12.8 ; Romains 15.26, 27.

Verset à mémoriser :

Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que, vous, par sa pauvreté, vous deveniez riches (2 Corinthiens 8.9).

2 Corinthiens 8 et 9 montrent que Paul a donné aux Corinthiens l'occasion de servir leurs frères et sœurs en Judée. Ce passage prouve que donner est un privilège que Dieu nous accorde, afin que nous puissions imiter le caractère généreux du Christ. Le langage du ciel est celui du don. Remarquez ces paroles incomparables : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a *donné* son Fils unique » (Jn 3.16, *c'est nous qui soulignons*).

De plus, Jean 3.16 exprime clairement quel était l'objectif de Dieu en donnant Jésus : pour que « quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » Dans ce passage, la gestion et la mission vont de pair. Elles sont aussi indissociables que les deux faces d'une même pièce. Il n'est donc pas étonnant que Paul se présente, lui ainsi que ses collaborateurs, comme « des intendants des mystères de Dieu » (1 Co 4.1). Nous aussi, nous sommes des intendants dans le même sens.

Cette semaine, nous verrons que les concepts d'intendance et de mission sont profondément enracinés dans l'exemple de Jésus. En effet, la gestion et la mission sont indissociables. Une bonne gestion fournit à l'Église les ressources financières et humaines nécessaires pour accomplir la mission de Dieu.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 12 septembre.

L'exemple de Jésus

Le contexte de 2 Corinthiens 8 et 9 concerne l'encouragement de Paul aux membres de Corinthe à mener à bien une collecte de fonds pour les Églises pauvres de Judée. Apparemment, ils s'étaient déjà engagés à le faire (2 Co 8.10, 11 ; 2 Co 9.5 ; voir également 1 Co 16.1-4), mais des problèmes relationnels entre eux et Paul avaient compliqué les choses. Après avoir réglé ces problèmes (2 Corinthiens 1-7), Paul passe maintenant à la conclusion (2 Corinthiens 8-9).

Au départ, Paul cite l'exemple des Macédoniens (2 Co 8.1-7), dont l'extrême pauvreté ne les a pas empêchés de déborder d'une « richesse de générosité » (2 Co 8.2). Oui, pauvreté et générosité peuvent aller de pair. Cependant, cette générosité admirable des Macédoniens n'est qu'un reflet de la générosité de Jésus qui s'est donné lui-même pour nous (2 Co 8.8-15).

Lisez 2 Corinthiens 8.9. Que nous apprend ce passage sur l'exemple de Jésus ?

La déclaration de Paul dans 2 Corinthiens 8.9 est l'un des passages les plus étonnants, les plus puissants et les plus profonds de toute la Bible. Paul raconte l'histoire de la mission de Jésus, mais avec une incroyable économie de mots. Il y a tellement de théologie dans ce verset. C'est l'histoire de la rédemption, mais en un seul verset.

Ce qui est encore plus impressionnant, c'est que cette histoire est racontée dans un langage financier. Oui, Jésus était riche. Sa richesse fait référence à sa préexistence dans les cieux (Jn 17.5). Il a décidé de devenir pauvre en renonçant à la gloire céleste et en venant dans ce monde de souffrances. Il est devenu littéralement pauvre (Lc 9.58). Bien qu'égal à Dieu, « il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes » (Ph 2.7, *Colombe*). « Reconnu à son aspect comme humain, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix » (Ph 2.8).

Jésus a donné sa propre vie afin que nous puissions vivre éternellement avec lui. Son sacrifice avait un but : notre salut. La gestion et la mission vont de pair. 2 Corinthiens 8-9 raconte l'histoire d'une offrande particulière. Cette histoire fondée sur Jésus. Au cours de cette semaine, nous aborderons plusieurs principes théologiques liés à la pratique des offrandes basées sur le sacrifice de Jésus-Christ.

Méditez sur la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Lorsque vous réalisez qu'il a fait tout cela pour vous, pour que vous puissiez avoir l'espoir d'une existence au-delà de cette misérable existence ici-bas, quelle devrait être votre réaction ?

Une question de motivation

Lisez 2 Corinthiens 8.1, 5 et 2 Corinthiens 9.7, 9, 13, 15. Quel est le message central de ces passages ?

Les chapitres 8 et 9 de la deuxième épître aux Corinthiens regorgent de termes liés au don : « La grâce de Dieu [a été] donnée » (2 Co 8.1, *Darby*) ; « Ils se sont donnés eux-mêmes » (2 Co 8.5) ; « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur [...] car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9.7) ; « Il a donné aux pauvres » (2 Co 9.9) ; « Ils célèbrent la gloire de Dieu à cause de [...] votre générosité » (2 Co 9.13, *Segond* 21) ; « Que Dieu soit remercié pour son don incomparable ! » (2 Co 9.15, *Segond* 21). Les chapitres 8 et 9 de la deuxième épître aux Corinthiens commencent et se terminent par des paroles sur le don (2 Co 8.1 et 2 Co 9.15). Nous devons lire ces deux chapitres en gardant à l'esprit l'idée du don. Ils présentent au moins quatre raisons majeures pour donner nos offrandes.

La reconnaissance pour la grâce de Dieu (2 Co 8.1 ; 2 Co 9.14, 15). Le chapitre 8 de la deuxième épître aux Corinthiens commence par une référence à « la grâce de Dieu » (2 Co 8.1). Un peu plus loin, Paul dit : « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Co 8.9). La grâce de Dieu et du Christ est présentée ici comme la raison principale de la pratique des offrandes. Dieu a tant fait pour nous en nous donnant le Christ. En offrant nos dons en retour, nous reconnaissons la grâce de Dieu dans nos vies.

Comme pour le concept de don, le terme « grâce » (en grec, *charis*) apparaît également à plusieurs reprises dans 2 Corinthiens 8-9. De même, le mot *charis* apparaît au début et à la fin de ce passage (2 Co 8.1 ; 2 Co 9.14, 15). Paul utilise ce terme avec différentes significations dans ce passage afin de souligner que la grâce du Christ dans nos vies se traduit par la grâce envers les autres et par l'action de grâce.

Le désir de suivre l'exemple de Jésus (2 Co 8.9). Jésus était riche et s'est fait pauvre (rappelons que ce sont là deux symboles représentant respectivement sa préexistence éternelle et son incarnation dans l'humanité). Cela n'a pu se produire que d'une seule façon : il a tout donné. Quant à nous, en partageant nos offrandes, nous donnons aux autres la possibilité de connaître le Christ.

Le désir de partager les bénédictions de Dieu (2 Co 9.10-11). Nous donnons aux autres uniquement parce que nous avons d'abord reçu de Dieu. Il nous enrichit afin que nous puissions être généreux.

L'amour sincère (2 Co 8.8, 24). Donner est le signe d'un amour sincère et authentique. C'est la preuve la plus tangible que l'amour habite notre cœur. Comme le dit l'expression, c'est « joindre le geste à la parole ».

Êtes-vous généreux ? À la lumière de la Croix, donnez-vous assez par rapport à ce que vous pourriez donner ?

Planification

Lisez 2 Corinthiens 9.7. Que dit ce passage sur la pratique des offrandes ?

Dieu a pris la décision de sauver le monde avant même que le monde ne tombe dans le péché. La venue de Christ faisait partie d'un plan ancien (Ap 13.8). Dieu n'a pas été pris au dépourvu. Il avait prévu de se donner lui-même par Jésus. Dans 2 Corinthiens 8 et 9, la planification est un principe théologique essentiel qui concerne l'acte de donner. On peut la voir d'au moins deux manières :

Tout d'abord, **la planification implique une décision préalable**. Paul dit que « chacun donne comme il l'a résolu en son cœur » (2 Co 9.7, NIV). Le mot grec traduit par « résolu » est le verbe *proaireō*. Ce verbe est une forme composée. La particule *pro* signifie « à l'avance » ou « préalablement », et *aireō* signifie dans ce contexte « décider ». Ainsi, *proaireō* désigne une décision prise à l'avance. De plus, en commençant sa déclaration par « chacun de vous », Paul indique que le montant donné ne sera pas le même pour tout le monde. Son argument était le suivant : quelle que soit la décision des gens, elle devait être prise après mûre réflexion. Ils devaient donner ce qu'ils estimaient être le montant approprié pour eux.

Deuxièmement, **la planification implique le principe de proportionnalité**. Paul rapporte que les Macédoniens « ont donné selon leurs moyens » (2 Co 8.3, *Segond 21*). Ensuite, il applique ce principe de proportionnalité aux Corinthiens également. Les encourageant à mener à bien la tâche qu'ils avaient déjà entreprise, il les exhorte à achever ce projet en utilisant les ressources dont ils disposent (2 Co 8.11). Il conclut cette réflexion en disant que l'offrande est donnée « en fonction de ce que l'on a, et non de ce que l'on n'a pas » (2 Co 8.12, *Segond 21*). Alors que la Bible définit la proportionnalité de la dîme, à savoir dix pour cent, il n'en va pas de même pour les offrandes. « Que chacun donne comme il l'a décidé dans son cœur » (2 Co 9.7, *Segond 21*) tout en appliquant le principe de proportionnalité. Autrement dit, chacun décide quelle proportion de ses revenus il ou elle donnera en offrande. Chacun est censé donner proportionnellement à ce qu'il possède. Cela ne peut se faire sans planification.

Êtes-vous fidèle dans le paiement de la dîme et des offrandes, que vous soyez riche ou pauvre ? Quelles excuses avancez-vous pour ne pas donner alors que vous savez que vous pouvez faire plus ?

Une question d'attitude

Lisez 2 Corinthiens 8.1-5. Qu'est-ce qui peut expliquer la générosité des Macédoniens dans leurs offrandes ?

L'attitude positive des Macédoniens se manifeste de plusieurs façons.

Tout d'abord, **ils ont donné avec une joie débordante** (2 Co 8.2). Paul dit que « leur joie débordante et leur profonde pauvreté ont fait abonder la richesse de leur générosité » (2 Co 8.2). Il mentionne plus loin que « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9.7). Le mot grec traduit par « avec joie » n'apparaît qu'ici de tout le Nouveau Testament. Un terme de la même famille apparaît ailleurs : « Celui qui exerce la compassion [doit le faire] avec joie » (Rm 12.8). Des termes issus de cette famille apparaissent parfois dans la littérature extra-biblique, au sens de joie et de bonheur. Dans 2 Corinthiens 9.7, donner avec joie signifie donner sans réticence.

Deuxièmement, **ils ont donné avec générosité** (2 Co 8.2). Avant de mentionner la générosité des Macédoniens, Paul a d'abord fait référence à leur « profonde pauvreté. » Le mot « générosité » (en grec, *haplotētos*) apparaît deux fois de plus dans 2 Corinthiens 8 et 9. Paul dit : « Ainsi vous serez enrichis à tout point de vue pour toutes sortes d'actes de *générosité* » (2 Co 9.11, *Second 21, c'est nous qui soulignons*). Un peu plus loin, il mentionne leur « *générosité* dans le partage de [leurs] biens » (2 Co 9.13, *BFC, c'est nous qui soulignons*). Dans ce passage, être généreux dans ses offrandes est une manière de confesser l'évangile du Christ.

Troisièmement, **ils ont donné « de leur plein gré »** (2 Co 8.3). Cela signifie qu'ils ont donné volontairement. Cela devient encore plus admirable quand on voit qu'ils ont donné à partir de leur essentiel, car leurs ressources étaient extrêmement limitées. Paul utilise la même idée pour caractériser la volonté de Tite de rendre visite aux Corinthiens. Il s'est rendu à Corinthe de son plein gré (2 Co 8.17).

Quatrièmement, **ils ont donné en ayant le sentiment que donner est un privilège** (2 Co 8.4). Cette attitude est perceptible dans la demande des Macédoniens de participer à la collecte. « Ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de prendre part à ce ministère de solidarité » (2 Co 8.4).

Enfin, **ils ont participé à la collecte comme un acte de consécration totale** (2 Co 8.5). Paul dit : « Ils se sont donnés eux-mêmes, d'abord au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu » (2 Co 8.5). Se donner au Seigneur conduit à se donner aux autres. Les Macédoniens ont étendu leur implication dans la mission au-delà de l'aide financière. En d'autres termes, donner et être généreux ne se limite pas à des questions d'argent.

L'unité

Nous avons vu que Paul encourage les membres de la communauté de Corinthe à participer à une collecte pour les Églises pauvres de Judée. L'un de ses objectifs est de susciter un sentiment d'unité. Il veut qu'ils participent, qu'ils fassent partie de la mission. Il veut montrer que les Églises non-juives font partie de la même famille de Dieu que les croyants juifs de Jérusalem. Autrement dit, ces personnes, qui étaient autrefois leurs adversaires, sont désormais leurs compagnons dans la nouvelle alliance de Dieu. Paul veut voir toute la famille chrétienne, juifs et païens, unie d'une manière qui puisse servir de témoignage à l'Église dans les générations à venir. Tite et deux autres frères réputés étaient chargés des fonds. Dieu a mis ce souci pour l'Église dans le cœur de Tite (2 Co 8.16). Par l'intermédiaire des Églises, Dieu a également choisi les deux autres frères (2 Co 8.18-23). Ils sont appelés « les envoyés des Églises, la gloire de Christ » (2 Co 8.23, *Colombe*). Que « la gloire de Christ » décrive ces deux frères fidèles ou les Églises elles-mêmes, cela n'a pas d'importance. Donner des offrandes est en fin de compte un signe de loyauté envers Christ, le Chef de l'Église (Ep 4.15, *Colombe*).

2 Corinthiens 8-9 indique que les offrandes doivent être données à des personnes désignées par Dieu par l'intermédiaire de l'Église, comme le montrent des expressions comme : « toutes les Églises » (2 Co 8.18), « choisi par les Églises » (2 Co 8.19, *Second 21*) et « envoyés des Églises » (2 Co 8.23, *Colombe*). Ainsi, l'exhortation suivante n'est pas surprenante : « À la vue des Églises, donnez-leur donc la preuve de votre amour » (2 Co 8.24, *Second 21*).

Apporter des offrandes à l'Église, l'instrument désigné par Dieu sur terre, favorise l'unité et c'est en même temps le résultat d'un sentiment d'unité (2 Co 8.13, 14). L'argent peut être un formidable facteur d'unité. D'un autre côté, si les yeux des gens ne sont pas fixés uniquement sur la gloire de Dieu, l'argent peut aussi créer des divisions.

Comment Romains 15.26, 27 révèle-t-il le désir d'unité de Paul ici ?

Enfin, Paul décrit la collecte comme un service ou un ministère, comme un acte de grâce, comme une bénédiction, comme un acte d'adoration, et aussi comme une communion fraternelle. Et tout cela à partir d'une offrande ? Réfléchissez.

Comment nos dons aux Églises et aux missions partenaires, souvent situées dans des endroits très éloignés, contribuent-ils à l'unité de l'Église universelle ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Une Église généreuse, » p. 297-306, dans *Conquérants pacifiques*.

« Ceux dont le cœur est rempli de l'amour du Christ suivront l'exemple du Sauveur qui se « fit pauvre par amour pour nous, afin que, par sa pauvreté, nous fussions enrichis. » L'argent, le temps, la réputation, tous ces dons reçus de la main divine, ils ne les considèrent que comme un moyen de contribuer à l'avancement du règne de Dieu. Il en était ainsi dans l'Église primitive. Lorsque dans l'Église de nos jours on verra, animés de la puissance de l'Esprit, les membres détourner leurs affections des choses de la terre, et accepter de faire des sacrifices pour que leurs semblables aient la possibilité d'entendre prêcher l'évangile, les vérités qu'ils proclameront auront une puissante influence sur leurs auditeurs. » — Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 64.

« Le Seigneur n'a pas besoin de nos offrandes. Nous ne pouvons l'enrichir par nos dons. Le psalmiste dit : « Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons. » Cependant Dieu nous donne l'occasion de lui montrer que nous apprécions ses bontés par les sacrifices personnels que nous consentons afin de les étendre à d'autres. C'est la seule façon qui nous est offerte de manifester à Dieu notre gratitude et notre amour. Il n'en a pas prévu d'autre. » — Ellen White, *Conseils à l'économe*, p. 20.

« Comme le don de Dieu à l'homme était grand, et comme cela ressemble à notre Dieu de l'avoir fait ! Avec une générosité qui ne sera jamais surpassée, il a tout donné, afin de sauver les fils rebelles des hommes et les amener à voir son dessein et discerner son amour. Par vos dons et vos offrandes, montrerez-vous que rien n'est trop bon pour celui qui « a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » ? » — Ellen White, dans *The Advent Review and Sabbath Herald*, 15 mai 1900.

Questions pour discuter

1. Méditez sur 2 Corinthiens 8.9. Pourquoi l'exemple de Jésus est-il si crucial en matière de gestion de notre vie ?
2. Jean 3.16 suggère que le langage du ciel est celui du don. Lisez Jean 15.13 ; Éphésiens 5.2, 25 ; Galates 2.19, 20 et 1 Jean 3.16. Qu'ont en commun ces passages ainsi que Jean 3.16, et quel message pouvons-nous en tirer ?
3. D'après votre lecture de 2 Corinthiens 8-9, quels bienfaits le don vous apporte-t-il sur le plan personnel ?
4. Outre le don systématique d'offrandes, que peut-on faire d'autre pour imiter l'exemple de Jésus qui s'est donné lui-même ?



MONITEUR**5-11 SEPTEMBRE****GESTION ET MISSION****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 2 Corinthiens 8.9**Axe de la leçon :** 2 Corinthiens 8, 9

Maya, une jeune femme entrepreneur, venait de lancer une petite start-up, axée sur la santé de la population. Son équipe était réduite, le financement limité et l'avenir incertain, mais ils croyaient profondément en leur mission.

Pour le premier trimestre où ils dégagèrent des bénéfices, Maya fit une proposition. Au lieu de tout réinvestir dans la croissance comme la plupart des start-ups, elle suggéra de faire don d'une partie des bénéfices à une organisation à but non lucratif qui fournissait des outils pour la santé mentale aux écoles défavorisées. Elle se heurta aux réticences de son équipe. « On devrait peut-être attendre encore quelques mois d'avoir atteint plus de stabilité ? » demanda l'un d'entre eux.

Maya répondit : « Si nous ne donnons que lorsque c'est facile, est-ce vraiment de la générosité ? Agissons avec détermination, pas seulement pour le profit. »

L'entreprise donna. Ce n'était pas une somme énorme, mais elle était révélatrice. Quelques mois plus tard, ce don leur ouvrit des portes inattendues : de nouveaux partenariats, une couverture médiatique et même un gros investisseur touché par leurs valeurs.

Cette histoire reflète l'essence même de 2 Corinthiens 8-9 : la générosité ne consiste pas à attendre d'être « prêt », mais à faire confiance à Dieu, à donner ce que l'on a et à observer comment Dieu va multiplier notre don pour les autres et pour nous-mêmes.

GESTION ET MISSION

Thèmes de la leçon

La leçon de cette semaine qui se concentrera sur trois thèmes importants qui se trouvent dans 2 Corinthiens 8-9 :

1. **La générosité comme expression de la grâce de Dieu.** Les Macédoniens ont donné avec joie malgré les difficultés, montrant ainsi que le véritable don vient du cœur, et non de l'abondance (2 Co 8.1-5).
2. **Christ, modèle de générosité.** Il a renoncé à ses richesses pour enrichir spirituellement les autres.
3. **L'importance de l'intégrité financière.** Paul veille à la responsabilité dans la gestion des offrandes afin de protéger toutes les personnes concernées.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte : Corinthe, plaque tournante commerciale. La ville de Corinthe avait une situation géographique stratégique : elle était située sur un isthme reliant la Grèce continentale au Péloponnèse. Les marchandises provenant d'Europe et d'Asie y transitaient, ce qui en faisait un centre de commerce et de richesses. La ville fut reconstruite par Rome en 44 avant J.-C. et peuplée d'esclaves affranchis, de marchands et d'entrepreneurs, ce qui contribua à une forte influence romaine et à un environnement économique diversifié. Comme le note Jerome Murphy-O'Connor, spécialiste du Nouveau Testament, « les premiers colons étaient d'anciens esclaves originaires de Grèce, de Syrie, de Judée et d'Égypte qui avaient tout à gagner. Ils commencèrent par piller des tombes pour gagner leur vie, mais le site avait un tel potentiel économique qu'en l'espace de cinquante ans, un certain nombre de citoyens étaient devenus millionnaires. » — Jerome Murphy-O'Connor, « Corinth » dans *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, ed. K. Doob Sakenfeld (Nashville : Abingdon, 2006), vol. 1, p. 733.

Les monnaies les plus courantes à Corinthe étaient les pièces romaines, en particulier les deniers et les sesterces, mais on utilisait également les pièces grecques (comme les drachmes). Les pièces étaient fabriquées à partir de métaux précieux (argent, bronze et parfois or), et leur valeur dépendait de leur poids et de leur teneur en métal. Le commerce ne se faisait pas uniquement avec des pièces, mais aussi par le troc et le crédit, en particulier pour les transactions importantes ou entre personnes de confiance. Les opérations bancaires informelles étaient courantes : les changeurs et les prêteurs opéraient sur les marchés ou dans les temples, proposant des prêts et des services de change. Les taux d'intérêt pouvaient être élevés et les dettes pouvaient conduire à l'esclavage, en particulier pour les classes les plus défavorisées. Les temples faisaient parfois office de centres financiers, où les gens déposaient leur argent ou obtenaient des prêts. Il y avait un fossé important entre les riches et les

pauvres à Corinthe. Un proverbe bien connu, cité par le géographe grec Strabon (et également mentionné par le poète romain Horace), résume bien l'esprit qui régnait à Corinthe à cette époque : « Le voyage à Corinthe n'est pas pour tout le monde », ce qui signifie que seuls les plus résistants survivaient dans la ville (voir *The New Interpreter's Dictionary of the Bible*, vol. 1, p. 734).

Les riches marchands et propriétaires terriens vivaient dans le luxe, tandis que beaucoup d'autres (ouvriers, artisans et esclaves) vivaient avec beaucoup moins. L'Église primitive de Corinthe comptait probablement à la fois des mécènes fortunés et des membres plus pauvres. C'est pourquoi les questions d'égalité et de générosité (comme dans 2 Corinthiens 8-9) étaient si pertinentes. Dans la culture gréco-romaine, le don était souvent lié à l'honneur et à la réciprocité : on donnait pour obtenir des faveurs, et non par amour désintéressé. Dans 2 Corinthiens, l'appel de Paul à un don sacrificiel et fondé sur la grâce était en opposition radicale avec cette pratique courante. Il exhortait les Corinthiens à donner, non pas pour obtenir un gain ou un statut, mais par amour, par égalité et par générosité, à l'image du Christ.

2. La générosité comme expression de la grâce de Dieu. Paul commence son exposé sur la gestion de ses biens en citant les Églises de Macédoine comme exemples de générosité. Il fait très probablement référence aux congrégations de Philippiques, Thessalonique et Bérée (2 Co 8.1-5). Les offrandes généreuses de ces Églises n'étaient pas dues au fait que leurs membres étaient naturellement généreux ou riches. Paul souligne plutôt la grâce de Dieu à l'œuvre en eux (2 Co 8.1). Même dans les épreuves difficiles et la pauvreté, ils débordaient de joie et donnaient généreusement (2 Co 8.3-5).

Ce contexte donne le ton. La générosité n'est pas seulement la décision de donner, c'est une réponse à la grâce divine. Les Macédoniens ne donnaient pas parce qu'ils y étaient contraints ou parce que cela leur donnait bonne conscience. Leur don était volontaire, joyeux et sacrificiel, motivé par la gratitude et l'amour. Ce type de don n'a pas de sens selon les normes du monde : il reflète un cœur transformé et motivé par la grâce, et non par un budget ou l'obligation. La véritable générosité découle d'une vie abandonnée à Dieu. Lorsque les gens lui appartiennent entièrement, leurs ressources suivent naturellement. La grâce réoriente nos priorités, faisant du don non seulement un acte de charité, mais aussi d'adoration.

Paul qualifie le don de « grâce », le même mot qu'il utilise pour les dons spirituels et la faveur imméritée de Dieu (*charis*). Il dit que la générosité n'est pas seulement un devoir, mais un acte spirituel, une capacité divine.

3. Christ, modèle de générosité. L'appel de Paul aux croyants de Corinthe repose sur la volonté du Christ de se donner pour nous alors que nous étions encore loin de Dieu. Pour le chrétien, la générosité n'est pas une question de richesse, mais d'adoration. Ce n'est pas une question de culpabilité ou de pression, mais de grâce. Lorsque nous faisons l'expérience de la générosité imméritée de Dieu en Christ,

GESTION ET MISSION

nous sommes poussés à refléter cette grâce en donnant librement, joyeusement et de manière sacrificielle.

Christ, modèle de générosité, est l'un des thèmes les plus profonds des chapitres 8 et 9 de la deuxième épître aux Corinthiens. Paul ne se contente pas d'exhorter à donner, il enracine son enseignement dans l'évangile. 2 Corinthiens 8:9 est un verset central : « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que, vous, par sa pauvreté, vous deveniez riches. » Ce verset est l'ancre théologique de l'appel de Paul.

« Lui qui était riche ». Cette phrase fait référence à la gloire préexistante du Christ : son statut divin, sa communion éternelle avec le Père et les richesses du ciel.

« Il s'est fait pauvre ». Jésus s'est dépouillé de lui-même, non seulement en devenant humain, mais aussi en endurant le rejet, la souffrance et, finalement, la croix (Ph 2.6-8).

« Pour que vous [...] deveniez riches. » Grâce à son sacrifice, nous obtenons des richesses spirituelles : le pardon, la justice, l'adoption, la vie éternelle.

Le message de Paul est clair. La générosité n'est pas une question d'argent, mais d'amour désintéressé. Et personne n'a donné plus que Jésus. Paul ne manipule pas les Corinthiens pour les inciter à donner. Il les met au défi de laisser leur amour refléter celui du Christ.

La véritable générosité est la preuve d'un cœur transformé, façonné par l'exemple de l'amour sacrificiel de Jésus. Donner volontairement et joyeusement reflète le Christ (2 Co 9.7). Tout comme Jésus s'est donné volontairement et joyeusement pour nous (He 12.2), les croyants sont appelés à donner dans le même esprit, non par culpabilité, mais par joie remplie de grâce. Paul rappelle aux Corinthiens que lorsque nous donnons comme le Christ, nous ne sommes pas appauvris, mais nous sommes enrichis par la grâce de Dieu. Le même Dieu qui nous a donné le Christ, notre plus grand cadeau, est fidèle pour nous donner ce dont nous avons besoin pour être généreux.

4. L'importance de l'intégrité financière. Au-delà de l'appel à la générosité, Paul se préoccupe profondément de la gestion de l'argent donné pour soutenir l'Église en difficulté à Jérusalem. Dans 2 Corinthiens 8.18-21, il explique le système avec beaucoup de transparence : « Nous envoyons avec lui le frère dont toutes les Églises font l'éloge pour son annonce de l'évangile. Il a de plus été choisi par les Églises pour être notre compagnon de voyage dans ce geste de générosité que nous accomplissons à la gloire du Seigneur [lui-même] et en témoignage de notre bonne volonté. Nous voulons en effet éviter qu'on nous critique au sujet de la forte somme dont nous avons la charge, car nous recherchons ce qui est bien non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes » (*Second 21*).

Paul affirme, dans 2 Corinthiens 8.18-21, que la fiabilité et la transparence sont deux valeurs importantes pour bâtir le royaume de Dieu. Ces deux qualités

garantissent que tout est fait d'une manière irréprochable. De plus, elles témoignent de la responsabilité devant Dieu et les hommes, et enfin, elles protègent la mission, et Paul lui-même, de tout soupçon d'abus.

L'exemple de Paul est un modèle d'intégrité proactive. Paul anticipe les questions qui pourraient se poser. Il établit sa crédibilité dès le début. Paul choisit plusieurs hommes au caractère éprouvé pour superviser la collecte. Ils ne sont pas seulement qualifiés, ils sont également connus pour leur intégrité et leur dévouement à l'évangile. Leur caractère inspire confiance dans le processus et garantit le partage des responsabilités. Aux yeux de Paul, la gestion de l'argent, en particulier celui donné pour l'œuvre de Dieu, n'est pas une tâche anodine. C'est une responsabilité sacrée. Les ressources de Dieu doivent être gérées d'une manière qui l'honore. L'intégrité financière ne consiste pas seulement à éviter la fraude, mais aussi à maintenir la crédibilité de l'évangile et à instaurer la confiance au sein de la communauté.

L'une des principales raisons pour lesquelles les gens hésitent à donner est le manque de confiance : ils craignent que leur argent soit mal utilisé. Paul aborde cette crainte de front. En mettant l'accent sur la transparence et la responsabilité, il ouvre la voie à une plus grande générosité, car les gens peuvent donner en toute confiance.

Paul comprend que l'intégrité financière ne concerne pas seulement la conscience personnelle (2 Co 8.21), mais aussi le témoignage public.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Discutez avec votre groupe des questions suivantes en vous référant aux chapitres 8 et 9 de la deuxième épître aux Corinthiens, à la lumière de la leçon de cette semaine. Les questions ci-dessous sont conçues pour encourager la réflexion personnelle, le partage en groupe et la mise en pratique, en mettant l'accent sur ces thèmes clés : la grâce, la générosité, l'intégrité financière et le don à l'image du Christ.

1. Paul dit que donner est une « grâce ». En quoi cette notion modifie-t-elle notre conception de la générosité ?
2. Pour quelles raisons hésitons-nous à donner, même lorsque nous en avons les moyens ?
3. Comment conciliez-vous gestion avisée et générosité dans votre propre vie ?
4. Lisez 2 Corinthiens 9.6, 7. Que signifie donner avec « joie » et comment cultiver ce genre de cœur ?
5. Que veut dire Paul par « Dieu aime celui qui donne avec joie » ? Pourquoi l'attitude est-elle importante quand on donne ?
6. Quelle mesure concrète pouvez-vous prendre cette semaine pour donner d'une manière qui reflète la grâce de Dieu ?

12-18 SEPTEMBRE

LES FAUX ENSEIGNANTS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

2 Corinthiens 10.1-17 ; Jérémie 9.24 ; 2 Corinthiens 11.1-15, 22-28 ;
2 Corinthiens 12.20, 21 ; 2 Corinthiens 13.5.

Verset à mémoriser :

*Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas celles de la chair ;
cependant elles ont le pouvoir, du fait de Dieu, de démolir des forteresses
(2 Corinthiens 10.4).*

Paul doit déjà régler de nombreux problèmes, et voilà qu'un autre s'ajoute à la liste : la présence de faux enseignants dans l'Église. Ces personnes s'opposaient à lui, à son travail et à son ministère. Pire encore, ces faux enseignants avaient également séduit les membres de Corinthe. Paul qualifie son combat contre ce problème de guerre spirituelle.

Serait-ce exagéré ? Pas du tout. Paul savait qu'en fin de compte, ces gens ne s'opposaient pas à lui, mais à Christ lui-même. Paul n'était pas le genre de leader narcissique soucieux de maintenir sa réputation afin de légitimer son pouvoir et son autorité sur ses subordonnés. Il savait que le message qu'il était chargé de prêcher était une question de vie ou de mort, avec des conséquences éternelles. Il savait aussi qu'il avait été envoyé par Dieu lui-même : « Paul, appelé à être apôtre du Christ-Jésus par la volonté de Dieu » (1 Co 1.1, *Colombe*).

En ce qui concerne les faux enseignements, l'Église est censée agir avec amour mais fermeté, en se basant sur l'autorité des Écritures. Le message de l'évangile doit être conservé intact et pur, afin de donner aux âmes l'espoir de l'éternité.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 19 décembre.

Guerre spirituelle

Lisez 2 Corinthiens 10.1-11. La douceur dont Paul faisait preuve dans ses relations avec les Corinthiens était parfois prise pour de la faiblesse. Quels mots ou expressions dans ce passage révèlent le courage dont Paul a fait preuve pour traiter le problème des faux enseignants à Corinthe ?

Paul commence la deuxième épître aux Corinthiens de manière très personnelle : « Moi, Paul, je vous adresse personnellement un appel » (2 Co 10.1, *BFC*). Cela montre à quel point il était préoccupé par les faux enseignements qui s'infiltraient dans l'Église. Ses paroles dans 2 Corinthiens 10.1 font ironiquement référence à l'accusation de ses adversaires : lorsqu'il écrit des lettres, à distance, c'est un horrible tyran, mais en personne, lorsqu'il s'agit de traiter avec les gens face-à-face, Paul n'est qu'un pitoyable lâche (2 Co 10.10, 11). Il répond que ce qui semblait être une faiblesse doit être considéré comme de la douceur et de la gentillesse à l'image du Christ.

Il faut affronter les faux enseignants avec hardiesse et assurance (2 Co 10.2, *Colombe*), mais en y mêlant la douceur de Christ (2 Co 10.1). Jésus a dit un jour : « Je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11.28). Cependant, Jésus a également affronté avec audace les changeurs d'argent dans le temple en renversant leurs tables et en les traitant de voleurs (Mt 21.12, 13). Il a également traité les pharisiens d'hypocrites et de sépulchres blanchis (Mt 23.23-27). Comme Jésus, Paul sait également que nous sommes engagés dans une guerre spirituelle qui exige l'utilisation de toutes les armes de Dieu (Ep 6.12-17).

Dans 2 Corinthiens 10, Paul emploie un langage militaire, car des vies sont en jeu (2 Co 10.3-6). Il ne s'agit pas d'un simple conflit humain, mais d'une bataille divine pour gagner des âmes à Christ. À cet égard, tout argument fallacieux et toute opinion prétentieuse doivent être combattus et démolis, sur la base de la Parole de Dieu, afin que toute pensée soit « prisonnière pour qu'elle obéisse à Christ » (2 Co 10.5, *Segond 21*).

Dans ce combat spirituel, Paul agit avec l'autorité de Christ. Cette autorité, cependant, vise à édifier et non à détruire (2 Co 10.8). Il est facile pour des chefs spirituels d'affirmer qu'ils agissent avec l'autorité de Dieu. Néanmoins, ils ne doivent pas oublier qu'ils ont reçu leur autorité de Christ, et que, comme lui, ils doivent être doux et humbles de cœur. Paul revendique l'autorité que lui a donnée Christ parce qu'il craint que les Corinthiens n'écoutent les mauvaises personnes, et ne mettent ainsi en péril leur loyauté envers Christ.

Comment être à la fois doux et hardis lorsque nous avons affaire à de faux enseignants ? Pourquoi faut-il être les deux à la fois ?

Se vanter dans le Seigneur

Hier, nous avons vu que Paul et ses collaborateurs exerçaient leur ministère comme un combat spirituel, et qu'ils le faisaient en utilisant les armes de Dieu. Aujourd'hui, nous verrons que les faux enseignants agissent selon des critères humains. Ils se vantent de manière inappropriée. Paul, quant à lui, ne se vante que dans le Seigneur. Comme il l'a écrit : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur » (2 Co 10.17, *Colombe*).

Lisez 2 Corinthiens 10.13-17. En quoi l'esprit de compétition peut-il nuire à la prédication de l'évangile ?

Ce langage vantard dans la lettre de Paul intrigue les commentateurs depuis des siècles. Cependant, la vantardise était une pratique courante dans le monde antique. Elle était régie par les conventions sociales afin d'éviter d'offenser les auditeurs. Paul connaissait ces conventions et les respectait. De plus, Paul précise clairement que sa manière de se vanter se distingue de celle des faux enseignants. Il se vante dans le Seigneur (2 Co 10.17, *BFC*). Il s'agit d'une citation de l'Ancien Testament : « Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante d'être assez intelligent pour me connaître. En effet, moi, le SEIGNEUR, je travaille pour établir la bonté, le droit et la justice sur la terre » (Jr 9.23, *PDV*). En citant ce passage de Jérémie, Paul montre que c'est Christ, sa bonté et sa justice qui sont au centre de l'attention.

En d'autres termes, la fierté de Paul se concentre sur ce que Dieu a accompli en Christ. Sa fierté est biblique et, par conséquent, inoffensive. De leur côté, ses adversaires se comparent les uns aux autres, comme des compétiteurs. C'est de la pure folie ! (2 Co 10.12).

Dans 2 Corinthiens 10.14-16, Paul laisse entendre que la prédication de l'évangile est l'objectif principal de son ministère, tant à Corinthe que dans les régions au-delà de Corinthe. L'amour que Paul avait pour Jésus l'a conduit à parler constamment de la bonne nouvelle du salut, qu'apporte la mort et la résurrection du Christ.

Contrairement aux faux enseignants de Corinthe qui se louaient eux-mêmes, Paul avait été loué et approuvé par Dieu (2 Co 10.12, 18). Il avait été « appelé à être un apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu » (1 Co 1.1, *Second 21*). Il est resté fidèle à cet appel jusqu'à la fin de sa vie (2 Tm 4.7).

Relisez 2 Corinthiens 10.12-18. Comment les responsables d'Église, voire les membres, peuvent-ils éviter toute atmosphère de compétition ? Pourquoi est-il si facile de se laisser emporter par des choses pourtant sans importance ?

Les faux docteurs identifiés

Le Nouveau Testament contient plusieurs avertissements contre les faux enseignants dans les communautés chrétiennes. Jésus lui-même a mis en garde ses disciples à ce sujet (Mt 7.15-20). Les apôtres ont également attiré l'attention sur ce point (Ga 1.6-9, 1 Tm 6.3-5, 2 P 2.1-3).

Lisez 2 Corinthiens 11.1-15. Comment Paul décrit-il les défis auxquels il est confronté avec ces faux enseignants ?

Paul démasque l'œuvre des faux enseignants. En même temps, il indique que son ministère est centré sur Christ. Il compare l'Église de Corinthe à une épouse et s'identifie à son père, ayant la responsabilité de la présenter à Christ (2 Co 11.2). Il le fait parce qu'il aime l'Église (2 Co 11.11). Il est même prêt à ne pas être un fardeau financier pour elle, même s'il a droit à son soutien (2 Co 11.7-12).

D'autre part, les « super-apôtres » (probable référence ironique aux faux enseignants) sont comparés au serpent qui a trompé Ève (2 Co 11.3). Comme Satan dans le jardin d'Éden, les faux enseignants de Corinthe se distinguent par la tromperie et la corruption (2 Co 11.3, 4). La principale préoccupation de Paul, c'était qu'ils risquaient de détourner les Corinthiens de leur dévotion sincère et de leur fidélité à Christ.

Ces intrus prêchaient un message différent de celui de Paul, un Jésus différent et un évangile différent (2 Co 11.4). Cela montre que tous ceux qui prêchent Jésus ne sont pas nécessairement des instruments mandatés par Dieu. À cet égard, Jésus lui-même a dit : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7.21). Dans Galates 1.6-9, Paul dit que quiconque prêche un autre évangile attire sur lui une malédiction. Pourtant, à Corinthe, certains toléraient ce genre d'erreur.

Paul dénonce les faux apôtres en les qualifiant « d'apôtres de mensonge, d'ouvriers trompeurs, qui se transforment en apôtres du Christ » (2 Co 11.13). Ils se déguisent en apôtres de Christ, tout comme « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » et « ses serviteurs aussi se déguisent en serviteurs de justice » (2 Co 11.14, 15, *Colombe*). Quelle situation tragique : des serviteurs professant le Christ œuvrant pourtant comme agents de Satan ! Paul conclut son raisonnement en disant que leur « fin sera selon leurs œuvres » (2 Co 11.15).

Voyez avec quelle force Paul réagit à l'erreur dans l'Église ! Que pouvons-nous retirer de ses propos ?

Souffrir pour l'évangile

Après avoir dénoncé les faux docteurs en les assimilant à des agents de Satan (2 Co 11.1-15), Paul « joue » désormais leur jeu en se vantant un peu comme le ferait un insensé (2 Co 11.16-21) afin que les Corinthiens puissent voir à quel point il est absurde de prêter l'oreille aux discours des faux docteurs. Si les Corinthiens les tenaient en haute estime, alors Paul méritait une considération encore plus grande. Ses souffrances pour l'évangile montrent qu'il était un serviteur fidèle du Christ (2 Co 11.22- 23).

Lisez 2 Corinthiens 11.22-28. Que veut dire Paul ?

Si les références juives de Paul sont identiques à celles des faux docteurs (2 Co 11.22), son service pour Christ les surpasse (2 Co 11.23). « Ils sont ministres du Christ ? », demande-t-il. La réponse est : « Je le suis plus encore. » Ses œuvres ont été plus abondantes, ses emprisonnements plus fréquents, ses coups plus sévères.

Mais ce n'est pas tout. Dans la liste de ses souffrances, on dénombre cinq cas de trente-neuf coups (2 Co 11.24), des coups de verge, des lapidations, des naufrages, des dangers dans les eaux profondes (2 Co 11.25), des dangers lors de voyages, des dangers provenant des fleuves, des dangers provenant des bandits, des dangers provenant de ses compatriotes, des dangers provenant des païens, des dangers dans les villes bondées, des dangers dans les régions désolées, des dangers en mer, des dangers provenant des faux croyants (2 Co 11.26), des travaux pénibles, des labeurs épuisants, des nuits sans sommeil, la faim, la soif, le manque de nourriture, le froid, la nudité (2 Co 11.27). Et pour couronner le tout, il était très angoissé en raison de sa profonde inquiétude pour les Églises (2 Co 11.28).

Seul un véritable serviteur du Christ serait prêt à souffrir ainsi pour l'évangile. Si Paul voulait vraiment se vanter de ses souffrances, il avait beaucoup à dire. Cependant, la section suivante de la lettre montre que la raison de sa fierté ne reposait pas sur ce qu'il avait fait pour Christ, mais sur ce que Christ avait fait pour lui. Paul savait que la puissance de Dieu se manifeste plus clairement dans la faiblesse humaine (2 Co 12.9-10). En donnant à Paul une épine dans la chair (2 Co 12.7), Dieu l'a empêché de se vanter de ses performances. Cela lui a permis de rester humble, conscient de sa faiblesse, dépendant de la puissance divine et dans une position où il pouvait recevoir davantage la grâce et la miséricorde de Dieu.

Avez-vous également souffert pour l'évangile ? Qu'avez-vous appris de cette expérience ? Comment la manière dont Paul a géré ses souffrances peut-elle vous aider à gérer les vôtres ?

Un appel aux impénitents

Dans 2 Corinthiens 12.14-13.10, Paul informe l'Église de sa troisième visite (2 Co 12.14 ; 2 Co 13.1). Il a montré qu'il n'avait rien à envier aux faux apôtres et il est désormais confiant dans sa capacité à se rendre une nouvelle fois à Corinthe pour tenter de ramener les membres impénitents dans le droit chemin. En fait, c'était l'un des principaux objectifs de cette visite. Tout ce que Paul a fait et dit avait pour but l'édification de l'Église (2 Co 12.19).

Lisez 2 Corinthiens 12.20, 21. Quels péchés mettaient en péril la condition spirituelle de l'Église de Corinthe ?

La liste des péchés de 2 Corinthiens 12.20, 21 est similaire à d'autres listes que l'on trouve ailleurs dans les lettres de Paul (Rm 1.29-31, Ga 5.19-21). Les deux premiers éléments apparaissent dans 1 Corinthiens 3.3, où Paul fait référence à la jalousie et aux querelles entre les membres de Corinthe. Paul craint que les choses ne soient pas très différentes lors de sa troisième visite. Il dit : « Je crains de ne pas vous trouver, à mon arrivée, tels que je voudrais. » À l'inverse, il dit : « [Je crains] que vous ne me trouviez pas non plus tel que vous voudriez » (2 Co 12.20). Cela signifie qu'au lieu de les traiter « avec la douceur et la bienveillance du Christ » (2 Co 10.1), il était désormais « prêt à punir toute désobéissance » (2 Co 10.6, *Second 21*).

Sa principale crainte, c'est que les membres impliqués dans « l'impureté, l'inconduite sexuelle et autres débauches » ne se soient pas repentis (2 Co 12.21). Et ce sont des péchés comme ceux-là qui causent des divisions dans l'Église.

Ensuite, Paul se concentre sur le rôle de la discipline ecclésiale pour restaurer ceux qui ont péché (2 Co 13.1-4). La faiblesse n'est pas une excuse pour mener une vie pécheresse. Dieu tient sa puissance à disposition de ceux qui veulent mener une vie victorieuse (2 Co 13.4). Le fait qu'à Corinthe, certains aient commis des péchés sexuels prouve que la puissance de Dieu n'était pas une réalité dans leur vie. Paul voulait qu'ils se repentent et fassent l'expérience de la puissance qui conduit à l'obéissance. Les discipliner était bien la dernière chose qu'il voulait faire. Il dit : « Nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal [...] mais pour que vous fassiez le bien » (2 Co 13.7, *Colombe*). « C'est justement ce que nous demandons à Dieu dans nos prières : votre complet rétablissement » (2 Co 13.9, *Semeur*). Quelle belle prière ! Il leur demande de sonder leur cœur pour voir s'ils sont dans la foi.

Lisez 2 Corinthiens 13.5. Que signifie être dans la foi ? Comment savoir si vous êtes dans la foi ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « The Laodicean Church, » p. 125, dans *The Advent Review and Sabbath Herald*, 30 septembre 1873.

« Le Seigneur protège son peuple contre la répétition des erreurs et des fautes du passé. Il y a toujours eu une abondance de faux enseignants qui, prônant des doctrines erronées et des pratiques impies, et agissant selon de faux principes d'une manière des plus spécieuses, dissimulées et trompeuses, se sont efforcés de séduire, si possible, les élus mêmes. » — Ellen White, dans *The Advent Review and Sabbath Herald*, 7 janvier 1904.

« Le Seigneur veut que nos opinions soient mises à l'épreuve, afin que nous comprenions la nécessité d'examiner attentivement les oracles vivants pour voir si nous sommes ou non dans la foi. Beaucoup de ceux qui prétendent croire en la vérité se sont installés confortablement, disant : « Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien. » » — Ellen White, *Counsels to Writers and Editors*, p. 36.

« Les hommes se fourvoient dans l'erreur, alors que la vérité est clairement exposée ; et s'ils voulaient bien aligner leurs doctrines sur la parole de Dieu, au lieu de la lire à la lumière de leurs doctrines, afin de prouver que leurs idées sont justes, ils ne marcheraient pas dans les ténèbres et l'aveuglement, ni ne chériraient l'erreur. Beaucoup donnent aux paroles de l'Écriture un sens qui convient à leurs propres opinions, et ils se trompent eux-mêmes et trompent les autres par leurs interprétations erronées de la parole de Dieu. Lorsque nous entreprenons l'étude de la parole de Dieu, nous devons le faire avec un cœur humble. Tout égoïsme, tout amour de la nouveauté doivent être mis de côté. Les opinions longtemps chéries ne doivent pas être considérées comme infaillibles. » — Ellen White, *Counsels to Writers and Editors*, p. 36, 37.

Questions pour discuter

1. Relisez 2 Corinthiens 10.1-6. Quelle est la stratégie de Paul pour affronter les « combats » spirituels pour la vérité de Dieu, et comment pouvons-nous l'appliquer à nos propres combats spirituels ?
2. La Bible dit qu'avant la fin, de nombreux faux enseignants tenteront d'éloigner les gens de la vérité. Que peut faire votre Église locale pour empêcher ses membres d'être séduits par de faux enseignants qui se trouvent peut-être même dans votre propre Église ? Pourquoi est-ce si essentiel pour l'accomplissement de la mission de l'Église ?
3. Pourquoi Paul a-t-il jugé nécessaire de se vanter d'une longue liste de souffrances (2 Co 11.16-33) ? De plus, que signifie « se glorifier dans le Seigneur » ?
4. Pourquoi est-il important que les membres de l'Église sondent leur cœur afin de voir s'ils sont dans la foi (2 Co 13.5) ? Quelle différence cela fait-il ?

MONITEUR**12-18 SEPTEMBRE****LES FAUX ENSEIGNANTS****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 2 Corinthiens 10.4**Axe de la leçon :** 2 Corinthiens 10-12

Imaginez que vous faites une randonnée dans des montagnes inconnues avec un petit groupe de personnes. Le terrain est accidenté, le brouillard épais, et vous n'êtes pas sûr du chemin à suivre. Soudain, un homme apparaît. Il est habillé comme un garde forestier, a un talkie-walkie et porte même une carte. Il dit avec assurance : « Vous vous trompez de chemin. Suivez-moi, je connais un raccourci. »

Soulagé, le groupe le suit. Il marche avec autorité, raconte des histoires de sauvetages passés et semble connaître chaque recoin du chemin. Mais au bout d'une heure, le sentier devient plus étroit, plus dangereux, et il semble que tout va de travers. Quelqu'un vérifie son GPS et se rend compte que votre guide ne vous mène pas en lieu sûr. Il vous emmène plus profondément dans la nature sauvage.

Certes, il avait l'air crédible. Il semblait convaincant. Mais ce n'était pas un guide. C'était un imposteur. Et continuer à le suivre aurait pu avoir des conséquences mortelles.

Paul aborde ce même problème dans 2 Corinthiens 10-12. De faux enseignants s'étaient infiltrés dans l'Église, se présentant comme des apôtres, parlant avec charisme et autorité. Mais ils prêchaient un autre Jésus et éloignaient les gens de la vérité.

La réponse de Paul ne vise pas seulement à se défendre personnellement. Il s'agit de protéger l'Église contre le danger spirituel que représentent ces imposteurs qui avaient la tête de l'emploi, mais qui n'étaient que des mystificateurs.

LES FAUX ENSEIGNANTS

Thèmes de la leçon

Cette semaine, nous discuterons de trois thèmes importants de 2 Corinthiens 10-12, tout en nous concentrant sur la question de comment traiter les contrefaçons spirituelles et les faux enseignants. Les thèmes sont les suivants :

1. **Défense de l'autorité apostolique.** Paul commence à défendre son ministère, et répond aux accusations selon lesquelles il serait audacieux dans ses lettres mais faible en personne (2 Co 10.1, 2, 10).
2. **Le danger des faux apôtres.** Paul exprime son inquiétude quant au fait que l'Église de Corinthe s'éloigne de la pure dévotion au Christ.
3. **Le combat spirituel.** Paul souligne que ses armes ne sont pas matérielles, mais spirituelles, et qu'elles ont « le pouvoir, du fait de Dieu, de démolir des forteresses » (2 Co 10.4).

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte : l'art oratoire public au premier siècle à Corinthe. Au premier siècle, l'Église à Corinthe était une communauté jeune et diverse dans une ville grecque riche, immorale et tournée vers la philosophie. En tant que port important, Corinthe attirait un flot d'idées religieuses, d'enseignants et de philosophies. Dans cet environnement, il était courant que les enseignants grecs populaires, en particulier les rhétoriciens, les philosophes et les sophistes, gagnent leur vie en facturant des conférences, des cours particuliers ou du mentorat à un public fortuné. La valeur d'un enseignant se mesurait souvent à l'aune de ses honoraires. Protagoras pratiquait des tarifs élevés et Isocrate dirigeait une école d'élite où les étudiants devaient payer des frais de scolarité considérables. Le statut social importait beaucoup, et des enseignants comme Gorgias prononçaient des discours publics élaborés pour attirer des étudiants payants. Même Dion de Pruse critiquait ces personnages : « Ils sont comme des acteurs sur une scène, jouant non pas pour la vérité, mais pour l'argent et les applaudissements » (*Orations*, 32.11). Le pouvoir rhétorique était souvent associé à la virilité et à la masculinité. « Tout homme qui aspirait à une position de leadership dans le monde romain du premier siècle aurait été soumis à une évaluation presque continue de sa virilité par ses auditeurs et ses rivaux. » — Jennifer Larson, « Paul's Masculinity » dans *Journal of Biblical Literature*, vol. 123, n° 1 (2004), p. 87.

Dans ce contexte, Paul a dû faire face à l'opposition de faux enseignants à Corinthe. Ces missionnaires judéo-chrétiens, que Paul appelait avec dérision « super-apôtres » (2 Co 11.5 ; 2 Co 12.11), attaquaient Paul pour son manque d'éloquence, ses souffrances et son refus de demander de l'argent, autant de comportements qui,

selon les normes grecques, semblaient insignifiants. Les faux enseignants prônaient un évangile plus légaliste, fondé sur les œuvres, ils faisaient étalage de leurs expériences spirituelles et portaient des lettres de recommandation pour renforcer leur position. Leur influence menaçait la pureté de l'évangile, et incitait l'Église à juger les dirigeants en fonction de leur succès extérieur plutôt que de leur humilité chrétienne. Paul a délibérément contré cette influence en travaillant comme fabricant de tentes (Ac 18.3) et en prêchant sans rémunération (2 Co 11.7-9), même si certains voyaient ces pratiques comme un signe de faiblesse. Paul rappelle aux Corinthiens que ce n'est pas lui qui les « traite en esclaves » et les « dépouille » (2 Co 11.20, *Semeur*), mais ces faux enseignants.

2. Défense de l'autorité apostolique. Dans 2 Corinthiens 10-11, Paul défend avec passion son autorité apostolique et son ministère contre les critiques et les faux enseignements. Dans 2 Corinthiens 10, il répond à l'accusation que « ses lettres [sont] sévères et fortes ; mais, lorsqu'il est présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable » (2 Co 10.10), en affirmant que son autorité vient directement de Christ, et non de ses propres forces ou de sa sagesse. Il souligne que sa fierté n'est pas motivée par l'orgueil, affirmant qu'il « ne v[eu]t pas [se] glorifier hors de toute mesure, [il prendra] au contraire pour mesure le domaine que Dieu [lui] a départi en [le] faisant parvenir aussi jusqu'à vous » (2 Co 10.13, *Colombe*). Paul explique qu'il ne se vante pas de choses qui dépassent le cadre de sa mission, et qu'il ne se compare pas aux autres. Son autorité est plutôt définie par la volonté de Dieu, et toute reconnaissance qu'il reçoit a pour but de faire progresser l'évangile dans les domaines que Dieu lui a assignés (2 Co 10.15-16). Si certains peuvent le considérer comme humble en personne, ses lettres reflètent le sérieux de sa mission, et il est prêt à agir de manière décisive lorsque c'est nécessaire (2 Co 10.11).

Dans 2 Corinthiens 11, Paul exprime sa « jalousie » pour les Corinthiens : un amour profond, protecteur, craignant qu'ils ne soient égarés par de faux apôtres (2 Co 11.2, 3, *Colombe*). Ces faux apôtres se déguisent en « serviteurs de la justice » (2 Co 11.15, *Segond 21*). En réalité, ils sont trompeurs et dangereux. Paul avertit que ces individus sont comme Satan, qui se déguise en « ange de lumière » (2 Co 11.14 ; dans 2 Co 11.3, il a déjà fait référence à la tromperie du serpent envers Ève), et leurs enseignements déforment l'évangile. Il exhorte les Corinthiens à être vigilants et perspicaces, en leur rappelant que son propre ministère est fondé sur l'intégrité et la vérité du Christ, en contraste flagrant avec les mensonges des ouvriers trompeurs (2 Co 11.13).

3. Le danger des faux apôtres. Dans 2 Corinthiens 11, Paul aborde le danger que représentent les faux apôtres, en mettant l'accent sur des thèmes tels que la jalousie pieuse, la déformation de l'évangile et la tromperie des chefs spirituels. Il commence par exprimer sa profonde inquiétude pour les Corinthiens, craignant qu'ils ne soient détournés d'une dévotion sincère au Christ (2 Co 11.2, 3). Paul les

LES FAUX ENSEIGNANTS

met en garde contre ceux qui prêchent un autre Jésus ou un autre évangile, et les exhorte à rester fidèles aux enseignements qu'ils ont reçus au départ (2 Co 11.4). Il dénonce directement ces faux apôtres, les décrivant comme des ouvriers trompeurs qui se font passer pour de véritables représentants du Christ (2 Co 11.13), allant même jusqu'à avertir que Satan lui-même peut revêtir l'apparence d'un ange de lumière (2 Co 11.14).

Dans un contraste saisissant, Paul adopte de manière sarcastique le ton de ses adversaires, exposant leur folie et se vantant de ses propres souffrances pour le Christ (2 Co 11.21-30). Ce faisant, il dévoile la nature trompeuse de ces faux enseignants, en montrant à quel point leur auto-promotion contraste avec le sacrifice et la faiblesse authentiques que Paul manifeste volontiers dans son ministère. De plus, dans 2 Corinthiens 12, Paul raconte une vision du ciel, mais la minimise, refusant de se vanter (2 Co 12.1-6). Il parle d'une « écharde dans la chair » qui lui a été donnée pour le garder humble, montrant que la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse (2 Co 12.7-10). Paul rappelle aux Corinthiens qu'il a manifesté les signes d'un véritable apôtre par sa patience, ses signes, ses prodiges et ses miracles (2 Co 12.12). Il oppose ainsi ses motivations altruistes à celles des faux enseignants. Il exprime un profond désir de les édifier plutôt que de les accabler, ce qui montre combien il se soucie sincèrement de l'Église et de son bien-être spirituel (2 Co 12.14-18).

4. Le combat spirituel. Dans 2 Corinthiens 10.4, Paul souligne que le combat qu'il mène n'est pas mené avec des armes terrestres, mais avec des armes spirituelles qui « sont puissantes grâce à Dieu, pour renverser des forteresses » (*Segond 21*). Ce passage met en évidence le concept de combat spirituel, dans lequel l'ennemi n'est pas humain ou terrestre, mais de nature spirituelle, se manifestant dans les forces des ténèbres et de la tromperie qui cherchent à saper la vérité de l'évangile. Paul ne fait pas référence à des batailles physiques ou à des luttes terrestres, mais à la bataille invisible dans laquelle les croyants sont engagés alors qu'ils s'efforcent de vivre selon la vérité de Dieu dans un monde rempli d'idéologies opposées et de faux enseignements. Dans 2 Corinthiens 11.13, Paul attire l'attention sur les faux apôtres et leurs enseignements, les décrivant comme « de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ » (*Colombe*), qui déforment l'évangile et égarent les autres. Ces faux enseignants font partie des forteresses que Paul cherche à renverser. Leurs arguments et leurs enseignements trompeurs sont comme des forteresses qui s'opposent à la vérité du Christ et maintiennent les gens dans un esclavage spirituel. L'expression « armes puissantes de Dieu » dans 2 Corinthiens 10.4 (*BFC*), souligne le fait que la puissance derrière ces armes spirituelles provient uniquement de Dieu, et qu'elles sont efficaces parce qu'elles s'alignent sur son autorité et son dessein divins. La référence de Paul à la destruction des forteresses ennemies fait allusion au démantèlement des arguments, des idéologies et des schémas de pensée

profondément enracinés qui s'opposent à la vérité de Dieu. Dans le contexte de son ministère, un tel démantèlement implique de confronter les faux apôtres et leurs enseignements qui promeuvent « un autre Jésus » et « un autre évangile » (2 Co 11.4, *Colombe*). Ces faux apôtres utilisent la manipulation et la tromperie pour dénaturer le véritable message du Christ, et Paul reconnaît que de tels mensonges créent des forteresses spirituelles dans l'esprit des croyants. Les forteresses sont métaphoriques. Elles représentent des modes de pensée et des visions du monde qui conduisent à l'oppression spirituelle et qui maintiennent les individus dans l'esclavage du péché et de l'erreur.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Discutez avec votre groupe des questions suivantes, en gardant à l'esprit tout ce que nous avons appris sur 2 Corinthiens 10-12.

1. Paul qualifie le don de « grâce ». En quoi cette notion modifie-t-elle notre conception de la générosité ?
2. Quels sont les exemples modernes d'un « autre Jésus » ou d'un « autre évangile » mentionnés dans 2 Corinthiens 11.4 ? Comment reconnaître quand quelqu'un déforme la vérité ?
3. Dans 2 Corinthiens 10.7, 10, les Corinthiens jugeaient Paul d'après son apparence et ses paroles. Pourquoi est-il dangereux de juger l'autorité spirituelle uniquement sur la base du charisme, de l'apparence ou des talents d'orateur ?
4. À quoi ressemble la véritable autorité spirituelle selon Paul ? En quoi diffère-t-elle du leadership chez les non-croyants ?
5. Dans 2 Corinthiens 10.3-5, Paul parle de démolir les raisonnements et d'amener captive toute pensée. Comment pouvons-nous aujourd'hui protéger activement notre esprit et nos croyances des faux enseignements ?
6. D'après vous, pourquoi Paul a-t-il choisi de mettre en avant ses souffrances plutôt que ses expériences spirituelles ? Que nous apprend sa décision sur la manière d'évaluer les dirigeants ?
7. Pourquoi les gens tolèrent-ils, voire admirent, les faux enseignants ? Qu'est-ce qui rend les faux enseignements si attrayants ?
8. Avez-vous déjà rencontré un « faux enseignant » ou un enseignement trompeur ? Que s'est-il passé ? Comment avez-vous discerné l'un ou l'autre, et qu'avez-vous retenu de cette expérience ?



19-25 SEPTEMBRE

GRÂCE, AMOUR ET COMMUNION

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

2 Corinthiens 8.9 ; Romains 16.20 ; 1 Jean 4.8-11 ; 2 Corinthiens 13.11 ;
Philippiens 2.1, 2 ; Galates 4.4-6.

Verset à mémoriser :

*Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit
saint soient avec vous tous ! (2 Corinthiens 13.13).*

Paul conclut la deuxième épître aux Corinthiens en réaffirmant les éléments essentiels abordés dans ses lettres. Il le fait à travers cinq impératifs (2 Co 13.11).

Le premier impératif, « Réjouissez-vous », rappelle des textes antérieurs dans les lettres.

Le deuxième impératif, « Recherchez la restauration » (traduction de l'auteur), traduit un seul mot en grec (*katartizō*), qui apparaît ici ainsi que dans 1 Corinthiens 1.10.

Le troisième, « Encouragez-vous », reprend 2 Corinthiens 1.3-7. Paul commence et termine sa deuxième lettre par des encouragements. Nous recevons les encouragements de Dieu afin d'encourager les autres (2 Co 1.4, 6).

Les quatrième et cinquième impératifs, « Soyez bien d'accord, vivez en paix » (2 Co 13.11), sont un appel à l'unité. Cette atmosphère de joie, de restauration, d'encouragement, d'unité et de paix est la condition préalable à la présence de Dieu, « le Dieu d'amour et de paix » (2 Co 13.11, *Colombe*).

La grâce, l'amour et la communion résultent de l'œuvre du Dieu trinitaire pour nous (2 Co 13.14). Ces trois caractéristiques chrétiennes favorisent une atmosphère marquée par la présence de Dieu.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 26 septembre.

La grâce de Jésus

À la fin de 2 Corinthiens, nous trouvons une référence à la grâce de Jésus, tout comme au début (2 Co 1.2 ; 2 Co 13.14). Paul commence et termine cette lettre en faisant référence à sa grâce. Comme nous l'avons vu au début de ce trimestre, il ne pouvait s'empêcher de penser et de parler de Jésus.

« Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que, vous, parsa pauvreté, vous deveniez riches » (2 Co 8.9).

Quelle grâce admirable et irrésistible que celle de Jésus ! Il a quitté les richesses de son existence éternelle au ciel pour devenir pauvre. Il a parcouru les routes poussiéreuses de l'ancienne Galilée. « Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix » (Ph 2.8). Il l'a fait afin que nous devenions « riches », c'est-à-dire pour que nous ayons la chance d'être avec lui au ciel. Pour nous, qui n'avons connu qu'un monde de péché, de mort et de souffrance, il est difficile de comprendre ce que cela signifiait pour Jésus de quitter les cours célestes afin de venir ici-bas et d'offrir sa vie pour nous.

Lisez Romains 16.20, Galates 6.18, Philippiens 4.23 et 1 Thessaloniens 5.28. Quel enseignement important voyez-vous dans ces passages ?

Paul fait très souvent référence à la grâce de Jésus dans ses lettres. Parmi toutes les perles que l'on peut trouver, on peut citer : « La grâce de Dieu et le don de grâce d'un seul être humain, Jésus-Christ, ont abondé pour la multitude » (Rm 5.15). Ceux qui reçoivent cette abondance de grâce « régneront dans la vie par le seul Jésus-Christ » (Rm 5.17). Comme dans 2 Corinthiens, Paul commence et termine également d'autres lettres en mentionnant la grâce de Jésus (Rm 1.7, Rm 16.20, 1 Co 1.3, 1 Co 16.23, Ga 1.3, Ga 6.18, Ph 1.2, Ph 4.23). Ce sujet occupait ses pensées, et il voulait qu'il occupe également celles des Corinthiens.

C'était son souhait pour toutes les Églises. Remarquez ce qu'il dit aux Éphésiens : « Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière inaltérable ! » (Ep 6.24, *Colombe*). Voulait-il que nous aimions Jésus moins que cela ? Certainement pas. Après tout, il souhaitait que la grâce de Jésus touche des gens « de plus en plus nombreux » (2 Co 4.15, *Semeur*) et qu'elle leur suffise, tout comme elle lui suffisait (2 Co 12.9).

Pensez à la grâce de Dieu à votre égard. Que méritez-vous pour les choses que vous avez dites et faites ? Mais qu'est-ce que la grâce de Dieu vous offre à la place ?

L'amour de Dieu

« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous » (2 Co 13.14). C'est par ce verset que Paul termine sa deuxième lettre. Remarquez qu'il mentionne les trois personnes de la Trinité dans cet ordre : le Fils, le Père et le Saint-Esprit. C'est grâce à l'œuvre de ces trois personnes que nous pouvons mieux comprendre qui est Dieu et ce qu'il a fait pour nous. **Lisez Jean 3.16, 17 ; Romains 8.37-39 et 1 Jean 4.8-13 Que nous apprennent ces passages sur l'amour de Dieu ?**

1 Jean 4.8 dit que « Dieu est amour. » L'amour est un attribut essentiel de Dieu. Jean souligne que nous pouvons connaître l'amour en ceci que Dieu a donné son Fils unique pour mourir pour nous (Jn 3.16). Dieu a envoyé Jésus en mission sauvetage (Jn 3.17), car cela faisait partie du projet de salut (Ac 3.20, 21 ; 1 Jn 4.10, 14). Dans les évangiles, Jésus fait plusieurs fois référence au Père comme étant celui qui l'a envoyé (Mt 10.40, Mc 9.37).

Dans une déclaration remarquable, Paul dit : « Or voici comment Dieu, lui, met en évidence son amour pour nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5.8). Nous pouvons entrevoir l'amour de Dieu dans la douce relation entre un mari et sa femme, ainsi qu'entre des parents et leurs enfants, dans des amitiés sincères, etc. Nous pouvons également voir l'amour de Dieu dans la nature. À cet égard, Ellen White dit : « «Dieu est amour.» Cette parole se lit sur chaque bouton de fleur et sur chaque brin d'herbe. Les oiseaux qui égaient les airs de leurs chants joyeux, les fleurs aux nuances délicates et variées qui embaument l'atmosphère de leur doux parfum, les arbres élancés et les forêts au riche feuillage, tout nous parle de la tendre et paternelle sollicitude de notre Dieu et de son désir de faire le bonheur de ses enfants. » — *Le meilleur chemin*, p. 10. Cependant, rien n'est plus convaincant que le fait que Dieu ait donné Jésus en sacrifice pour nos péchés. Lorsque nous comprenons que Dieu nous a aimés au point d'envoyer Jésus donner sa vie pour nous, nous avons à notre tour la volonté de « donner notre vie pour les frères » (1 Jn 3.16, *Colombe*).

Paul voulait que les Corinthiens vivent dans l'unité. Cependant, sans amour, il n'y a pas d'unité.

C'est pourquoi il leur a enseigné que « l'amour construit » (1 Co 8.1) et que sans amour, tout est inutile et vide (1 Co 13.1-3). Ainsi, nous devons faire toutes choses avec amour (1 Co 16.14), un amour qui est le prolongement de l'amour de Dieu.

Que perdriions-nous dans l'évangile si Jésus lui-même n'était pas pleinement et éternellement Dieu ?

Le Dieu d'amour

Dans l'ancien monde païen, les gens croyaient que les dieux n'aimaient pas les humains. Ces dieux étaient malveillants et furieux, et il fallait les apaiser. L'idée d'un Dieu d'amour, telle que nous la voyons dans la Bible, était une nouveauté. Aussi surprenante que cette déclaration ait pu être à son époque, Paul décrit notre Dieu comme « le Dieu d'amour et de paix » (2 Co 13.11, *Colombe*).

Lisez 2 Corinthiens 13.11. Comment retirer de l'espoir de ce qui est dit ici ? Comment faire davantage l'expérience de ce que ce verset enseigne ?

L'expression « Dieu d'amour et de paix » peut être interprétée de deux manières différentes. D'une part, Dieu est considéré comme la source de l'amour et de la paix. D'autre part, Dieu se caractérise par l'amour et la paix. Il n'est toutefois pas nécessaire de choisir entre les deux. Parce que l'amour et la paix sont des caractéristiques intrinsèques de Dieu, il nous donne l'amour et la paix.

Ailleurs, Paul fait référence à Dieu comme étant « le Dieu de la persévérance et de l'encouragement » (Rm 15.5), « de l'espérance » (Rm 15.13), « de la paix » (Rm 15.33, Rm 16.20, 1 Co 14.33, Ph 4.9, 1 Th 5.23), « le Père des miséricordes » (2 Co 1.3, *Darby*) et « le Dieu de toute consolation » (2 Co 1.3, *Colombe*). Dieu est la source de toutes ces bénédictions. Il nous les donne toutes par son amour indéfectible.

De plus, bien que l'expression « Dieu de paix » soit assez courante dans la Bible, l'expression « Dieu d'amour » n'apparaît qu'ici (2 Co 13.11) et mérite donc qu'on y réfléchisse sérieusement.

Comme l'ont remarqué de nombreux interprètes, la référence de Paul au Dieu d'amour quelques versets avant la bénédiction trinitaire de 2 Corinthiens 13.14 indique qu'il conçoit Dieu comme trois personnes. « Bien qu'il utilise ici le mot «Dieu» comme l'un des trois, sa compréhension de Jésus et de l'Esprit ailleurs dans ses lettres [...] nous oblige à considérer l'ensemble de l'expression comme décrivant le Dieu unique que l'Église primitive en est venue à voir sous une forme triple. Il faudra attendre plus d'un siècle avant que les théologiens [...] commencent à utiliser des mots tels que «trinité» pour exprimer de manière concise ce que Paul [...] exprime déjà. » — Tom Wright, *Paul for Everyone : 2 Corinthians* (London : Society for Promoting Christian Knowledge, 2004), p. 148.

Nous croyons en un seul Dieu, l'unité de trois Personnes qui vivent éternellement dans une relation d'amour. Ce Dieu trinitaire nous aime et nous invite à nous aimer les uns les autres d'une manière qui reflète l'amour qui existe entre eux.

La communion du Saint-Esprit

La grâce de Jésus ne révèle pas seulement l'amour de Dieu pour nous, mais elle apporte également la communion de l'Esprit comme effet supplémentaire de cet amour. En même temps, la communion trouve sa source dans l'amour de Dieu. Et cela parce que sans amour, il n'y a pas de communion. Comme l'écrit Paul : « S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque encouragement dans l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée » (Ph 2.1, 2, *Colombe*).

Certaines personnes affirment que le Saint-Esprit n'est qu'une force ou une influence, mais cela ne peut être vrai. Après tout, pourquoi Paul mentionnerait-il deux personnes, le Père et le Fils, ainsi qu'une simple « force » dans une formule trinitaire ? Cela n'aurait aucun sens. Tout comme le Père et le Fils sont présentés dans une relation personnelle (2 Co 1.3 ; 2 Co 11.31), la relation de l'Esprit avec les personnes nous amène à conclure qu'il est également une personne (Rm 8.15-16 ; voir Jn 14.16, 17, 26 ; Jn 15.26).

L'expression « communion de l'Esprit » (Ph 2.1) peut être comprise de deux manières. Elle peut signifier la communion (accordée par l'Esprit) entre croyants, ou bien la communion avec l'Esprit lui-même. Plusieurs interprètes de la Bible soutiennent que ces deux sens ne s'excluent pas mutuellement. Après tout, la communion entre croyants est la conséquence de la communion avec l'Esprit.

Lisez 1 Corinthiens 2.10, 11 ; 1 Corinthiens 3.16 ; 1 Corinthiens 12.11 et 2 Corinthiens 3.6, 17. Qu'est-ce que Paul a enseigné aux Corinthiens au sujet de l'Esprit ?

Paul a beaucoup à dire sur l'œuvre de l'Esprit. Dans 1 et 2 Corinthiens, on compte plus de quarante références au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit favorise l'édification de l'Église (1 Co 14.12), qualifie les gens pour la mission (1 Co 2.4-5), nous révèle les profondeurs de Dieu (1 Co 2.10-11) et nous les enseigne (1 Co 2.13), il habite en nous (1 Co 3.16 ; 1 Co 6.19), il œuvre avec Christ pour notre justification (1 Co 6.11), il accorde des dons spirituels à l'Église (1 Co 12-14), il nous scelle pour le salut (2 Co 1.22), il imprime la loi dans le cœur des hommes (2 Co 3.3), nous donne une nouvelle vie en Christ (2 Co 7.6) et nous libère du péché (2 Co 3.17). Il est certain que nous ne pouvons pas vivre sans le Saint-Esprit.

Pourquoi est-il important de comprendre la divinité du Saint-Esprit pour saisir pleinement l'amour de Dieu pour nous ?

Un Dieu trinitaire

Quand on lit 2 Corinthiens 13.14, on pourrait penser que Christ est la seule source de grâce, que Dieu est la seule source d'amour, et que le Saint-Esprit est la seule source de communion, mais c'est faux.

Lisez 1 Corinthiens 1.3, 4, 9 ; 1 Corinthiens 10.16 ; 2 Corinthiens 1.2, 12 ; Romains 8.35 ; Romains 15.30 ; Galates 2.20 et Éphésiens 3.19. Que disent ces passages au sujet de la grâce, de l'amour et de la communion au sein de la Trinité ?

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit œuvrent ensemble pour notre salut. La grâce, l'amour et la communion ne proviennent pas d'un seul d'entre eux, mais des trois. Cependant, chacun a une fonction spécifique dans l'histoire du salut. Paul en est conscient et insiste sur cet enseignement dans ses lettres. Par exemple, le plan du salut est exposé avec une incroyable économie de mots dans Galates 4.4-6, avec la participation respective des trois membres de la Trinité. Dieu le Père a envoyé Jésus, ce qui indique que le Père est la source de ce plan (Ga 4.4). Le Fils est né d'une femme (Ga 4.4), ce qui fait référence à l'incarnation et montre l'accomplissement d'une ancienne promesse (Gn 3.15). Le Fils nous a rachetés et a restauré notre relation avec le Père, au sujet duquel Satan avait menti (Gn 3.5). Et le Saint-Esprit légitime notre identité en tant qu'enfants de Dieu (Ga 4.6).

Il existe plusieurs autres références à la Trinité dans les épîtres pauliniennes. Les trois agissent ensemble, permettant à l'Église d'accomplir sa mission (1 Co 12.4-6), nous donnant une force spirituelle (Ep 3.14-19) et favorisant une unité profonde entre les membres de l'Église, similaire à celle qui caractérise la relation entre les membres de la Trinité (Ep 4.4-6). Selon la compréhension de Paul, non seulement Dieu est trinitaire, mais les trois personnes de la Trinité œuvrent ensemble pour notre salut (Ep 1.3, 13, 14). Dans Éphésiens, Paul va jusqu'à mentionner que nous devons être remplis de la plénitude du Père (Ep 3.19), du Fils (Ep 4.13) et du Saint-Esprit (Ep 5.18).

En concluant sa correspondance avec les Corinthiens (2 Co 13.14), Paul ne pouvait terminer par une meilleure conclusion : la promesse que les trois dignitaires de l'univers, le trio céleste, seraient avec nous maintenant et dans le siècle à venir.

Comment la communion entre les membres de l'Église devrait-elle refléter la belle relation qui existe au sein de la Trinité ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Que votre cœur ne se trouble pas, » p. 666–686, dans *Jésus-Christ*.

« Seule la grâce de Jésus-Christ peut transformer un cœur de pierre en un cœur de chair et le rendre vivant pour Dieu. Les hommes n'ont pas le pouvoir de justifier l'âme, de sanctifier le cœur. La maladie morale ne peut être guérie que par la puissance du grand Médecin. Le don le plus élevé du ciel, le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, est le seul à pouvoir racheter les perdus. » — Ellen G. White, dans *The Signs of the Times*, 2 mai 1892.

« «Dieu est amour.» Sa nature, ses lois, ses voies, tout en lui est amour. Tel il est, tel il a été, tel il sera. En celui «qui siège sur un trône éternel», qui «habite dans une demeure haute et sainte», «il n'y a aucune variation ni aucune ombre de changement. Chaque manifestation de sa puissance créatrice est l'expression d'un amour infini. À tous les êtres, la souveraineté de Dieu assure des bienfaits sans bornes. [...] L'histoire du grand conflit entre le bien et le mal, depuis le jour où il éclata dans le ciel jusqu'à la répression finale de la révolte et l'extinction totale du péché, n'est qu'une démonstration de l'inaltérable amour de Dieu. » — Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 9.

« Nous devons réaliser que le Saint-Esprit [...] est autant une personne que Dieu est une personne. [...] Le Saint-Esprit a une personnalité, sinon il ne pourrait pas témoigner à notre esprit et avec notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. Il doit également être une personne divine, sinon il ne pourrait pas sonder les secrets qui sont cachés dans l'esprit de Dieu. » — Ellen G. White, *The Faith I Live By*, p. 52.

« Il y a trois personnes vivantes dans la triade céleste. Au nom de ces trois grandes puissances : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ceux qui donnent leur adhésion au Christ avec une foi vivante sont baptisés, et ces trois puissances coopéreront avec les sujets obéissants du Roi céleste dans leurs efforts pour vivre la vie nouvelle en Christ. » — Ellen White, *Évangéliser*, p. 550.

Questions pour discuter

1. Vous connaissez certainement ce chant chrétien bien connu : « **Amazing Grace** » (Grâce merveilleuse). Qu'y a-t-il de merveilleux dans la grâce de Jésus ?
2. La parabole du fils prodigue offre une belle illustration de l'amour de Dieu. Comment savons-nous que le père de cette parabole est un père aimant ?
3. Comment les Églises locales peuvent-elles démontrer que la « communion de l'Esprit » est une réalité ?



MONITEUR**19-25 SEPTEMBRE****GRÂCE, AMOUR ET COMMUNION****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 2 Corinthiens 13.14**Axe de la leçon :** 2 Corinthiens 13.11-14

Imaginez que vous êtes à l'aéroport, en train de dire au revoir à un ami proche ou à un être cher. Vous avez passé des moments précieux ensemble, peut-être même surmonté certaines difficultés. Alors que votre ami ou votre être cher s'apprête à passer le contrôle de sécurité, il ou elle se retourne pour vous dire quelque chose, peut-être seulement quelques mots. Mais c'est quelque chose dont vous vous souviendrez longtemps après le décollage de l'avion.

Peut-être était-ce :

« Prends soin de toi. » « Continue de faire ce que tu aimes. » « N'oublie pas, je crois en toi. »

Les derniers mots restent gravés dans la mémoire. Ils peuvent être brefs, mais ils véhiculent souvent les émotions les plus profondes, les rappels les plus urgents ou le message essentiel que leur auteur souhaite que vous gardiez à l'esprit.

L'apôtre Paul termine souvent ses lettres dans le Nouveau Testament de la même manière. Après des chapitres d'enseignement, de correction, de défense, d'encouragement et de doctrine, Paul ne se contente pas de signer vite fait. Ses derniers mots sont réfléchis. Ce sont souvent des expressions concises de grâce, d'amour et de fraternité, qui sont au cœur même de l'évangile et de la communauté chrétienne.

Paul ne se contente pas de conclure ses lettres. Il bénit, réaffirme et recentre ses lecteurs sur ce qui importe le plus. Ainsi, lorsque nous étudions les conclusions des

GRÂCE, AMOUR ET COMMUNION

lettres de Paul, en particulier 2 Corinthiens 13.11-14, nous ne lisons pas seulement des adieux cordiaux. Nous entendons l'écho des battements du cœur de Paul et, peut-être plus important encore, les battements du cœur de Dieu.

Thèmes de la leçon

Dans la leçon de cette semaine, nous nous concentrerons sur les trois concepts clés de 2 Corinthiens 13.11-14 que l'on trouve dans les paroles de conclusion de Paul à l'Église de Corinthe :

1. La grâce est le point de départ. C'est aussi le don de Jésus.
2. L'amour est la force qui nous soutient. L'amour est également la nature de Dieu.
3. La communion fraternelle en est la conséquence. C'est également une œuvre de l'Esprit, essentielle à une communauté chrétienne en bonne santé.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Contexte : pratiques épistolaires. À l'époque du Nouveau Testament, l'écriture de lettres était un moyen de communication courant et essentiel, en particulier dans le monde gréco-romain, où des personnalités telles que des philosophes, des enseignants et des dirigeants envoyaient souvent des lettres qui suivaient un format standard : salutation, remerciements, corps du texte et conclusion. Paul a adopté cette structure, mais il l'a imprégnée d'une profonde signification théologique et pastorale.

Il dictait généralement ses lettres à un scribe (*amanuensis*), puis les faisait livrer par des messagers de confiance, tels que Timothée ou Phoebe. Les salutations de Paul fusionnaient souvent les coutumes juives et grecques (« grâce et paix »), et ses conclusions étaient plus que de simples adieux : elles reflétaient son attention, ses priorités spirituelles et sa relation avec les destinataires.

Dans 1 Corinthiens 16.19-24, Paul termine par les salutations d'autres Églises, une signature personnelle pour valider la lettre, un avertissement sévère à l'intention de ceux qui n'aiment pas le Christ et une bénédiction sincère, soulignant la grâce et son amour éternel pour les Corinthiens.

En revanche, 2 Corinthiens 13.11-14 se termine par des exhortations plus douces à la joie, à l'unité et à la paix, culminant dans une puissante bénédiction de la Trinité divine : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soient avec vous tous ! » (2 Co 13.13). Ces conclusions mettent en évidence le mélange unique de doctrine et de connexion personnelle de Paul, transformant les derniers mots de ses lettres en encouragements spirituels durables, axés sur la grâce, l'amour et la communion.

2. Le point de départ de la grâce. Dans 2 Corinthiens 13.11-14, Paul conclut sa lettre par une bénédiction puissante et riche sur le plan théologique. Il insiste sur le thème de la grâce. Il commence la bénédiction par « la grâce du Seigneur Jésus-Christ », soulignant que la grâce est l'élément fondamental de la vie chrétienne. Cette grâce, exprimée à travers le sacrifice de Christ (comme nous l'avons vu dans 2 Corinthiens 8.9), permet la restauration, l'unité et la paix au sein de l'Église corinthienne troublée.

La décision de Paul de terminer non pas par une réprimande, mais par la grâce, reflète son cœur de pasteur et correspond à la manière dont il termine presque toutes ses lettres. Par exemple, les épîtres aux Romains (Rm 16.20), aux Galates (Ga 6.18) et aux Philippiens (Ph 4.23) se terminent toutes par des appels similaires à la présence soutenue de la grâce du Christ. Dans 2 Corinthiens 13.11-14, la grâce conduit à l'amour (de Dieu le Père) et à la communion (par le Saint-Esprit), formant une structure qui englobe toute la portée de la relation divine. Pour Paul, la grâce n'est pas seulement un concept théologique, mais la puissance vivante qui unit les croyants à Dieu et les uns aux autres. Ainsi, l'apôtre l'utilise systématiquement à la fin de ses lettres pour rappeler à l'Église que c'est la grâce qui sauve, qui soutient et qui donne sa force à la communauté chrétienne.

3. Le pouvoir durable de l'amour. Paul conclut sa lettre (2 Co 13.11-14) par un appel à l'unité et à la paix, qui s'achève sur l'une des bénédictions les plus riches du Nouveau Testament. Le thème central de ce passage est l'amour, en particulier en tant qu'expression de la nature de Dieu. Dans 2 Corinthiens 13.14, Paul place « l'amour de Dieu » (en tant qu'élément clé de l'expérience que le croyant a de Dieu) au même rang que la grâce et la communion fraternelle. Cet amour n'est pas un vague sentiment, mais l'essence même de qui est Dieu : la source du salut et de la vie de la communauté chrétienne. Cet amour sous-tend les exhortations de 2 Corinthiens 13.11, dans lesquelles les croyants sont encouragés à viser la restauration, à se reconforter les uns les autres, à être d'un même esprit et à vivre en paix. Ces deux commandements aux membres de l'Église ne sont possibles que si les membres sont d'abord enracinés dans l'amour désintéressé et réconciliateur qui vient de Dieu.

Paul insiste constamment sur ce thème de la réconciliation à la fin de ses lettres. Dans Romains 15.30, il exhorte l'Église « par l'amour de l'Esprit » à lutter ensemble dans la prière, montrant que l'amour est la force motrice, même dans le travail spirituel.

Dans Éphésiens 6.23,24, Paul conclut ainsi : « Que la paix et l'amour soient accordés aux frères avec la foi, de la part de Dieu, le Père, et du Seigneur Jésus-Christ ! », puis il ajoute : « Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière inaltérable ! » (*Colombe*). Ici, l'amour vient de Dieu et c'est aussi une réponse humaine qui reflète l'amour que Dieu donne au croyant. De même, dans

GRÂCE, AMOUR ET COMMUNION

1 Thessaloniens 3.12, Paul prie : « Que le Seigneur fasse foisonner et abonder votre amour les uns pour les autres et pour tous, à l'exemple de celui que nous avons pour vous ! », liant à nouveau l'amour à l'œuvre de Dieu et au témoignage de l'Église.

Dans 2 Corinthiens 13, Paul ne se contente donc pas de conclure. Il résume l'évangile. « L'amour de Dieu » est la source de la « grâce du Christ » et de la « communion de l'Esprit ». Ce n'est que dans cette lettre que Paul utilise la formule de la Trinité « dans l'épilogue pour souligner les rôles distinctifs de la divinité dans l'œuvre du salut ». — « 2 Corinthiens » dans Andrews Bible Commentary, 4e éd. Ángel Manuel Rodríguez et al. (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1685. L'amour est un attribut de Dieu qui se manifeste dans la grâce et unit les croyants dans la communion. En terminant sa lettre par cette triple bénédiction, Paul rappelle aux Corinthiens, qui forment une Église divisée et troublée, que seule une expérience profonde de l'amour de Dieu peut restaurer leur unité, maintenir leur paix et renforcer leur communion.

4. La communion comme résultat relationnel. Le thème de la communion est souligné dans 2 Corinthiens 13.14 comme le résultat de l'œuvre du Saint-Esprit. Dans ce passage, le terme « communion » (*koinōnia*) fait référence à une participation partagée, un lien relationnel profond qui existe non seulement entre les croyants et l'Esprit, mais aussi entre les croyants, grâce à la présence unificatrice de l'Esprit. Cette bénédiction finale résume le cœur de la communauté chrétienne : l'Esprit est celui qui crée et soutient l'unité et la profondeur relationnelle au sein de l'Église. La communauté de Corinthe, auparavant marquée par des divisions et des rivalités, est désormais exhortée à faire l'expérience de la réconciliation et de l'harmonie grâce à la communion fraternelle suscitée par l'Esprit.

Paul fait également référence à ce thème de l'unité rendue possible par l'Esprit dans d'autres passages. Dans Philippiens 2.1, 2, il encourage ses lecteurs : « S'il y a donc quelque encouragement dans le Christ, s'il y a quelque réconfort de l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque tendresse et quelque magnanimité, comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée. » De même, dans Romains 15.5, 6, Paul prie : « Que le Dieu de la persévérance et de l'encouragement vous donne d'être bien d'accord entre vous, selon Jésus-Christ, pour que, d'un commun accord, d'une seule voix, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! » L'harmonie est la conséquence de l'action de l'Esprit de Dieu, qui favorise l'amour mutuel et l'adoration.

Dans Galates 5.22-26, Paul dit que le fruit de l'Esprit est l'amour, la paix et la douceur. Ce sont toutes des qualités relationnelles essentielles à la vie communautaire. Ainsi, dans 2 Corinthiens 13.14, Paul ne se contente pas d'offrir une bénédiction d'adieu générale ou même habituelle. Il présente une vision de ce que l'Esprit rend possible : une communauté réconciliée, remplie de grâce, aimante, unie dans une

communion divine. « La grâce, l'amour et la communion ne sont pas naturels chez les êtres humains, mais ils découlent de la Trinité divine et sont accordés à l'Église comme des dons divins. Ce sont ces dons qui ont pu guérir l'Église de Corinthe et la préparer à la réalisation de l'espérance chrétienne lors du retour du Seigneur. » — « 2 Corinthians » dans Andrews Bible Commentary, p. 1685.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Discutez avec votre groupe des questions suivantes à la lumière de 2 Corinthiens 13.11-14 :

1. Dans 2 Corinthiens 13.11, Paul dit : « Recherchez la restauration » (traduction de l'auteur). D'après vous, pourquoi Paul inclut-il cet objectif dans son exhortation finale ? À quoi pourrait ressembler la restauration dans vos propres relations ou dans votre communauté ecclésiale ?
2. Comment avoir « le même état d'esprit » (1 Co 1.10, *Segond 21*) et être « en paix avec tous » (Rm 12.18) dans une Église (comme celle de Corinthe) qui connaissait tant de conflits (voir 1 Co 1.10-13) ?
3. Quel rôle joue l'humilité dans le développement de l'unité ?
4. Dans 2 Corinthiens 13.12, il est demandé aux croyants de « se saluer les uns les autres par un saint baiser. » Aujourd'hui, comment exprimer ce type d'affection spirituelle et d'unité d'une manière acceptable culturellement ?
5. De quelle manière avez-vous récemment reçu la grâce du Christ, et comment votre expérience peut-elle influencer la manière dont vous réagissez face à des personnes ou des situations difficiles ?
6. Y a-t-il des relations au sein de votre communauté spirituelle qui ont besoin d'être guéries ou renforcées ? Si oui, lesquelles ? Plus important encore, quelles mesures pouvez-vous prendre pour faciliter ce résultat ?
7. Paul termine sa lettre sur une note de joie, de réconfort et de paix. Lequel de ces dons divins vous est le plus nécessaire en ce moment, et comment pouvez-vous le rechercher à travers la présence de Dieu ?

Introduction au prochain trimestre

Le don de prophétie

1. Le Créateur parle. 26 septembre-2 octobre
2. L'appel d'un prophète. 3-9 octobre
3. Les prophètes dans l'Ancien Testament. 10-16 octobre
4. Les prophètes du Nouveau Testament. 17-23 octobre
5. Révélation et inspiration. 24-30 octobre
6. Les écrits prophétiques. 31 octobre-6 novembre
7. Écoutez ! 7-13 novembre
8. Interpréter les écrits prophétiques. 14-20 novembre
9. Mise à l'épreuve des prophètes. 21-27 novembre
10. Autorité et pertinence prophétique. 28 novembre-4 décembre
11. Manifestation prophétique dans les moments cruciaux. 5-11 décembre
12. Révélations prophétiques pour la fin des temps. 12-18 décembre
13. Bénédictions de la parole prophétique. 19-25 décembre

LE DON DE PROPHÉTIE

Les neuroscientifiques commencent à comprendre la merveilleuse capacité des nourrissons humains dans l'acquisition du langage. À 6 mois, un bébé peut comprendre les sons qui composent les mots français, ou les mots de n'importe laquelle des 7 000 autres langues qui existent dans le monde. S'ils sont exposés à une deuxième langue, ils peuvent également l'acquérir. Au cours de cette période, une mystérieuse porte mentale s'ouvre, permettant aux nourrissons de distinguer les quelque 40 sons qui composent généralement une langue maternelle parmi les 800 sons différents qu'ils peuvent percevoir à la naissance. Mais il y a une condition : il faut leur parler. On pourrait appeler cela des cours de chant pour nouveau-nés.

Pourquoi Dieu nous aurait-il dotés de cette merveilleuse capacité à reconnaître la parole et à acquérir le langage s'il n'avait jamais eu l'intention de nous parler ? La question est rhétorique, bien sûr, car la Bible déclare : « Après avoir autrefois, à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères par les prophètes, Dieu nous a parlé, en ces jours qui sont les derniers, par un Fils qu'il a constitué héritier de tout et par qui il a fait les mondes » (He 1.1, 2).

Lorsque le péché a brisé la communion d'Adam et Ève avec lui, Dieu ne s'est pas pour autant désintéressé d'eux et il n'a pas laissé le couple déchu s'autodétruire. Il est venu les chercher tous les deux, demandant à Adam : « Où es-tu ? » (Gn 3.9). Il a ensuite prophétisé la naissance de celui qui sauverait le monde du péché (Gn 3.15). Depuis ses débuts, dès le jardin d'Éden après la chute, la prophétie a exalté Jésus et a dirigé les pécheurs vers lui, leur seul espoir.

Ce trimestre, nous étudions le don de prophétie, l'innovation ingénieuse de Dieu pour communiquer sa volonté et sa voie aux êtres humains déchus, qui ne peuvent plus communier face-à-face avec lui. Ce don spécial du Saint-Esprit est mentionné de manière frappante dans 1 Corinthiens 12, 1 Corinthiens 14, Éphésiens 4 et Romains 12. Le Saint-Esprit est le Grand Dispensateur de ce don et de tous les autres dons spirituels, « distribuant à chacun en particulier comme il le décide » (1 Co 12.11). À travers les âges, des porte-paroles dotés de dons spirituels ont transmis des messages divins pour restaurer et renouveler notre relation avec Dieu, tout comme Dieu l'a fait en Éden après la Chute.

Nous apprendrons comment Dieu appelle les prophètes et comment nous pouvons vérifier leur authenticité. Nous verrons les similitudes et les différences entre les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, et nous développerons notre compréhension du fonctionnement de la révélation et de l'inspiration dans leur vie. Certains prophètes s'exprimaient oralement, d'autres écrivaient, d'autres encore faisaient les deux. Nous examinerons ces modes de discours divin, ainsi que d'autres, avec leurs implications et les bénédictions que l'on retire en obéissant aux messages délivrés par ces prophètes.

Dieu utilise le don de prophétie à cinq fins essentielles :

1. Pour se révéler ainsi que sa vérité et sa volonté pour l'humanité déchue.
2. Pour donner un aperçu et des conseils concernant des événements et des faits importants.
3. Pour équiper le corps du Christ, l'Église, pour la mission.
4. Pour apporter un encouragement spirituel à ses disciples.
5. Pour réveiller les pécheurs et les appeler à la repentance. De plus, « l'esprit de la prophétie » est l'une des deux marques distinctives de l'Église du reste de Dieu à la fin des temps (Ap 12.17, Ap 19.10).

Dieu est tellement déterminé à ramener les perdus en toute sécurité à la maison qu'il accorde également le don de prophétie pour les derniers jours (Jo 2.28-31). Les adventistes du septième jour croient, avec de très bonnes raisons, qu'Ellen White, cofondatrice de l'Église, a incarné une manifestation moderne du don prophétique. C'est pourquoi, parallèlement à notre étude du don de prophétie dans les Écritures, nous explorerons chaque vendredi les deux dynamiques de l'appel d'Ellen White au ministère prophétique. En tant qu'Église, nous avons reçu ce merveilleux don. Comment l'utiliser au mieux ?

Oui, depuis notre plus tendre enfance, nous sommes programmés pour qu'on nous parle. Il est donc important d'écouter ce que les prophètes de Dieu nous disent !

Ce Guide d'étude de la Bible pour adultes a été préparé par l'équipe du ministère du bureau White Estate, à Silver Spring, dans le Maryland. En partageant le ministère prophétique et les écrits d'Ellen White à travers le monde, le White Estate soutient la mission de l'Église adventiste du septième jour : exalter Jésus-Christ et sa Parole.

Auteur principal : Adenilton T. de Aguiar
Rédacteur en chef : Clifford Goldstein
Rédactrice en chef adjointe : Soraya Scheidweiler
Responsable de publication : Lea Alexander Greve
Assistante de rédaction : Sharon Thomas-Crews
Coordinatrice Pacific Press : Miguel Valdivia
Graphisme et illustrations : Lars Justinen

POUR LA MISE AU POINT DE L'ÉDITION FRANÇAISE
Éditions Vie et Santé

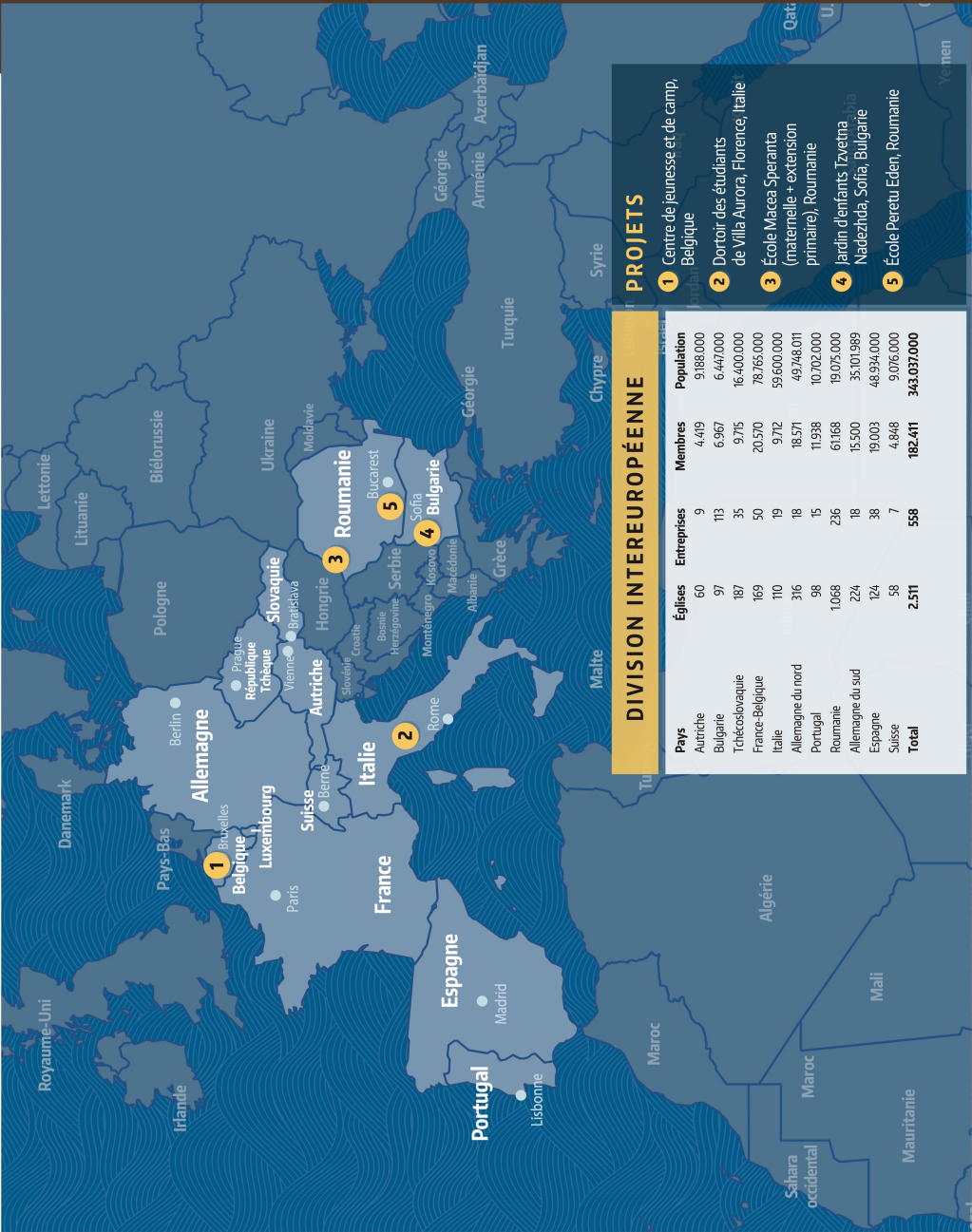
Traduction et corrections : Fay Sainte-Rose, Ana Aurouze
Graphisme et mise en page : Fabienne Pichot

Le Guide d'étude de la Bible de l'école du sabbat pour adultes est préparé par le Département de guides d'étude de la Bible de la Conférence Générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce guide d'étude est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat, dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le guide d'étude reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur(s). Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond (NBS).

Copyright © 2026 ÉDITIONS VIE ET SANTÉ
60 avenue Émile Zola, 77190 Dammarie-les-Lys, France
Imprimé en France



Division Intereuropéenne



La carte et les informations proviennent du bureau de la Mission Adventiste.
Publication trimestrielle n° 055 - ISSN 2267-3156 - 12,00 €